

Bruce Springsteen

1023

59 SUM Y UNE

ON Y CROIT

Scarlet Queens, Delbi, Sourigues, Kabbalah, Miliana, MA Public Therapy, Evelyne Gallet, Numerica Rockestra, Corleone

ON Y TIENT

Psykick Lyrikah, Jacques Duvall, Jullian Angel, Rodrigue

RENCONTRES

- 15 **Orchester**
- 17 La Phaze
- 19 My Jazzy Child
- 20 Le Bal des Enragés
- 22 Miro
- 24 MeLL
- 26 Alex Beaupain & Joseph d'Anvers
- 29 **Karkwa**
- INITIATIVES 37

Patricia Téglia, Michèle Méthot

LABEL HISTOIRE 39

RuminanCe

K COMME KÉBEC

Monogrenade

FESTIVALS

BRUITAGE 45

CA GAVE

201

- Juin

Suite à son nouvel album Diamant de papier et sa participation à l'enregistrement d'un album concept autour de La Bolduc (à sortir en fin d'année) la Française ayant adopté le Québec cavale de scènes en scènes ! Après avoir écumé les planches québécoises, retour en Europe à l'automne prochain pour trimbaler son éneraie dans nos contrées...



GAELE Nom véritable, pseudo: En colère, gros mots: MAUTADINE Une perversion avouable L'instrument (de musique) le plus sexy? Comment s'appelaient les trois fées penchées sur ton berceau? , PORTOS, ARAMIS

LA FICHE SIGNALEE... TOC!

PARTIR, REVENIR

Acte I : Tu m'es tombé dessus alors que je ne m'y attendais pas. Bien sûr, au départ, j'étais ravi, je ne peux le nier. Ta venue dans ma vie a tout chamboulé. Je planais. Mais le temps passant, je commence à me poser des questions... J'étais bien tranquille sans toi, pourquoi es-tu venue perturber mon petit confort ? Pourquoi m'as tu choisi, moi ? Finalement, depuis que tu es là, je dois me mettre à bosser quand tu le décides. Je dois être à ta disposition; je suis totalement dépendant de ton bon vouloir. Tu sais quoi ? Je me sens esclave de toi! Voilà c'est dit.

Acte II: C'est malin, tu m'as fui sans mot dire. On ne peut rien te dire, tu prends tout mal! Oui je sais, j'aurais pas dû! J'ai pas été bien fin... À présent, ton absence me pèse.

Je te cherche partout. Je m'en veux, je me sens responsable de cette séparation. Je ne dors plus, tu me manques. Eh oui, maintenant c'est moi qui court après toi... J'ai l'air complètement ridicule, je sais, mais je t'en supplie : reviens-moi!

Acte III : Le temps a passé, tu es restée silencieuse. Je t'avoue que je désespérais de ne jamais te retrouver, je m'étais presque résigné. Et puis soudain, cette nuit, j'ai senti ta présence. Tu m'as réveillé brusquement. Tu es revenue sans prévenir. Alléluia! La vie reprend! Mais tu sais, je me demande toujours : viens-tu du ciel ou du plus profond de moi? D'où viens-tu vraiment, Inspiration?

Serge Beyer Pour toute demande d'abonnement, veuillez consulter notre site Internet : www.longueurdondes.com

Prochain humero le 14 juin 2011

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES 22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon

info@longueurdondes.com www.longueurdondes.com Tirage: 100.000 exemplaires / I.S.S.N.: 1161 7292

PRESSE GRATUITE

Longueur d'Ondes - Montréal : Distribution Renaud-Bray et iconoclaste Coordination: Marie-Hélène Mello, concert.quebec@longueurdondes.com Diffusion: Jean-Robert Bisaillon, info@iconoclaste.ca

Directeur / Rédacteur en chef : Serge Beyer

Rédacteur en chef adjoint / Maquette : Cédric Manusset - info@longueurdondes.com

Publicité, partenariats: Clarisse Petit marketing@longueurdondes.com

Ont participé à ce numéro : Lise Amiot, Patrick Auffret, Damien Baumal, Eric Bertrand, Jessica Boucher-Rétif, Bastien Brun, Marilyne Clarac, Béatrice Corceiro, Samuel Degasne, Sylvain Dépée, Julien Deverre, Kevin Duranton, Jean Luc Eluard, Lise Facchin, Thibaut Guillon, Aena Léo, Sarah Lévesque, Maho, Vincent Michaud, Marie-Hélène

Mello, Eric Nahon, Mélodie Oxalia, Yan Pradeau, Elsa Songis, Tatiana Tissot, Léna Tocquer. **Photographes :** Maxime Ardilouze, Roch Armando,

Patrick Auffret, Alain Dodeler, Marylène Eytier, Lise Gagnon, André Guérette, Raphaël Lugassy, Nicolas Messyasz, Michel Pinault, Yannick Ribeaut, Pierre Wetzel. Couverture: Photo © André Guérette

Imprimerie: Roto Garonne / Dépôt légal: Avril 2011 www.jaimelepapier.fr

MAGAZINE GRATUIT - NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE. Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés.









TOURNÉE FRANCE / BELGIQUE!

5 avril L'International - Paris, FR.

6 avril L'Aéronef - Lille, FR. [avec The Dø]

7 avril Le Botanique - Bruxelles, BE. [avec The Dø] //COMPLET//

8 avril Théâtre des Gémeaux - Sceaux, FR. [avec Gush]

9 avril Festival Garorock - Marmande, FR.

10 avril La Discothèque du Casino - Biarritz, FR.

14 avril La Flèche D'Or - Paris, FR. [avec The Amplifletes]

15 avril La Maison du Peuple - Bruxelles, BE.

16 avril Le Normandy - St-Lô, FR. [avec Misteur Valaire]



FOLD IT! MOLD IT! Album et contenu exclusif disponibles sur randomrecipe.ca





Kabbalah

"Boxes, bagels and elephant"
La Meson / L'Autre Distribution
www.kabbalah-music.net

Dans les familles juives d'Europe de l'Est, le yiddish s'est perpétué en intégrant les dialectes et les coutumes locales. Étrangement, la trajectoire de Kabbalah ressemble au destin de cette langue née des traditions germaniques et d'une culture en exil : créé autour d'un trio, le groupe compte aujourd'hui cinq musiciens dont le dénominateur commun est le jazz, plus un paquet d'influences. La festivité mélancolique du klezmer, le hip-hop originel des Last Poets, le blues de Tom Waits, tout cela se retrouve dans les chansons atypiques de Boxes, bagels and elephant, le deuxième album de Kabbalah. "C'est un gros bordel, mais on se soigne, souligne Uli Wolters, saxophoniste, arrangeur et fondateur du groupe. Cette fois, nous avons épuré au maximum pour rentrer dans un format chanson." Construit sur deux ans, l'album compte ainsi douze titres chantés en yiddish, en anglais et en russe. Explications d'Uli : "Le russe, c'est lié à Anna, notre violoniste. L'anglais, c'est pour expliquer le sens de nos chansons et le yiddish, c'est pour la poésie. Si nos musiques sont souvent joyeuses, les paroles ne sont pas toujours légères. Nous parlons de sans-papiers, de personnes qui vendent leur âme au diable, et le yiddish nous permet d'avoir une forme d'humour noir que l'on retrouvait dans le mouvement Dada au début du XXº siècle." Cette "yiddish attitude" n'est cependant pas venue comme ca; elle s'est construite progressivement au fil des vovages et des vies de chacun. "Je suis allemand et avant de m'installer à Marseille, j'ai longtemps vécu à New York où j'étais saxophoniste de jazz, raconte Uli. Là-bas, i'ai rencontré David Krakauer et tous les acteurs du renouveau klezmer. Ce sont eux qui m'ont décomplexé et donné envie de redécouvrir la culture que m'a laissé mon grand-père." Bastien Brun



Miliana

"St Enemies" - Believe myspace.com/milianamusic

Méchants beats électro, guitare électrique énervée, voix chauffe-coeur et coup de poing : ceux qui ont découvert ce jeune duo sur scène, en version acoustique, seront surpris par la production explosive et sonore de leur premier EP. "Le folk dénudé, c'est pas notre truc : nous en faisions surtout par manque de moyens, expliquent Emilie et Laurent. Mais nous rêvions secrètement de "gros son" depuis le début." Ils se sont connus au lycée, à Marseille, avant de fonder leur groupe en se retrouvant à Paris, il y a quatre ans. Depuis, ils tournent sans cesse en France et à l'étranger - Dubaï, Algérie, Indonésie... "Nous avons écrit des centaines de mails à des salles un peu partout dans le monde, au culot. Ça a fonctionné mieux qu'on ne l'imaginait !" racontent-ils. Entre deux avions, ils composent. Laurent cisèle l'accompagnement à la guitare, Emilie écrit les textes en anglais. La plupart parlent de personnages ou d'ambiances de St Ennemies, un village fictif où se déploie son imaginaire. "Il y a des grands espaces, des marins un peu Amish, mais il est impossible de dire à quelle époque et lieu cet endroit se situe" confie la musicienne. L'été dernier, ils ont croisé le bassiste Bastien Burger sur la scène des Solidays. Coup de foudre amical et musical. "Il a tout de suite compris que nous ne cherchions pas à mettre en valeur ma voix, très puissante, par un accompagnement dépouillé, mais au contraire à en faire un instrument comme un autre", explique Emilie. Avec lui, ils ont travaillé la maquette de leur premier maxi en habillant les morceaux du "gros son" que le duo désirait : pop catchy, hip-hop électrisé et groove décomplexé. Si tout va bien, l'album sera mis en boîte avant la fin de l'année. Ça promet !

Aena Léo



MA Public Therapy

"Private therapy" - Zingy myspace.com/mapublictherapy

Depuis 2005, avec l'accent anglais, Marjorie (MA), une ancienne rockeuse bordelaise, fait mine d'être américaine et multiplie les performances. Après Public therapy, album concept inspiré des expériences de son ancien compagnon infirmier dans un hôpital psy, c'est à son tour "de vider son sac" avec Private therapy. "J'arrête de me cacher derrière les traumatismes du public. Je ne porte d'ailleurs plus la blouse d'infirmière sur scène, mais un costume sexy!" Chaque chanson a été écrite avec un collaborateur différent. Elle chante sur toutes et interprète les voix qui se répondent. Mis à part Brunette, signée MA à 100%, ses invités ont composé les musigues et réalisé les arrangements, la laissant s'affirmer dans l'interprétation. Dans le monde fermé des musiques électroniques où il faut "s'effacer pour que les gens dansent" et où "l'on est sérieux", son attitude détonne. Forte de son expérience avec le Cirque 360, une troupe orientée "nouveau cirque technologique", et avec différentes formations rock - elle a enregistré avec Denis Barthe) et chante toujours au sein de Wresling Gang Bang, un groupe électro rock décadent découverte parisienne 2011 du Printemps de Bourges -, MA n'hésite pas à en rajouter. Depuis qu'elle a son ordinateur, fini les prises de tête collectives, elle fonctionne aussi en solo et ose même le français sur les deux premiers titres. Deux chansons très douces, écrites d'une manière "automatique" pour raconter la vie d'une fille sans complexe qui essaie d'être libre avec détachement. Pourtant, c'est en anglais, avec par exemple I, que MA prend toute son ampleur, aux platines et au micro, alors que la vidéo diffuse ses propres clips réalisés avec un téléphone portable... On connaissait l'homme-orchestre, voici l'avènement de la femme multimédia! Patrick Auffret

LA RUE DES ARTISTES



RÉMO

16 - 17 - 18 - 19 JUIN 2011 ST-CHANIOND (42) - JARDIN DES PLANTES

SENTINEL TD+ HK & LES SALTIMBANKS PIGALLE TRI YANN PHA BLONDY

> Cie TEATRO PAVANA Cie PARIAS! Cie DU TRAPEZE **CIRQUE PICCOLINO** Cie DES OURTRE SAISONS Cie PIANO C Cie EN CROQ Cie BAM cie CHAPEAU PERCÉ

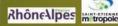
Vendredi 17 juin : 5€ Samedi 18 juin : 5€ Dimanche 19 juin : GRATUIT



























Billetterie et infos : 04 77 22 18 18 www.laruedesartistes.fr www.atoutmonde.com

OR Y CROIT



Scarlet Queens

"Scarlet Queens" - Stand Out Rec. myspace.com/scarletqueens

La voix sonne résolument rock, décalée, et des riffs de guitare déchaînés ancrent le groupe dans un genre brut et énergique, teinté d'électro. Les morceaux rythmés - qui donnent envie de voir ces Queens sur scène - mélangent deux univers. L'influence oldschool date de la formation du groupe, avec comme pierres angulaires le guitariste Gaspard et le chanteur Quentin. Les sons électro s'immiscent dans les compos depuis l'arrivée de Raphaël dans la bande : "C'est intéressant de confronter des morceaux à résonance 60's / 70's avec de l'électro - même s'ils utilisaient des synthés, de l'harmonium à l'époque, j'y ajoute des bits, des samples, des synthés modifiés. L'énergie devient différente. Notre musique est un clash entre le rock pur et de l'électronica plus briquée." Le claviériste-DJ remixe carrément leur titrephare (T.S.C) dans une version disponible sur single. Mais mis à part ce morceau, les sons synthétiques restent subtils, le rock domine. En live aussi, même si le DJ emporte son ordi et poste de contrôle sur scène. La batterie (Jean-Étienne) et la basse (Thomas) boostent l'énergie rock - les bits électro ouvrent les morceaux mais restent en retrait. Gaspard insiste sur le fait que leur formation est récente. "Nous avons un style à perfectionner, nous devons trouver une identité forte." Dans ses influences, le groupe cite Kasabian et Death in Vegas. Son passé est dans la déchéance rock, comme illustré par son ancien clip Rock'n'roll girl, dans lequel le mannequin Velvet d'Amour se pavane. "On voulait casser les codes de la beauté dans cette vidéo au rendu bordélique et psyché." Ils promettent de livrer un prochain disque très électro pour 2012.

Tatiana Tissot



Delbi

"Little life music" - No Bigoudi myspace.com/delbimusic

Un surnom dérivé de son patronyme pour nom de scène, une photo de vacances en guise de pochette de disque, "du travail à l'ancienne", voici un artiste attachant et singulier : "J'ai appris deux métiers en parallèle, ingénieur du son dans une école bruxelloise et musicien dans le groupe Lulu. Mon projet perso a mûri peu à peu. Dès que j'ai eu quatre chansons j'ai commencé à faire les bars à Lille." Créateur solitaire (composition, arrangement, mixage), "les avantages sont indéniables car je suis complètement libre. Mais d'un autre côté je manque de recul. Ma facon de travailler est spontanée, chaque chanson est arrangée différemment, ce qui explique le côté hétérogène de l'album. Avant de pouvoir juger un titre, je dois laisser reposer et glaner plusieurs avis." Du travail à l'ancienne on vous dit. Malgré tout une certaine maturité affleure. À l'écoute, on pense à Jeff Buckley, Led Zeppelin ou Pink Floyd. Référence inattendue, c'est Björk qui lui a "donné envie de mélanger les genres. Sa musique est savante et accessible à la fois. Le goût d'arranger vient de cette ambiance que l'on trouve dans ses disques." Il crée le son d'abord, les textes ensuite : "Je ne suis pas du tout auteur à la base. D'ailleurs, j'avais du mal à assumer mes paroles au début. L'anglais m'a beaucoup aidé. Je tiens à la liberté d'interpréter, de ressentir les choses avant tout." Pour la tournée, un groupe a été constitué. "Être seul en live c'est beaucoup de pression, je n'ai pas droit à l'erreur. Avec trois musiciens, je peux bouger sur scène et le résultat est plus massif. On travaille les morceaux à quatre, ce qui crée une énergie nouvelle et une redécouverte collective." Maturité et spontanéité, peut-être Delbi a-t-il trouvé le bon équilibre. Lise Amiot



Sourigues

"Sec" - Ariane Productions www.alainsourigues.com

"Je n'ai pas vraiment de plan de route, mais je suis à un virage. Après, s'il y a une côte, je monte." Alain Souriques a cette facon tranquille d'envisager sa carrière sans voir plus loin que le plaisir d'aller de concert en concert et de voyager ginsi. Mais la sortie de ce troisième album est particulière. Normal quand on en sort un tous les sept ans : "Je ne suis pas super ambitieux. Mais je suis à un âge où si ça n'avance plus, j'arrête." Un truisme, ça change un peu chez ce lexicographe distingué qui manie la figure de style avec désinvolture et élégance. Car si le Landais est lent au disque, il n'en est pas moins habile au poids des mots : "C'est mon côté réac, ou puriste. Je suis très exigeant sur le texte, je ne fais pas de la pop. Il y a des choses que je ne supporte pas, comme des rimes par dessus la jambe ou des choses qui ne collent pas avec la musique." Et de fait, Sec distille des mélodies simples, mais pas simplistes, qui savent tout à la fois être intelligentes et se faire suffisamment oublier pour porter des textes finement ciselés. Une poésie légère aussitôt désarçonnée par un clin d'œil rigolard. C'est la marque de fabrique de Souriques, même s'il récuse l'étiquette d'amuseur public : "Je me sentirais hémiplégique si je ne faisais que de l'humour. J'essaie de créer un équilibre entre le poétique et l'humoristique." Plus enjoué que son deuxième album (Deux), Sec réussit naviguer entre ces deux pôles où navigue Sourigues mieux encore lors de ses concerts. On trouve d'ailleurs dans cet album une grande partie des chansons rodées en spectacle. Normal lorsqu'on attend autant entre deux galettes. Pas pressé, le chanteur promet cependant de hâter la confection du suivant. Son GPS commence à s'affoler. Jean Luc Eluard









HK & LES SALTIMBANKS EN TOURNÉE 01/4 lvry sur seine (94) 02/4 Carcassonne (31) 05/4 Evin Malmaison (62) 08/4 Chelles (77) 22/4 Canteleu (76) 23/4 Zürich (CH) 30/4 Fourmies (59) 01/5 Paris (75) 06/5 Limoges (87) 07/5 Marennes (17) 13/5 Bar-le-Duc (55) 20/5 Dunkerque (59) 21/5 Aubervilliers (93) 22/5 Montpellier (34) 26/5 Bordeaux (33)

10/6 Chécy (45) 17/6 Saint Chamond (42) 18/6 Bondy (93) 18/6 Houilles (78) 21/6 Clichy la Garenne (92) 24/6 Le Lion d'Angers (49) 25/6 St Paterne Racan (37) 26/6 Solidays - Paris (75) 01/7 Saint Colomban (44) 02/7 St Denis de Gastines (53) 06/7 Valence (26)

03/6 Montataire (60)

04/6 Arradon (56)

05/6 Lille (59)

22/7 Briouze (61)
23/7 Brout Vernet (03)
28/7 Grenoble (38)
30/7 Habère Poche (74)
05/8 Villegusien (52)
20/8 Cadillac (33)
27/8 Is-Sur-Tille (21)
24/9 Poligny (39)
30/9 Amiens (80)



& blue line





08/7 Vic le comte (63)



OR Y CROIT



Evelyne Gallet

"It's my live!" - LMD / Anticraft myspace.com/evelynegalletencore

Avec des textes d'une grande maturité, cette jeune artiste détonne par sa fraîcheur et sa sincérité : "Les paroles sont parfois crues, mais la provocation n'est pas volontaire. Ce qui me plait, c'est faire passer les gens dans tous les états." Elle sort son premier album en 2005. "J'ai le même parolier depuis le début (NDR : Patrick Font). Je voulais faire des chansons calmes et légères avant d'aller vers quelque chose de plus percutant, qui me correspond davantage." Si elle défend "certaines idées de gonzesses", elle ne se considère pas comme féministe : "Je suis très attachée à la liberté et l'égalité, ce qui ne concerne pas seulement les femmes." Ses références vont de Renaud à Brassens ("pour la liberté d'expression"), en passant par les Rita Mitsouko ("pour le show"), Karimouche ou Zaza Fournier ("pour l'énergie dégagée"). Elle n'a pas la volonté d'être à la marge, "simplement de faire ce dont j'ai envie, même si c'est moins consensuel." Depuis dix ans qu'elle fait de la scène, elle a vu évoluer son public, initialement plutôt âgé. "J'ai été étonnée de me retrouver face à des jeunes de 20 ans, mais finalement ça les touche aussi, différemment. C'est un vrai plaisir de voir une cohérence entre plusieurs générations." Evelyne travaille sur de nouveaux titres et a en projet d'intégrer un troisième musicien. "Déjà, le fait d'être accompagnée amène une tonalité plus rock. Cela crée un dialogue qui enrichit la composition musicale." En parallèle, elle développe la création d'un spectacle jeune public : "J'ai besoin de prendre l'air pour ne pas tomber dans ma propre caricature. Il y a des chansons que je fais depuis cinq ans ! Il est important d'aller se nourrir ailleurs sans s'enfermer dans une esthétique."

Lise Amiot



Numerica Rockestra

"At(h)ome" - Autoproduit myspace.com/numericarockestramusic

Au moment où nous nous apprêtions à concrétiser notre coup de cœur pour leur premier album par une interview en bonne et due forme, ce jeune groupe qui commence à se faire connaître sur la scène rennaise a été frappé par un drame : sa voix, qui s'était jointe au trio de base en 2009, s'est éteinte, bien trop prématurément. C'est donc une forme d'hommage que prend notre présentation, à l'image d'At(h)ome, dédié à la mémoire de Marc Misat aka Pytch, "un grand artiste qui nous a quittés à 29 ans." Numerica Rockestra est l'étiquette parfaitement trouvée pour une musique à trois facettes : les machines pour le numérique, la guitare électrique pour le rock et le violoncelle pour l'orchestral, une alliance originale née dans une forme purement instrumentale. "Il n'y avait pas, au début, la volonté de rechercher un chanteur. Nous sommes amateurs de musique instrumentale et pas forcément fans de chanson", explique Manu Konlein, violoncelliste. C'est donc sous cette forme que sort le premier maxi mais bientôt le besoin de chant se fait ressentir et les invités se succèdent : un slammeur, le chanteur Alan Corbel... jusqu'à la rencontre avec Pytch, dont la voix à la Tricky et les textes percutants trouvent leur place sur une musique qui emprunte autant à la sombre mélancolie du trip hop de Massive Attack qu'à l'énergie plus directe et explosive du rock, en particulier sur scène où elle développe "un côté plus énervé et plus efficace avec du toast, des phrases rappées..." Après un an et demi de travail avec lui, les trois musiciens savent qu'il sera difficile de remplacer Pytch, mais déjà, ils ont repris le chemin de la scène où ils vont pendant encore un moment faire vivre ses textes par leur voix ou celle d'un nouveau chanteur. Ils le savent, "la musique est toujours là" et ils vont "faire de belles choses encore et peutêtre sortir grandis de cette épreuve." Jessica Boucher-Rétif

Corleone

"Corleone" - Lowmen Records www.corleonetheband.com

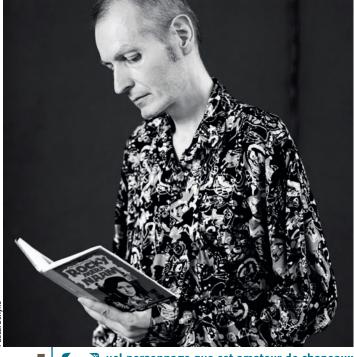
Depuis la fin de Sloy, Armand (le chanteur) s'est fait remarquer, toujours épaulé par sa compagne Virginie (la bassiste), dans le groupe Sabo, puis avec 69, duo toujours en activité. Corleone est constitué par trois cousins. "J'avais envie de jouer avec d'autres personnes, explique Armand. Cela s'est fait naturellement avec Rico et Stéphan (NDR : batteur et quitariste de Dionysos). "Corleone donc, une référence directe au Parrain pour une musique canaille. Le combo sudiste a vite trouvé ses maraues en assénant un rock'n'roll de tradition avec une batterie et... deux guitares. "Cela rend tes compositions plus riches harmoniquement : il y a douze cordes au lieu de sept. Après, techniquement, il faut le mettre en place. C'est un choix artistique bien plus excitant que de faire un trio guitare-basse-batterie." La référence à Jon Spencer semble évidente, mais Armand préfère prendre ses distances : "Il n'a rien inventé. Depuis les années 60, des tas de groupe n'ont pas de basse. Il a juste montré le rock-garage au grand public." Groupe garage Corleone? "Pop garage, rectifie Armand. Nous n'avons pas ce son avec une prod très sale." Reste les gimmicks qui font indéniablement penser à ce genre en vogue et une voix reconnaissable depuis Sloy. Les textes parlent de gangsters et de petits voyous, évoquent les relations humaines d'une manière légère. Ils ont été écrits en anglais avec Céline Roca, professeur d'anglais et choriste, avec ses copines Les Brunettes, sur un titre. Infirmier lorsqu'il pose sa guitare, Armand ne cherche pas à devenir intermittent, ce statut qui "nuit complètement à la démarche artistique." Ses comparses le sont du fait de leur activité avec Dionysos, bientôt à nouveau sur les routes. "On en parle souvent", assure Armand. "Dionysos va repartir quand notre tournée s'arrêtera et vice-versa. C'est une histoire de planning. Et 69 ressortira un disque en 2012." Patrick Auffret











'émancipation se poursuit pour Arm avec son album le plus rap et réalisé en solo. Derrière moi constitue bien, dixit son géniteur, "un tournant".

"Je suis parti du dogme : pas d'instruments. Cela sous-entendait aussi : peu d'éléments extérieurs." Hormis Tepr et Iris, personne ne se fait entendre sur ce nouvel album que l'on peut qualifier, sans tomber dans le cliché, de disque le plus personnel: "Oui, parce que de tous les albums de Psykick Lyrikah, Derrière moi est clairement le plus "rap". J'ai toujours voulu mélanger mes différentes influences musicales, mais la musique que j'écoute le plus reste du rap. Parfois je m'en éloigne et ça me convient, mais là j'avais plus que jamais envie d'y revenir." Arm a négocié sans heurts un virage, clairement énoncé par le titre, promesse de lendemains qui chantent grâce aux chantiers réussis d'hier : "Je garde le même regard sur le monde, qui contrairement à ce que l'on peut penser, n'est pas pessimiste. Je laisse tout un pan de ma vie définitivement terminé. Je laisse des questions que je n'ai plus envie de me poser, je laisse l'adolescent, mes 20 ans. Je laisse notamment derrière-moi une année folle, qui m'a apporté un magnifique enfant, pris mon père et d'autres êtres chers." De quoi déboussoler plus d'un fan, certains gimmicks s'aventurent dans un champ sonore plutôt rutilant : "J'aime bien, en tant qu'auditeur, me laisser porter par des grosses prods qui tapent et qui ont pourtant une identité propre, un truc sur le fil qui fait que c'est toujours tendu." Les amateurs du hip hop sensible, littéraire et aventureux du bonhomme trouveront leur compte notamment avec Dans les temps, morceau parmi les plus denses écrits par Arm : "Il annonce la couleur du disque, presque comme une note d'intention. Douter de mes propres appuis, c'est évidemment en référence à ce que je laisse musicalement, mais aussi à tout ce que j'ai énoncé précédemment. Ce son au groove étrange, assez mécanique, je me suis tout de suite dit : "Ca sera en ouverture de l'album" ! Dans les disques de rap, il n'y a que des certitudes, les seuls morceaux dits "introspectifs" sont des mièvreries sur des violons qui dégoulinent de partout. On peut se pencher sur soi de manière plus affirmée et accepter l'idée du doute comme quelque chose d'important, voire d'indispensable."

> **Vincent Michaud** "Derrière-moi" - Idwet myspace.com/psykicklyrikah

uel personnage que cet amateur de chapeaux de cowboy qui nous parle de désespoir, d'humour et de timidité, bien déterminé à écrire la

chanson la plus triste du monde... On le voit faire la gueule sur sa nouvelle pochette le Jacques, pourtant tout va plutôt bien pour lui. À presque 60 ans, il vit encore de sa musique, alors que le climat ambiant est davantage à l'extinction qu'à la survie. Celui que l'on a surtout connu en tant que parolier (pour Lio et Alain Chamfort notamment, mais aussi pour les Runaways!) vient de publier son deuxième album chez Freaksville Records en tant que chanteur pur et dur. Et après la maturité de Le cowboy et la callgirl, place à la dépression. Non pas que la musique d'Eric Verwilghen, de son vrai nom, soit triste, bien au contraire, mais le Monsieur aime à jouer sur cette corde raide entre comédie et drame. "J'adore les mélos et je ne suis pas forcément un athlète de l'humour. C'est épuisant d'être drôle tout le temps, mais d'une certaine façon le sérieux est aussi mon ennemi" précise l'intéressé sous un visage sans expression. La chanson la plus triste du monde est en ce sens l'un des plus beaux morceaux du disque, à la fois touchant et tordant de rire. "C'est la chanson la plus autobiographique que i'ai iamais écrite." On s'en serait douté tant tout l'univers Jacques Duvall est synthétisé dans ce titre. C'est Benjamin Schoos (créateur du label, également meneur du groupe Miam Monster Miam) qui s'est occupé de toute la partie "technique" du disque, et l'on peut dire que le résultat est assez sensationnel. Jacques Duvall en parle en ces termes : "Benjamin a grandi avec le son des 80's, il a été très influencé par des groupes comme Joy Division ou Cure. En gros, il a commencé à s'intéresser à la musique quand j'ai commencé moi à m'en désintéresser." Avant tout grand timide maladif, le rockeur belge assume à présent ses textes et sa voix, même s'il se qualifie luimême de "non chanteur". "Il ne faut pas confondre timide et réservé. Moi, je suis un vrai timide, ce qui suppose un immense orgueil qui peut parfois déboucher sur de l'arrogance." Quand on connait l'énergumène, on prend ça pour de l'humour.

Julien Deverre

"Expert en désespoir" - Freaksville Records www.jacquesduvall.net











e nouveau disque découle de certains événements troubles de ces deux-trois dernières années, une descente aux enfers qui finit bien!" L'un des talents les plus singuliers injustement ignoré de

la scène folk indie dissipe néanmoins le cliché de l'artiste maudit. La peine de cœur a été dépassée pour un avenir en chansons : "Cela n'aurait pu être qu'un album de rupture sentimentale, mais je ne crois pas qu'il faille absolument que je me fasse briser le cœur pour composer. Ainsi les détenus de Folsom devaient être persuadés que Johnny Cash avait fait de la taule longtemps (NDR : il y a enregistré un album live, At Folsom Prison). En fait, il n'y était resté qu'un jour ou deux pour un petit larcin, mais il avait la connexion avec les détenus pour créer l'élément cathartique." Après avoir endossé diverses peaux de personnages sur les précédents albums, il a su se mettre à nu sans sombrer dans la sensiblerie : "À l'inverse de Johnny Cash, je me suis retrouvé avec tellement à raconter qu'une simple transcription de mon carnet intime serait devenue autistique. Interpréter une chanson à des gens nécessite de prendre des parallèles pour qu'ils s'identifient tout en gardant leur libre arbitre. Je ne souhaitais pas faire un truc larmovant." Ainsi la musique charrie la noirceur intimiste à la Nick Drake, mais sait aussi se faire violence avec une guitare exutoire sur *The strong*. La mélodie est l'âme sœur des chansons. Elle les guide dans des tunnels alambiquées, mais avec de la lumière au fond. Kamikaze planning hollydays, le titre de l'album tombe à pic, Jullian a fini par retomber sur ses pattes. "J'avais prévu de finir la première session d'enregistrement avant de partir en vacances. En pleine chaleur estivale, j'ai répété 12 heures par jour et chanté 5 ou 6, le timbre de voix, éraillé, s'en ressent. Mon sac bouclé, l'heure de départ approchait et je me répétais sans cesse : j'ai encore le temps pour une prise! On peut interpréter ce titre positivement, vivre ses vacances à l'arrache, mais aussi dans le sens du kamikaze fatiqué qui planifie son au-delà. Je n'aurais pas pu trouver plus adapté car cela recoupe toute l'ambivalence de certains textes, tantôt sombres, mais avec toujours de nouvelles perspectives à l'horizon."

Vincent Michaud

"Kamikaze planning holidays" - Escape Fantasy / Les Disques Normal - myspace.com/jullianangel

e jeune chanteur très prometteur ouvre son *Entre-Mondes*, espace flou aux abords de la folie rêveuse. Un rien dissident libertaire, franchement

pessimiste et poétique, il éveille à l'imagination. Cheveux en pagaille, maquillage noir et veux ténébreux, Rodrigue cultive un style qu'il incarne en personnage mystique et illuminé. Sur scène, il tient à marier la musique et le théâtre pour mieux "partager les choses, parce que ça impose d'avoir du fond et parce que la théâtralité apporte aux morceaux cette notion de "liberté" qui casse les codes." La trame artistique de son album suit ses dérives : "Malheureusement, si je dois être moi-même, je dois être éclectique. Je l'ai été dans la musique et j'ai voulu transposer ça graphiquement." En résulte un objet très travaillé, chaque page du livret offrant une illustration différente et appropriée à la tonalité unique du morceau. Une carte centrale retranscrit son monde sous la forme d'un parc d'attractions où chacune d'elles renvoie à une chanson. Cependant, "ce n'est pas une carte "fermée", j'imagine ce monde sans frontières, sans bornes et propre à chacun. L'Entre-Mondes, c'est là où se dessinent les images quand on lit un livre, quand on rêve. À mi-chemin entre conscience et inconscience, entre imaginaire et réalité" explique-t-il. Pour l'atteindre, qu'importe son genre, il faut que la musique touche: ainsi, du style piano bar des années 50 et interventions balancées du No problem jazz band, des ballades fragiles à la puissance émanant de l'orchestre symphonique La folia, de la formation rock traditionnelle pour les chansons plus pop, Rodrigue laisse toutes portes ouvertes à la création musicale. Lui-même chanteur français enfant du rock anglais, l'écriture des textes tient une place essentielle pour dévoiler un cynisme expressif : "J'ai ce côté Antigone à trouver le monde injuste en incurable insatisfait... Dans ce disque, j'ai eu envie de montrer que peut-être rien ne sera possible, l'utopie sur une mélodie triste." Ses morceaux, longs et aboutis, cherchent à "sortir de l'ordinaire et à poser des questions sur la réalité par des moyens détournés", demandent des clefs, traquent des indices pour mieux comprendre et savoir vivre en bon équilibre. Pour lui, "l'imaginaire s'accroche au surréalisme, voire au psychédélisme." Bienvenue dans une nouvelle dimension.

Mélodie Oxalia

"L'Entre-Mondes" - Autoproduit / L'Autre Distrib. www.rodrigueweb.com

RODRICI





Artistes,

techniciens du spectacle, professionnels de la culture, organisateurs de spectacles

66

Demandez nous la lune "

www.dlpg-delalune.com



Le service des prestations artistiques de l'Agence Delalune Tél : 33 (0)4 76 03 11 11



orchester

EMMENÉ PAR FAUSTINE BERARDO ET CLÉMENT MIRGUET, ORCHESTER LIVRE THE CRAFTSMEN, PARFAIT COMPLÉMENT DE FLAMBOYANTS CONCERTS.
ET VICE-VERSA. QUOI QU'IL EN SOIT, ORCHESTER EST DÉJÀ UN GRAND GROUPE.

lément Mirguet, compositeur multiinstrumentiste, Faustine Berardo, chanteuse de Munshy, et Anne-Laure Labaste, violoncelliste arrangeuse, ont enregistré leur premier album avant de déployer sur scène, avec trois autres musiciens, un spectacle très convaincant. Cinquante concerts plus tard, les automatismes sont là. Le nouveau disque rend justice à une musique colorée, entre trip hop hypnotique et rage urbaine, et surtout à un show magistral. "Nous visualisons à la base ce que nous faisons. Il y a un côté cinématique, souligne Clément. L'idée, c'est d'avoir une mise en scène, des créations lumières, pas juste faire un concert rock." Tout est conceptualisé dès la création des morceaux. Une simplicité de réalisation renforcée par une bonne entente : "Avec Faustine, nous avons souvent les mêmes idées, les mêmes envies. Lorsque je lui envoie un instrumental pour qu'elle y mette ses textes, elle enfonce souvent le clou. Sur scène, la même logique s'est mise en place."

L'album a été créé et enregistré presque intégralement dans le home-studio de Clément, avec Faustine et Anne-Laure. Les trois autres musiciens ont découvert les morceaux de *The craftsmen* avant la résidence.

"L'album a été fait comme cela, petit à petit, à la maison ou dans des endroits où nous avions l'impression d'être comme à la maison." L'instrumentation, très riche, découle du même concept artisanal. Le mixage a été confié à Laurent Collat, ingénieur du son vernonnais plus connu sous le nom d'Elegia, qui réalisa le premier album de Wax Tailor. "C'est tellement cool que ce soit lui qui l'ai réalisé, s'enthousiasme Faustine. Il n'a remis en cause aucun de nos choix, juste sublimé ce que nous avions fait." Le résultat est brillantissime. Entre rage et douceur mélancolique, les influences explosent dans un univers en constante ébullition, aussi sonore sur disque que visuel sur scène. Le tout est porté par des textes écrit à l'instinct par Faustine. Ti tierra et sa suite Victoria, par exemple, dégagent une véritable ferveur latino-révolutionnaire. "Nous avons essavé de saisir le moment, vraiment ce petit moment, où, dans toutes ces dictatures où le peuple subit, la personne va passer à l'acte et prendre les armes pour se défendre, défendre les siens, sa famille, sa liberté, son pays..." Deux chansons de résistance en référence à la dictature espagnole sans autre connotation politique. "Je vais être assez radicale : on n'est pas du côté des fascistes, on est bien d'accord. Il y a bien sûr de la compassion et de l'empa-

thie pour quelque chose que, j'espère, nous n'aurons jamais à vivre, mais il n'y a pas de désir de s'engager. Lorsque j'ai reçu l'instru, un soir à 4h du matin, j'ai pensé à ces gens-là. Nous avons essayé d'être le plus respectueux possible car effectivement nous touchons à des choses qui ne sont pas anodines." Les paroles de Faustine, surtout en anglais, mais aussi en français, évoquent la condition humaine. Le morceau d'ouverture, Le jeu de l'oie, est pleinement représentatif: "C'est la vie, sans métaphore. Il y a un entre-deux hyper vaste entre écrire sur les oiseaux et les fleurs bleues, et écrire sur des choses sur lesquelles tu te positionnes. Ce morceau est hyperpositif, c'est le jeu de la vie, vas-y, mise!"

Evoluant désormais à neuf avec l'ingénieur du son Hervé Triquet, Loïc Hameau à la création lumière et le manager Jean-Michel Fondement, Orchester soigne également son style; après le costume du premier album, le groupe a instauré la capuche! Un concept en perpétuelle évolution qui permet à chaque musicien d'aller au bout de ses envies.

Patrick Auffret "The craftsmen" - MVS orchester.fr





IMPRIMERIE MERCHANDISING PRESSAGE CD/DVD VINYLE **GRAPHISME E-MASTERING DISTRIBUTION DIGITALE**

boutique en ligne : www.confliktarts.com

RENNES BARCELONE

12C rue des Landelles 35510 CESSON-SEVIGNE

23 rue Boyer (La Maroquinerie) 75020 PARIS

Passatge Klein, 7 , 2° 08020 Barcelona - España

Service client: 02 99 92 89 05



SIDILARSEN distribue autrement



7 villes / 200 CD's single par ville rencontres / échanges conférence de presse...

05 **BORDEAUX - 25/05 NANTES** /05 **LYON** - 29/05 **NEVEF**

Découvre l'heure et le lieu précis dans ta ville sur : www.sidilarsen.com



Nouvel album "Machine rouge" Sortie automne 2011













La Phaze

Rois du pungle (punk + jungle), le trio nantais a parcouru les tarmacs du monde entier EN COMPAGNIE, NOTAMMENT, DE MANU CHAO ET DE GOGOL BORDELLO. ASSEZ POUR AVOIR ENVIE D'UN RETOUR AUX SOURCES AVEC UN CINQUIÈME ALBUM... AUTOPRODUIT ET ÉLECTRO. ENJOY!

printemps. Ils sont cinq, entassés dans un minibus. L'engin file à vive allure, en retard. Trop pressé d'arriver en Espagne - où le dix titres est sorti trois semaines avant la France - pour le premier tour de chauffe. Les uns regardent un DVD, hilares. Les autres scrutent les lueurs de la nuit. L'ambiance est détendue, joviale. Chacun est prêt à aller défendre ces nouvelles couleurs. Le trajet ne s'arrêtera que vers 3h du matin, à Toulouse, pour embarquer le dernier enrôlé: Cédric, aka Undergang. "Nous voulions réhabiliter les machines. Les gérer en live, à la mano, lance Arnaud (guitariste), il nous fallait donc quelqu'un de très polyvalent pour doubler les guitares, faire des chœurs et gérer les machines. Cédric est aussi batteur, mais le poste était déjà occupé... (rires)" Une chose est sûre, la patte de La Phaze reste intacte : des riffs puissants et une batterie dynamique, au service d'une électro engagée.

2008 : sortie de l'album punk-rock Miracle. La tournée dure un an et demi et les mène dans 23 pays. Rien que ça! "Les vacances, ça n'existe pas pour nous!" On les croit sur paroles... Car pendant les six mois de pause "officielle", Arnaud en a tout de même profité pour tourner avec Hint et EZ3kiel, puis

ingt-trois heures, un mardi soir de Damny (chant) a sorti un album solo. Sans engagé... "Ah, mais je reste naturellement compter l'écriture du petit dernier... Dans la set list espagnole, il ne reste d'ailleurs qu'un seul morceau de Miracle. Les plus anciens? Réédités dans une version électro plus énergique. Un choix assumé pour Arnaud : "Il fallait rester cohérent. Le public étranger est souvent impressionné que trois types puissent développer autant d'énergie. Ensuite, les gros beats, ça transperce la barrière des langues, même si chaque lieu est un nouveau départ. On se met en danger techniquement et financièrement." Équilibristes, toujours, même dans la forme.

> Et les textes (à domination anglaise) ? Damny enchaîne : "Le fond est désormais moins politique, moins anar, avec plus de textes persos et des chansons plus légères. Temps de chien a par exemple été naturellement écrit en français, pourtant la thématique est difficilement identifiable : le déni de grossesse. Pour Secure world, cela m'a été inspiré par les prisons juvéniles en Suède. Je sais que je ne suis pas un grand parolier, i'ai donc laissé plus de place aux mélodies sur cet album." Il suffit d'écouter l'énergique single Psalms and revolution pour s'en rendre compte. Pourtant, nous étions restés sur un groupe très vindicatif,

irritable! (rires), répond Damny. Ces dernières années, nous nous sommes beaucoup investis dans des actions. Ça nous a parfois desservi, mais je ne tire pas sur l'ambulance, nous l'avons cherché. Rien ne changera fondamentalement, mais la vie n'est qu'une suite de petites victoires. Pour autant, si je suis plus serein, les tempos restent élevés, avec plus de relief. Les amplitudes sont différentes avec des basses aénéreuses et des médiums agressifs. Le public nous attend là-dessus !" Qui mieux alors que le graphiste parisien Hamzat, rencontré par l'intermédiaire de Keny Arkana, pour emballer le tout d'un artwork inspiré?

Et l'enregistrement ? En chœur : "Pas de gros studio. Personne pour écouter, retoucher ou re-calibrer. Ça a été salvateur! Nous avons repris du plaisir à jouer, à écrire. Nous restons maîtres de nos réseaux de distribution internationaux. Bref, on a repris les rennes. Et pour être honnête, même le label nous le conseillait!" La Phaze : finalement l'un des groupes français les plus cohérents. Après les textes libertaires, les actes.

Samuel Degasne

"Psalms and revolution" -Rue Tabaga / Couvre Feu www.laphaze.com



"S'il fallait classer FABIEN DUCLERC dans une famille musicale, ce serait sans doute celle du folk."



SABIEN DUCLERC &



1er ALBUM
Inclus "COSMONAUTE" & "BUDDY"

EN CONCERT

27 AVRIL: PARIS / 3 Baudets

1 = MAI: BIARRITZ / La Gare du Midi

14 MAI: BAYONNE / Caveau des Augustins









ly Jazzy Child

LE FOLK COTONNEUX DU PRÉCÉDENT DISQUE S'EST RENFORCÉ À LA SÈVE ROCK'N'ROLL. DE QUOI CONTENTER LES CRÉATURES SONORES POLYMORPHES ET SINGULIÈRES D'UN DES PLUS IMPRESSIONNANTS OPUS DE CE PRINTEMPS.

our "l'enfance jazzy", maturer rock peut pas tout faire! Mon idole était et reste aura nécessité six années. Pour autant, pas besoin de se rebaptiser, ce nouveau tempo correspond surtout à un retour aux sources. Damien Mingus s'est "occupé" tout ce temps avec Centenaire, Encre ou encore la Section Amour. Autant de raisons pour ne pas s'impatienter : "Je n'ai jamais forcé l'inspiration et l'envie. Cela dit, je travaille sur le prochain et j'espère vraiment qu'il sera prêt avant cinq ans !" Ca devait lui démanger tout de même, car l'entame du nouvel opus The escape ne se la joue pas... fuyante : ça bat même la mesure sur un duo guitare / batterie frénétique: "Je voulais faire un disque beaucoup plus rock parce que c'est vraiment ma musique préférée. J'avais choisi le titre The drums avant même de vraiment travailler. Pour une fois, je savais à peu près comment je voulais procéder : à partir de batteries, certaines samplées sur des disques, mais la plupart jouées par mon pote King Q4 dont j'ai utilisé des samples, parties, boucles." Les limbes autistiques du premier disque s'agrémentent ainsi de sonorités garage : "l'ai touiours eu une sorte de fascination pour le rock'n'roll 50's clinquant qui sent le cuir, les motos et la gomina... Encore aujourd'hui, je jouerais bien dans un groupe surf'n'roll ultra orthodoxe, mais bon, on ne

encore sans conteste Vince Taylor et ses Playboys: ultra looké, ultra rock, ultra sexy. Il incarne le rock'n'roll de toujours." Parti du folk, My Jazzy Child ne met jamais de barrières à son terrain de jeu : "C'est amusant, je n'ai jamais vraiment voulu faire du folk, en tout cas pas dans le sens "traditionnel" du terme. Et en même temps, j'ai l'impression que j'ai toujours fait ca, une sorte de "folk urbain du début des années 2000". C'est l'approche, plus que le son en luimême, qui donne ce résultat : mes règles sont très libres. Cela peut partir d'une guitare, d'une rythmique en tapant dans les mains, d'une partie de clavier sur un vieux Casio pour enfant, ou alors d'un sample de batterie, de musique contemporaine, de metal. Peu importe le matériel musical de départ, il faut qu'il se révèle assez excitant pour qu'une chanson puisse en sortir."

Ce qui séduit dans son maelström bouillonnant révèle l'intense domination du bonhomme sur ses créations : une impressionnante sensation d'unicité. "Ca vient de mon août pour des musiaues très diverses et aui m'inspirent toutes sans exception. Je sais que le résultat ne sera jamais à 100% une musique de genre, que je vais la faire dévier en cours de route. Mais je démarre souvent comme ça, en essayant de m'approprier un style de musique pour en faire du My Jazzy Child. Pour que le disque garde une unité, il faut savoir sélectionner les morceaux pour un disque et surtout bien travailler le tracklisting de l'album." Une facilité naturelle certes, mais à laquelle s'ajoute de la bonne ouvrage. Étonnant pour un "tenancier" lo-fi, moins si l'on constate la densité et la richesse sonore des morceaux qui dénotent un travail d'orfèvre : "C'est lié à la fois à un goût personnel pour les productions chaleureuses, lo-fi et tribales, mais aussi à ma façon de travailler. Je ne suis pas un fanatique de la technique d'enregistrement, je connais mal tout ça en fait. J'ai développé mes propres méthodes. Pour les voix, par exemple, j'aime qu'elles soient les plus chaleureuses possibles et j'enregistre pas mal de couches. Le lo-fi n'est pas un Graal pour moi, mais un terrain qui permet une vraie liberté, où le bricolage, le bidouillage ont particulièrement leur place, ce qui me convient tout à fait."

Vincent Michaud

"The drums" - Clapping Music clappingmusic.bandcamp.com/ album/the-drums

>>> L'ENTRETIEN EN INTÉGRALITÉ SUR WWW.LONGUEURDONDES.COM



UN GANG DE FURIEUX DRILLES JOYEUSEMENT DÉCHAÎNÉS ET COMPLICES DE LA SCENE
ALTERNATIVE S'EST MIS EN TÊTE DE DÉPOUSSIÉRER TOUS LES STANDARDS PUNK-ROCK POUR
NOTRE PLUS GRAND BONHEUR. LES ENRAGÉS OUVRENT LE BAL, DÉGAINEZ VOS CARNETS...



mémorable hommage à la culture alternative de ces trois dernières décénies. Un anniversaire organisé pour fêter les vingt années d'existence du festival Au Pont du Rock a généré un ralliement underground à faire pâlir celui de Mont-de-Marsan en 1977. Hé, les Tagada Jones, j'ai 20 ans aujourd'hui et je vous donne carte blanche pour deux heures de musique. Niko (chanteur-guitariste des TJ) s'empresse d'appeler ses petits camarades de Lofofora, Parabellum, Punish Yourself, Damny de La Phaze, mais aussi Poun de Black Bomb A, Ced de Banane Metalik, sans oublier les performeurs Klodia (dotée de sa meuleuse acérée) et Lolo le Fourb' (roi du déguisement déjanté), pour un show d'enfer à décoiffer toutes les hordes de la région. Fort de ce tour de maître et loin de s'imaginer que la mayonnaise allait prendre, le collectif ne peut se résigner à s'arrêter là et décide de réitérer en février 2010 mais aussi sur les festivals d'été. Niko relate : "Nous avons répété une seule journée, la veille du festival et dès le lendemain nous étions parachutés devant 8000 personnes. C'était incroyable, nous avons pris un pied énorme et personne ne voulait que cela s'arrête. On a décidé ce jour-là de continuer l'aventure." Au final, deux tournées mémorables où tous les standards punk-rock revisités par les Enragés vont vivre une deuxième jeunesse délurée spectaculaire pour les héros du peuple, toujours immortels. Vous doutez encore ? Si l'on vous dit : Stooges, Clash, Motörhead ou bien Ramones, Wampas, Sheriff... dans une liste non exhaustive, vous captez le délire ? Il est clair que cela ne fait pas dans la dentelle. Fans de Beethoven, évitez de sortir un jour de bal, vous risquez le trépas!

Raconte-nous Niko, c'est quoi réellement Le Bal des Enragés ? "C'est l'équipe technique." Dans le genre "avant de parler de nous, saluons ceux qui font ce que nous sommes", l'attitude est cash mais engendre le respect et fait preuve d'une grande humilité. "J'ai proposé de faire un set standard d'une heure puis une heure de reprises. Comme nous l'avions fait pour le millième concert des Tagada Jones, j'ai pensé qu'il serait bon d'inviter quelques amis sur scène. L'idée a séduit et nous avons obtenu le feu vert, nous avons donc lancé les invitations et tout le monde a répondu présent... Pour souligner cette formation exceptionnelle, nous avons décidé de lui donner un nom : "bal" nous paraissait très représentatif de la réalité et très approprié à notre projet. Il s'agit vraiment d'un bal, mais au lieu d'être variétoche, il est punk-rock, metal, même indus

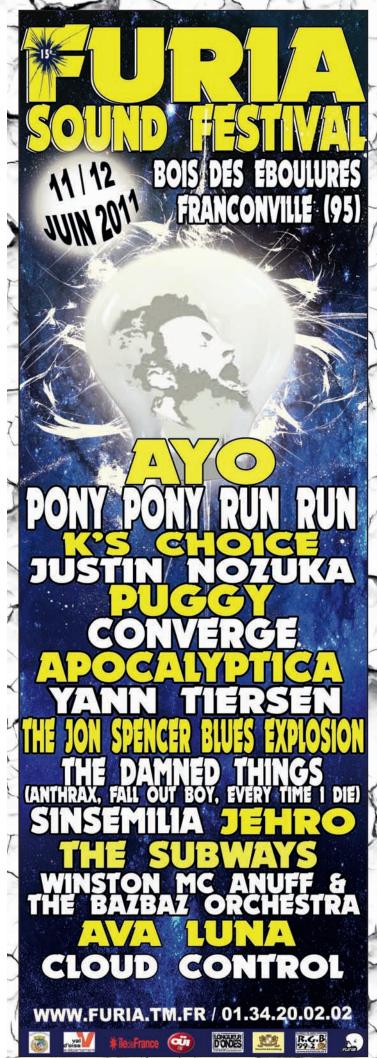
parfois. En revanche, il garde le côté populaire de l'histoire, cette partie du nom était donc une évidence. Le côté "enragés" qui représentait à la fois le porteur du projet et le côté énervé de la chose était parfait." En ce qui concerne l'organisation... "L'appartenance à cette super colo punk, nécessite une certaine adaptation, mais tout le monde joue le jeu, c'est vraiment génial. Le plus dur était de faire coïncider les calendriers de chacun." Certains groupes n'ont pas pu suivre l'aventure, essentiellement en raison de problèmes de dates ou... "peutêtre aussi que le projet en a effrayé quelques-uns, en sortant des voies traditionnelles, il y a mise en danger..." La gestion de tout ce joli monde va être effectuée par Rage Tour (Séverine, Niko, David et Kalchat), sachant que l'aboutissement de cette aventure n'est pas une mince affaire : "C'est un projet qui appartient à tous les protagonistes, affirme Niko. Je dirais que c'est une coopérative punk. Le plus difficile a été de boucler le budget car être aussi nombreux sur les routes, ca a un certain coût!" Les subventions pourraient être une solution mais pour le moment "No sub'. Je ne dis pas qu'on n'en demandera pas, mais l'aventure est humaine, indé, alternative, et je suis bien content que l'on arrive à la faire vivre sans..."

"Il s'agit vraiment d'un bal, mais au lieu d'être variétoche, il est punk-rock, metal, même indus parfois."

L'entreprise est colossale, on pourrait être en droit de croire que le doute peut s'immiscer parfois : "Non, pas vraiment. Dès la première, on s'est rendu compte qu'il y avait quelque chose de magique dans l'histoire... Et puis, on est tout de même une bonne vingtaine de personnes, on peut donc compter les uns sur les autres... De plus, on a reçu des félicitations de la part de certains groupes dont on a fait des reprises, ça fait plaisir!" Pour ce qui est du choix des titres repris : "C'est un choix collectif, comme à la fin il faut quand même accorder tous les violons, je m'y colle un peu plus que les autres, mais le choix est démocratique. On arrive très bien à se mettre d'accord, preuve qu'un zykos est vachement plus intelligent qu'un politicard!" Quoi qu'il en soit, "le mot d'ordre reste le ROCK!"

OK, mais que devient tout cela? Les tournées torrides de 2010 sont terminées, emballé c'est pesé, on met tout au placard? Des moments intenses comme ceux-là doivent faire partie de l'histoire et les immortaliser est une nécessité, d'autant qu'elle répond à une demande du public qu'il faut satisfaire. Coutumier du genre Do It Yourself, ce n'est pas un CD qui va causer des soucis : "Le disque a naturellement pris sa place au sein du label Enrage Production, car c'est la même structure que le producteur de la tournée : Rage Tour. Au début, nous l'avons créé en 1996 sous forme associative, pour accompagner le groupe Tagada Jones. Puis nous avons décidé de le faire de manière plus établie en 2002 avec d'autres groupes. C'est donc tout logiquement que nous avons produit les tournées et le CD du Bal des Enragés", explique Séverine. Depuis, des offres de labels ont été reçues pour Tagada Jones. Niko ponctue : "Hors de question de s'écarter de notre ligne de conduite! On aurait aimé faire un double CD... peut-être une prochaine fois." Qui sait, ce sera peut-être à l'occasion de leur tournée hexagonale prévue au printemps 2011...

Texte: **Maho** - Photos: **Marylène Eytier** myspace.com/lebaldesenrages





Miro un "roader" bien rodé

AVEC QUATRE ALBUMS
DONT UN LIVE À SON
ACTIF, MIRO HONORE
SES DIX ANS DE
CARRIÈRE PAR LA
SORTIE D'UN NOUVEL
OPUS. ACCOMPAGNÉ
PAR LES 2 PIGEONS,
LE PAPA DE BILLY THE
FUNKYMAN TRACE
SA ROUTE VERS UN
AVENIR PROMETTEUR,
TOUT EN GARDANT
UN OEIL DANS LE
RÉTROVISEUR.

nettes dans le sac, Miro est apparu dépourvu de ce qui d'ordinaire le cache. Et s'il a perdu de l'excentricité, il a gagné en assurance. Il reste fidèle à lui-même et accepte ses évolutions. "Dans cet album, mon usage des instruments a un peu changé : j'ai joué davantage de clavier que de guitare, d'abord parce que j'ai beaucoup été en studio pour travailler à la réalisation de projets d'autres artistes (NDR: Monsieur Melon, Oriel) et puis parce que je suis tombé sur de vieux synthés dont je me suis beaucoup servi. Cela a pu donner une coloration plus 80's à mon album." Après quelques concerts en Italie avec les Milanais Kole Laca et Chiara Oakland Castello (les 2 Pigeons), Miro a voulu concrétiser leur collaboration en enregistrant ses morceaux, certains d'entre-eux résultant d'improvisations en live. De nouvelles influences s'apposent aux siennes propres, comme Portishead et Talking Head. La musique flirte avec la new wave et distille une bonne dose d'électro pour un rendu plus psychédélique, soutenu par un rythme à la douceur feinte. Si elle semble prendre son temps, c'est pour mieux conforter un rock appuyé, langoureux et trébuchant, doté d'un côté incisif dominant. Quant à la voix, "elle est de plus en plus

abillé sobrement, sans chapeau, les lunettes dans le sac, Miro est apparu dépourvu de ce qui d'ordinaire le cache. Et erdu de l'excentricité, il a gagné en assul reste fidèle à lui-même et accepte ses grave quand j'enregistre en studio, j'ai l'impression que je vais finir crooner à la Lou Reed! Je ne m'en suis jamais soucié et pourtant, on ne me parle que de ça. Je me considère avant tout comme un musicien, qui chante."

> La thématique de la route s'est imposée d'ellemême : ayant déménagé en Normandie, avec 6000 km par mois au compteur, la belle voiture noire de Miro est une deuxième maison. "J'avais en tête cette image du personnage qui ne se retrouve avec lui-même que lorsqu'il est sur la route, seul et sans subir les oppressions extérieures." Les yeux dans le rétrospectif, le musicien présente des histoires qui pourraient être des courts-métrages. Imprégnées d'une délicate pudeur, ses chansons le reflètent sans jamais trop en dire. Indomptable, fils de personne pour pouvoir être quelqu'un, il se souvient de rêves d'enfant, s'épanche, s'indigne, s'assume. "Il y a un coté bilan des orages. Je prends la route, je prends mon destin en mains, je m'accroche au volant et j'avance. Il y a beaucoup de solitude "à plusieurs": tu rencontres des gens qui te ressemblent parce qu'ils sont seuls, comme toi. Cet album parle du regard des autres, de l'ultra-moderne solitude, de l'obsession, de la fuite de l'op-

"Quand j'ai une idée un peu triste, j'aime bien l'arranger d'une manière gaie."

pression, des problèmes d'identité, de positionnement, d'existence. C'est assez noir comme tableau !" D'une profonde sensibilité, Miro se méfie de l'empathie et pour dédramatiser, les mélodies compensent par leur entrain : "Je n'aime pas faire du misérabilisme musical et quand j'ai une idée un peu triste, j'aime bien l'arranger d'une manière gaie. Je trouve ce contraste très important."

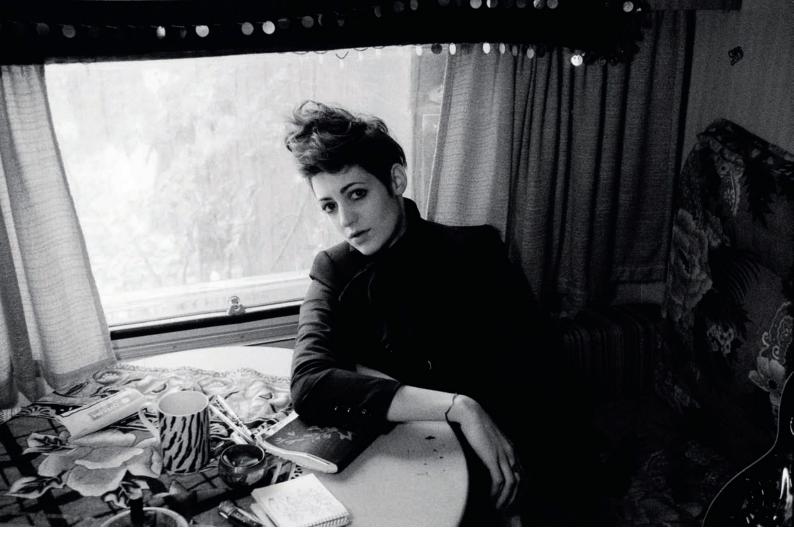
S'il n'est pas toujours aisé de se positionner dans l'univers musical, il tient à son intégrité professionnelle dans son rêve d'enfant devenu projet d'adulte. Sa patte d'artiste, il la doit à sa franchise et à son indépendance : "Je fais ma musique avec mes machines, dans mon studio. Il n'y a pas de management ou de maison de disques pour superviser mon travail et le réarranger à leur manière. C'est moi seul qui suit aux manettes du début jusqu'à la fin. Je suis un Bioman!" La spontanéité est aussi l'une de ses forces. Il chante comme il parle, sans textes préparés et souvent improvisés en concert. "Quand je commence une chanson, je ne sais jamais de quoi elle va parler avant de l'avoir terminée. J'écris sur un ressenti, pas en suivant une démarche intellectuelle préalablement définie. Les associations de mots sont souvent curieuses, elles font appel à une écriture inconsciente. C'est le fil conducteur dans la musique, et mes mots laissent place au rêve beaucoup plus qu'à leur signification première." Et de fait, Parole de pirate a été trouvée en live et sa première version dure huit minutes ; Paris downtown, inauguratrice de son studio, résulte d'un test hasardeux du bon fonctionnement des machines ; Le rêve du petit garçon est né devant la contemplation d'un tableau de CharlElie Couture.

En somme, peu importe la destination, c'est le chemin qui compte. La plus belle reconnaissance à lui apporter est la perception de son idiosyncrasie aux premières notes de ses morceaux, car "si tu fais de la musique, c'est pour te définir." Impatient de jouer sur scène, le live est son moteur : "Je suis très sensible à l'amour que je reçois de la part du public quand je suis sur scène. Je pense que c'est une chose fondamentale et essentielle : je ne crois pas qu'un artiste puisse prétendre ignorer le retour du public sur son travail car c'est une nécessité de le partager avec lui. Je suis très vigilant au regard des autres et recevoir de l'amour en concert me pousse à aller de l'avant, ça me donne envie de reprendre mon volant pour faire des kilomètres jusqu'à la prochaine scène." Son album se décline sur les trois supports actuels d'écoute : outre un CD traditionnel, il sort en vinyle, qu'il considère comme l'avenir de la musique. Bel objet, il comprend la version disque et un lien Internet qui permet de télécharger les morceaux en MP3 et de l'offrir à trois amis. Cette démarche marketing très intéressante atteste de son âme toujours funky: "Plus j'avance et plus je me dis qu'être funky, c'est continuer à faire ce que j'aime comme je le fais. Il doit bien y avoir une sortie au marasme de ce monde et je propose une porte d'entrée sur quelque chose de plus authentique, de plus sincère. Être funky, c'est une façon de voir la vie comme on a envie qu'elle soit et non comme elle est. Il n'y a pas de mensonges, il n'y a que différentes réalités, parce qu'on s'accroche à du rêve. On peut tous l'être!"

> Texte : **Mélodie Oxalia** - Photo : **Roch Armando** "Roader" - Chromatic www.miromaispasourd.com



RETROUVEZ TOUTES LES DATES & INFOS SUR www.ulysseproductions.com



Mell AMERICAN DREAM

IL Y A TROIS ANS, **ELLE NOUS CONFIAIT:** "Mon Kiff, CE SERAIT **DE CHANTER UN TITRE** EN ANGLAIS." C'EST CHOSE FAITE! SON **NOUVEAU DISQUE EST UN TRIP VERS LE ROCK AMÉRICAIN QUI** CLAQUE LES OREILLES. AVEC UN DÉTOUR PAR METZ, PARIS ET BERLIN. DÉCOIFFANT.

peu sale du Texas, ça lui titillait les neurones depuis un moment. La petite punkette from Metz rêvait de musique "made in USA", seulement voilà : elle qui depuis ses 18 ans jette sans complexe ses chansons décoiffées sur la page, n'osait pas se lancer. "À l'école, j'étais nulle en anglais : je ne me sentais pas légitime" raconte-t-elle. Mais le hasard a jeté un grain de chance sur sa route. En 2008, elle a l'occasion d'aller jouer aux États-Unis, pour accompagner à la guitare la chanteuse canadienne Cindy Doire. Leur tournée la mène jusqu'aux rives du Mississippi. "Me retrouver sur la terre où la musique noire américaine est née, celle des esclaves et de la douleur, m'a libéré de quelque chose, expliquet-elle. J'étais là, à toucher du banjo sur les trottoirs de la Nouvelle Orléans : j'avais enfin le droit de faire du blues." Elle rentre en France, des accords lascifs plein la tête, le besoin de jeter ses envies d'Amérique sur le papier lui collant à la peau. Entre deux concerts de la tournée de C'est quand qu'on rigole, son troisième et précédent disque, elle va s'enfermer seule dans la maison de ses parents, en Lorraine. Pendant deux semaines, elle compose jour et nuit. "Cet endroit m'inspire, j'y ai écrit beaucoup de morceaux,

e blues langoureux du bayou, la country un confie-t-elle. Il doit y avoir une source un peu magique qui libère l'énergie créatrice sous la cave." Elle qui, jusque-là, jetait les mots un peu comme ils viennent, de manière instinctive et crue, change alors de méthode de travail : "Pour mes précédents albums, je me suis beaucoup inspirée de mes propres expériences, mais je commençais à tourner en rond. Il fallait trouver autre chose." Pour sortir d'elle-même, elle découpe les journaux, collecte des faits divers qui deviennent le matériel de ses chansons - écrites essentiellement en français. Je ne changerai pas la pile est ainsi tiré de l'histoire vraie de deux petits vieux qui avaient fait un pacte : le mari ne remplacerait plus la pile du pacemaker de son épouse le jour où celle-ci commencerait à perdre la tête. French Cinéma raconte l'aventure d'un couple qui finit mal. "Je suis plutôt inspirée par les histoires glauques!" reconnaît l'artiste. Son album, pourtant loin de s'y limiter, évoque aussi l'amour, les soirées trop arrosées qui finissent n'importe comment, et la folie, dans le remuant Avenue Kennedy. Si les mots sont moins trashy que sur ses précédents opus, ils claquent avec autant de verve et de piquant. MeLL a la rime qui se marre, mais le propos s'est affiné. "Je voulais sortir de la provoc' bête et méchante pour servir de nou-

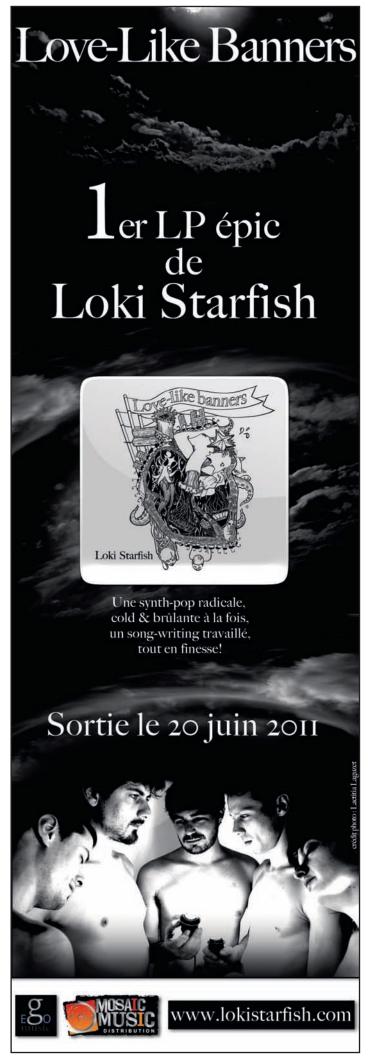
"La musique est la meilleure chose que j'ai trouvée pour voyager."

velles idées", sourit-elle. Avec humour et jamais dans le sens du poil. Sur sa lancée, elle change également sa façon de composer l'accompagnement. Elle qui, jusque-là, inventait les accords sur sa guitare, travaille cette fois à la contrebasse, au banjo ou au saz. "Comme je maîtrise moins bien ces instruments, j'ai été obligée de revenir à des accords moins complexes, et c'est tant mieux : je me suis rendue compte que ça sonnait plus blues" détaille-t-elle. Elle joue tous les instruments elle-même et enregistre dans la foulée une pré-maquette de son futur album. Ne lui restait plus qu'à trouver quelqu'un capable de l'aider à donner à ses chansons la couleur US dont elle rêvait. Le hasard jette alors un nouveau grain de chance sur sa route. Lors d'un concert de Jessie Evans, elle flashe sur l'un des musiciens : Toby Dammit, ex-batteur d'Iggy Pop. Un Américain, of course : "Mon cerveau a buggé. À la minute où je l'ai vu, j'ai décidé que je travaillerai avec lui et personne d'autre." Le lendemain elle lui envoie ses maquettes via Myspace. Il aime et l'invite à le rejoindre dans son studio, en Allemagne. Il veut être le réalisateur et le batteur de son nouvel album. Le cœur de MeLL joue des claquettes. Elle se sent à la fois minuscule et capable de tout, la soif de rencontrer et d'échange la mord au ventre.

Son aventure Berlinoise commence alors. "Je me suis retrouvée dans des plans pas possibles, à tailler une bavette en anglais avec des musiciens, sans comprendre ce qu'ils se disaient entre-eux en allemand. Moi, la grande gueule, je ne suivais pas tout, alors j'observais, se rappelle-t-elle. J'ai adoré ça !" Toby et elle écoutent de la musique tout azimut, traînent dans Kreuzberg, le quartier turc de la ville où les mélodies-soleil fusent de partout, s'en imprègnent, réfléchissent aux artistes qu'ils pourraient inviter sur l'album. Le batteur ouvre son carnet d'adresses, passe des coups de fil. Randy Twigg (bassiste), Volker Sander (contrebassiste), Martin Wenk (trompettiste), Paul Niehaus (guitariste) et Kid Congo Powers, le guitariste monument de Nick Cave, répondent à l'appel. Rien que ça! "Par chance, ils étaient tous disponibles au même moment. Je n'en reviens toujours pas" confie-t-elle. La troupe part trois semaines en résidence pour répéter ensemble, donne des concerts à droite à gauche, puis remonte à Berlin pour y enregistrer l'album.

Il y a un peu de tout ca dans Western spaghetti. MeLL et sa clique ont ciselé des ambiances essentiellement rock, shootées au blues du bayou, aux vapeurs orientales (Lisa) et à la pop un peu crado. "Mon adolescence a été biberonnée au rock garage, ça ne s'oublie pas : je n'aime pas les choses trop propres" précise-t-elle. Ces douze chansons sentent la poudre d'escampette, la poudre tout court, les grattes et les mots explosent dans un bazar tapageur et mélodique, ça sonne Berlin, New York, Metz et Saint Louis. "La musique est la meilleure chose que j'ai trouvée pour voyager. Je ne peux plus m'en passer" conclut la musicienne. Elle repartira bientôt sur la route pour défendre son disque. La bande de Berlin a repris son chemin, MeLL a trouvé trois nouveaux musiciens pour l'accompagner. Entre deux concerts, elle dédicacera Lucky looser, le livre qu'elle publie dans la foulée. Pendant ce temps, Toby Dammit tentera de trouver un partenaire pour diffuser Western spaghetti aux États-Unis. Il suffit d'un grain de chance...

> Texte: Aena Léo - Photo: Ema Pick "Western spaghetti" - Mon Slip myspace.com/mellturbo





Alex S Joseph Beaupain & d'Anvers

ECLAIRAGES NOCTURNES

ILS ONT EN COMMUN LE CINÉMA ET LA NUIT, DES BLEUS À L'ÂME ET DES CICATRICES DE CARMIN, UN ROMANTISME TERRIBLEMENT ACTUEL. DANS LA DISCOTHÈQUE D'ALEX, IL Y A, AU MILIEU DES GRANDS NOMS DE LA CHANSON, LES JOURS SAUVAGES. JOSEPH DÉCOUVRE, LUI, GARÇON D'HONNEUR GRÂCE AU ROMANCIER ARNAUD CATHRINE.

LEURS TROISIÈMES ALBUMS SORTENT EN MÊME TEMPS. ILS DEVAIENT SE RENCONTRER...

SOUS INFLUENCES DIVINES

dA: Quand j'étais gosse, je m'amusais à imiter Bashung: une raquette de tennis à la main, je chantais Gaby oh Gaby. Un jour, on m'a demandé ce que je voulais faire quand je serai grand, et sans trop hésiter, j'ai répondu : "Je veux faire Alain Bashung!". Puis, j'y suis revenu avec Chatterton. J'étais au collège à Nevers et je suis allé l'entendre au Printemps de Bourges. Je n'avais pas l'argent pour me payer l'entrée, alors je l'ai écouté dehors, à l'extérieur du grand chapiteau. Ce qui m'avait frappé à l'époque, c'était sa classe. Une classe de rocker, d'Anglo-Saxon... AB: Moi aussi, enfant, j'imitais Bashung, mais pas que lui... Comme toute notre génération, j'ai chanté Gaby et Vertige de l'amour. Je vois tout à fait ce que tu veux dire quand tu parles de la classe de Bashung. Comme Bowie ou Lou Reed, il a eu très tôt quelque chose d'une icône. Ce physique cuirassé de cuir, ce visage énigmatique, une aura... il détonnait. Il était beau. Je me demande d'ailleurs si, plus jeune, je n'ai pas confondu quelques temps Bashung et Daho, lui aussi très classe.

JdA: Pendant des années, je n'ai pas compris ce que l'on pouvait trouver à Daho. Comme pour le jazz, les Beatles, je détestais sa musique... parce que ma mère l'écoutait à la maison! Et puis, en 1998, à la sortie du premier album de mon groupe Polagirl, je me suis replongé dans sa discographie en même temps que je découvrais *La fossette* de Dominique A. Je devais alors sérieusement réviser mon jugement. Il donnait au français un relief tellement inédit...

AB: C'est son côté "gentil garçon rennais"; on ne se méfie pas... (rires) Daho est un cas très curieux dans le paysage français. Je me souviens bien de *La notte*, *la notte*. Quand j'étais ado, je l'ai longuement écouté, en cachette - ce n'était pas très bien vu au lycée d'écouter Daho, c'était trop léger... *La notte*, *la notte* passe pour une série de bluettes servies par une voix pop. Mais, musicalement, c'est audacieux, radical parfois, comme la chanson *Signé Kiko*. Daho a réussi à marier Top 50 et recherches esthétiques.

KISS ME HARDIS

JdA: Pour Rouge fer, je n'ai pas fait le choix conscient de sonner comme Love on the beat. Mais je savais la texture que je désirais: un contraste de rythmiques groove / rock, sensuelles, très "humaines" et de sons synthétiques, plus froids, référencés 80's. J'aime me frotter à mes albums de chevet et les deux derniers albums studio de Gainsbourg en font partie. C'est par là que je l'ai connu et aimé.

AB: Love on the beat et You're under arrest sont deux albums incontournables des années 80. Vingt ans après la mort de Gainsbourg, il est toujours de bon ton de les remiser au placard. On préfère le Gainsbourg des premières années, le dandy, le séducteur. Mais ces albums sont des mines d'or avec ces saxos, cette basse qui slappe magnifiquement, ces programmations un peu rudimentaires... Et puis ils marquent une rupture : le passage d'un érotisme suggéré à une pornographie assumée.

JdA: Avec *Love on the beat*, Gainsbourg colle au plus près de son époque. Il s'essaie aux boucles électro, teste les nouveaux synthés, accompagne la fin du punk et l'arrivée de l'ère MTV. Il a tout réussi, il a été consacré, il s'est affranchi de tout. Il ose en disant au monde entier: *"Je vous emmerde!"*.

AB: Super audacieux, oui! Quatre des huit titres de *Love on the beat* font explicitement référence à l'homosexualité masculine et *You're under arrest* est un remake de *Lolita* de Nabokov avec une junkie de 13 ans!

PLAIES BLESSURES

AB: Je ne sais pas faire autrement que d'écrire des chansons explicites, dans lesquelles on me devine. Mais ne nous trompons pas. L'écriture de Bashung est sublime. Elle est peut-être sublime parce qu'elle n'est pas évidente, que j'essaie de trouver ce qui s'y cache. Mais, j'ai toujours peur que les mots mystérieux, obscurs soient une escroquerie. On croit que c'est intelligent ou brillant, et finalement, ce n'est que du vide joliment dit.

JdA: Il y a peut-être une pudeur ou une retenue dans mon écriture. Je n'ai pas envie de tout dire, de tout dévoiler de ma vie. En revanche, je veux trouver le beau mot, la phrase juste. À trop en dire, tu tues des choses.

AB: Parler de soi ou non, faire preuve de pudeur ou pas... ce n'est pas l'essentiel. L'important est de trouver comment bien écrire, comment faire sonner ce putain de français! Une chanson, ce n'est pas une poésie; ce n'est pas le même art. La chanson a une forme poétique qu'il faut trouver. C'est extrêmement dur de trouver cette justesse. Parfois, on pense avoir bien tout pesé, tout agencé correctement et un spectateur comprend tout autre chose. Ça nous échappe et c'est tant mieux!

Texte: Sylvain Dépée - Photo: Raphaël Lugassy
Alex Beaupain: "Pourquoi battait mon cœur" - Naïve
myspace.com/alexbeaupainpop
Joseph d'Anvers: "Rouge Fer" - Atmosphériques
myspace.com/josephdanvers

23 ANS, 10 JOURS DE FOLIES... 1 GRANDE FÊTE!

Plus de 250 spectacles dont 180 en plein air!

1000 artistes provenant d'une douzaine de pays





QUELQUES-UNS DES ARTISTES À L'AFFICHE CETTE ANNÉE!













"C'EST CERTAINEMENT LE MEILLEUR FESTIVAL FRANCOPHONE DU MONDE! »

CONSULTEZ NOTRE SITE WEB DÈS LE 31 MAI POUR CONNAÎTRE L'HORAIRE DE TOUS LES SPECTACLES GRATUITS.

VISITEZ ÉGALEMENT NOTRE SECTION « PLANIFIEZ VOTRE SÉJOUR » AFIN DE PROFITER DE NOS OFFRES DE FORFAITS EXCLUSIFS!

Longueur d'Ondes

F FACEBOOK.COM/FRANCOFOLIES



Canadä



francofolies.com





LE MONTRÉAL DE Karkwa

En 2008, le troisième disque de Karkwa s'est mérité les prix QUÉBÉCOIS LES PLUS PRESTIGIEUX. TROIS ANS PLUS TARD, LE GROUPE A UN NOUVEL ALBUM EN POCHE, LES CHEMINS DE VERRE, ET IL EST DEVENU UN AMBASSADEUR MAJEUR DE LA SCÈNE FRANCO DE MONTRÉAL.

bien Montréal à l'étranger, le groupe a aussi connu une ascension remarquable à domicile. Ceux qui marient chanson francophone et rock atmosphérique lorgnent en effet de l'autre côté de l'Atlantique et jouent de plus en plus souvent aux États-Unis ainsi que dans les provinces anglophones du Canada. Imprégné de tous ces voyages, Les chemins de verre a même été composé durant la tournée européenne qui a suivi la sortie du Volume du vent, et enregistré à Paris, au studio La Frette.

"Notre rythme après la sortie du Volume du vent a été assez effréné, admet le chanteur et guitariste Louis-Jean Cormier. Normalement, on devait prendre une sorte d'année sabbatique après, mais on a eu tellement de plaisir en tournée que l'on a

es dernières années, Karkwa ne s'est pas réussi à créer un nouvel album et décidé d'enchaîbeaucoup arrêté : tout en représentant ner." En 2010, nouveau bouleversement : Les chemins de verre rafle le Prix Polaris, récompense annuelle décernée au meilleur disque canadien, devant, entre autres, Caribou, The Besnard Lakes et Tegan and Sara. Le Québec n'était pas peu fier : c'était la première fois qu'une formation francophone le recevait. Ainsi le Polaris a ouvert au groupe de nouvelles portes dans le milieu musical anglophone. "Ce prix nous a confirmé qu'il ne faut pas mettre tous nos œufs dans le même panier pour cibler une région ou un pays particulier, poursuit Louis-Jean. On a envie d'explorer plein de territoires à la fois et on veut se faire le plus plaisir possible."

> En dépit de tous les va-et-vient dans le monde effectués dernièrement (y compris Beyrouth!), le cœur de Karkwa demeure à Montréal, ville qui l'a



vu naître en 1998. "On veut faire de la tournée, mais on veut aussi changer des couches!", lance le chanteur à la blague. Moins de longues tournées, donc, et des choix de spectacles plus judicieux, pour passer du temps à la maison, en famille.

Karkwa est-il un groupe montréalais? Outre le claviériste, tous proviennent de l'extérieur, que ce soit la banlieue, Québec, Sept-Îles (une municipalité à 1000 km de Montréal) ou même Paris. C'est pourtant au cœur de la métropole québécoise que se sont rencontrés Louis-Jean Cormier, François Lafontaine, Stéphane Bergeron, Martin Lamontagne et Julien Sagot. C'est là aussi que le groupe s'est initié à la scène et a entrepris la progression typique des petites aux grandes salles de concert. Du Cabaret, "une salle de 400 places où on a fait un show mémorable en 2005" se souvient Stéphane, au Métropolis l'an dernier (2300 places), sans renier les concerts dans les collèges et les petits bars des tous débuts, le groupe a fait beaucoup du chemin. "Avant, il y avait à Montréal un ordre de salles intéressant pour suivre la progression des groupes. Le Cabaret, puis le Club Soda, le Spectrum, le Métropolis et le Centre Bell, Mais le Spectrum n'existe plus et le Cabaret vient de fermer ses portes, déplore François. Ca laisse un trou, c'est vraiment dommage pour les bands et les spectateurs."

Sans faire de sacrifices, la formation est passée de la reconnaissance underground au succès populaire. Ses membres ont aussi participé à divers

"On veut faire de la tournée, mais on veut aussi changer des couches!"

projets spéciaux (dont Douze hommes rapaillés) et collaboré avec d'autres artistes bien en vue. Aujourd'hui, Karkwa n'est plus un groupe de collégiens mélomanes, mais bien une équipe de musiciens aguerris, dans la jeune trentaine. L'envie éprouvée par ses membres de faire de la bonne musique en français n'a pas beaucoup changé, mais leur façon d'envisager la scène, leurs méthodes de travail et leur répertoire, beaucoup. "Ça fait longtemps que l'on joue ensemble et on peut dire que l'on se connaît maintenant très bien. On a aussi la possibilité d'aller piger dans plusieurs albums, explique François. Quand on devient habitué à jouer toujours les mêmes, ca fait du bien de retourner à des plus anciennes, aue l'on réarrange. Ça fait aussi plaisir de s'apercevoir que beaucoup nous suivent depuis les débuts."

> **Marie-Hélène Mello** "Les chemins de verre" - Audiogram www.karkwa.com

EN ATTENDANT LA SORTIE PHYSIQUE DU NOUVEL ALBUM EN FRANCE (PRÉVU À L'AUTOMNE), RETROUVEZ KARKWA EN LIVE:

21 JUIN - FÊTE DE LA MUSIQUE PLACE DE LA BASTILLE / PARIS

29 JUIN - LA MAROQUINERIE / PARIS

1 ER JUILLET - TRAFALGAR SQUARE / LONDRES

3 JUILLET - EUROCKÉENNES DE BELFORT

TOURNÉE FRANCAISE À LA MI-OCTOBRE.

DISCOGRAPHIE



2003

"Le pensionnat des établis"

Deux ans après avoir participé au concours musical les Francouvertes, le groupe fait paraître un premier disque plutôt hétérogène, qui propose un son assez rock, mais traduit aussi des influences funk, world et jazz latin. Quelques titres comme Hold up et Poisson cru contribuent à révéler Karkwa, surtout à un public estudiantin mélomane. Très prometteur mais plutôt brouillon, le disque ne sera pas beaucoup distribué et se verra oublié au profit des trois albums suivants.



2005

"Les tremblements s'immobilisent"

En 2005, la formation signe avec le label Audiogram pour un disque qui fait grand bruit sur la scène locale. La diversité des références musicales persiste, mais le groupe commence à développer les bases de sa signature : un univers moins léger et ludique, des touches aériennes comparées à Radiohead et un rock de facture assez léchée. Avec ce disque qui contient les succès Coup d'état et Redlight (en collaboration avec Brigitte Fontaine), Karkwa remporte le Prix Félix-Leclerc de la chanson en 2006.



2008

"Le volume du vent"

Album indie rock plus abouti et homogène que les précédents, il confirme le succès et le son propre au quintette, qui poursuit ses compositions dans la veine rock planant de grande qualité, livrant entre autres Échapper au sort et Oublie pas. Karkwa collabore aussi momentanément avec Patrick Watson et s'oriente vers une tangente pop plus universelle, qui plaît de plus en plus à l'extérieur de la scène francophone. Il devient reconnu pour son recours à des chœurs et ses pièces d'une grande intensité dramatique. Le disque récolte à peu près tous les prix québécois possibles et propulse Karkwa vers une reconnaissance grand public.



2010

"Les chemins de verre"

Après une longue tournée, les musiciens reviennent avec un nouvel album en poche. Près de l'univers du disque précédent, il paraît toutefois un peu plus spontané et épuré, car il a été composé sur une période plus serrée. La voix de Louis-Jean Cormier joue un rôle déterminant dans la signature du groupe, qui simplifie sa proposition musicale sans perdre son intensité et continue d'explorer le bon dosage entre le sombre et le lumineux, l'angoisse et la sérénité. Avec Le pyromane, L'acouphène et même Moi-léger, le public est en terrain connu et accueille bien ce quatrième album, qui vaut à Karkwa le prestigieux Prix Polaris 2010.



Visions de MONTRÉAL

Photos : André Guérette

Nous avons demandé à chacun des membres de Karkwa de nous parler d'un lieu montréalais important pour lui, qu'il soit associé à des moments marquants du développement du groupe, ou simplement à un souvenir personnel inoubliable. Du Plateau-Mont-Royal au Quartier Latin, en passant par le centre ou l'Est de la ville, Louis-Jean, Stéphane, François, Julien et Martin se sont prêtés au jeu et nous parlent de l'endroit spécial qu'ils ont choisi, à l'image de Montréal.



François Lafontaine

> Le parc La Fontaine

'ai choisi un lieu où j'allais beaucoup avec ma famille quand j'étais plus jeune : le parc La Fontaine, qui est dans le quartier du Plateau. D'ailleurs, j'y vais encore souvent, pour me relaxer. Quand j'étais petit, il y avait le Jardin des Merveilles dans le parc, une sorte de mini-zoo avec l'arche de Noé, de petites fenêtres avec des reptiles, plusieurs autres animaux. Je crois au'il faut absolument avoir grandi à Montréal pour connaître ça, car ça n'existe plus et le parc a bien changé depuis. Le Jardin des Merveilles est un souvenir incroyable pour moi... Je me souviens aussi de sculptures dans le parc qui correspondaient à des contes pour enfants. Il y avait presque des marécages par en-droits... Le parc n'était pas aussi aménagé qu'aujourd'hui. Je trouve que c'est encore un très beau parc et on peut y patiner l'hiver. Maintenant que j'ai un fils, j'ai bien l'inten-

tion de l'emmener au parc un jour! C'est certain qu'il ne connaîtra jamais le Jardin des Merveilles, mais ce sera avand même bien ! Je suis né à Montréal et je me suis beaucoup promené d'un quartier à l'autre. J'ai grandi à Ahuntsic, au nord de la ville, et j'habite maintenant dans Hochelaga, à l'est. Ce sont des quartiers complètement différents l'un de l'autre. J'aurais aussi pu parler d'Hochelaga parce que j'aime son côté ouvrier, son histoire, et je trouve que c'est l'un des seuls quartiers ayant conservé son authenticité... J'aime beaucoup Montréal, je trouve que c'est une ville magnifique et très paradoxale. J'aime aussi sa richesse culturelle, la culture anglo et franco, les différentes communautés. Il y a un côté très latin que l'on ne retrouve pas dans toutes les grandes villes d'Amérique. J'adore Montréal, je ne me vois pas vivre ailleurs.



Louis-Jean Cormier

> Le Centre Bell

e suis un fan invétéré du hockey et de l'équipe des Canadiens de Montréal. Jusque-là, rien de très original pour un Montréalais! Mais j'ai une relation très particulière avec le Centre Bell, l'amphithéâtre où ioue l'équipe. Chaque fois que je m'y rends, c'est comme une libération... Le sentiment d'être comme un petit garçon. Aller au Centre Bell, c'est aussi un party. D'ailleurs, je n'en suis jamais sorti à jeun ! Je n'assiste pas si souvent à des matchs, mais c'est vraiment un endroit magique pour moi. Il y a aussi des spectacles de musique, mais je n'aime pas trop aller en voir là. C'est peutêtre juste parce que les artistes qui parviennent à remplir cette grande salle ne sont pas toujours mon genre. C'est vrai que c'est très nostalgique d'y voir les Rolling Stones ou Roger Waters, mais moi j'aime le lieu pour le hockey. Il faut dire que de la musique, on en

fait et on en entend beaucoup, donc quand je suis au Centre Bell, c'est pour toute autre chose ! Karkwa y a déjà joué en 2008, qui a été une année très spéciale pour nous. Le gala de l'ADISQ célébrait son trentième anniversaire et nous avions été invités à participer. On nous avait demandé d'aider à organiser le numéro d'ouverture. On a joué "Le tour de l'île" de Félix Leclerc pour ouvrir le gala et aussi l'une de nos chansons avec plusieurs autres artistes. C'était un moment magique, même s'il est assez inhabituel pour nous de faire des shows dans un aussi gros amphithéâtre. Le sentiment est assez irréel, il y a une sorte de distance avec le public, on a des moniteurs dans les oreilles... Je me sentais comme dans un aquarium, comme si je chantais derrière une vitre. En même temps, on dirait que c'est moins stressant de jouer dans un contexte comme celui-ci...



JULIEN SAGOT

> La rue Sainte-Catherine

près avoir vécu à Paris, je suis arrivé à Montréal en 1992. Je suis allé à la même école que François dans le quartier Ahuntsic et il était aussi mon voisin. Ensuite j'ai étudié les percussions et François a connu Louis-Jean et Stéphane à l'école. On s'est rencontrés et on a commencé à jouer ensemble à Montréal. Tous mes souvenirs les plus vieux de la ville sont liés à des restos, des hôtels... Maintenant j'habite sur le Plateau, donc j'aurais pu parler d'un resto où j'aime bien aller en famille, ou encore de la montagne et de la Sala Rossa (une salle de spectacle). C'est un auartier de bars et de débauche, de premières rencontres, de premières amours... Complètement dans un autre secteur, je voudrais mentionner un appartement où j'ai habité sur la rue Sainte-Catherine, près de la rue d'Iberville. C'était un genre de quartier général de Karkwa, l'en-

droit où on a fait nos premières démos. J'y ai aussi travaillé sur d'autres projets comme le groupe Pawa Up First. Mon coloc était Mathieu Parisien, le soundman de Karkwa. C'était un appartement gigantesque fait sur deux étages et les party avaient lieu là. En bas de nous, il y avait des punks avec qui on s'arrangeait pour le bruit. La grosse erreur que nous avons faite a été de auitter la place... On avrait dû la garder, en faire un espace de création ou quelque chose de ce genre. Pendant trois ans, on l'a conservé entre nous. Je n'y ai pas habité aussi longtemps, mais je m'en souviens très bien. On avait nos repères dans les environs. À l'arrière d'où j'habitais, il y avait aussi une grosse scène où avaient lieu des shows. Ca s'appelait le Loud House. Il y avait tellement de plaintes des voisins ; c'était une espèce de coop dysfonctionnelle!



STÉPHANE BERGERON > La rue Saint-Denis

on lieu n'a pas de nom précis, c'est plutôt une adresse : le 4265 rue Saint-Denis. Durant la période entre nos albums "Le pensionnat des établis" et "Les tremblements s'immobilisent", j'ai habité cet appartement très bien situé, dans un secteur au centre de l'action que nous appelions le "triangle". J'y vivais avec une copine, puis avec François Lafontaine, le claviériste de Karkwa, que je connaissais depuis nos études au Cégep. On était jeunes et célibataires, on n'avait pas encore d'enfant et on aimait beaucoup vivre dans ce coin du Plateau qui est à approximativement 200 mètres de plusieurs bars et salles de spectacle comme L'Escogriffe. le Quai des Brumes et, à l'époque, le Café Central. Je pense que l'on s'y retrouvait cinq ou six soirs par semaine environ! Donc ce lieu renvoie à une époque assez particulière et à plusieurs souvenirs. L'année où j'ai habité avec François était vraiment intense ; je me souviens que l'on ne faisait jamais le ménage et que l'on écoutait sans cesse "The big Lebowski" et "Stop making sense", le DVD des Talking Heads... Ca représente aussi toute une époque pour Karkwa où on faisait beaucoup de petits spectacles dans la ville. François Lafontaine - C'est vrai que l'appartement était vraiment le fun et dégueulasse en même temps ! C'était paradoxal : on était libres comme l'air, on faisait de plus en plus de musique, mais en même temps on galérait avec plusieurs emplois en même temps. On avait un balcon aui donnait sur la rue Saint-Denis et, à tout moment, des amis musiciens débarquaient chez nous, comme Yann Perreau, Olivier Langevin (Galaxie)... On commençait la soirée à l'appartement et ensuite on sortait à l'Esco. Karkwa était encore à un stade très embryonnaire. Dès que j'ai connu ma blonde, je suis parti de là!



MARTIN LAMONTAGNE

> Le Bistro à Jojo

e pense à un endroit qui a bien changé et a été rénové depuis : le Bistro à Jojo sur la rue Saint-Denis, dans le Quartier Latin. C'est le bar de spectacles qui est responsable de mon arrivée à Montréal! En 1997 ou 98, j'ai participé à plusieurs soirées là-bas. J'accompagnais des bluesmen à la basse avec un ami qui était batteur. J'habitais encore à Sainte-Thérèse dans la région des Laurentides, mais j'ai obtenu environ deux mois de travail au Bistro à Jojo. Ca a fait en sorte que j'ai décidé de déménager en ville. À partir de ce moment-là, je me suis mis à jouer un peu partout à Montréal. Et, quelques années plus tard, je rencontrais les gars de Karkwa. À cette époque, je venais de finir l'école. En réalité, j'étais entre deux sessions et je venais de prendre la décision que je n'allais pas retourner aux cours. Je voulais déjà déménager à Montréal, mais ça coûtait très cher et

j'étais sans ressources. Les shows que j'ai faits m'ont donné juste assez d'argent pour pouvoir faire ce que je voulais. J'ai accompagné un peu tout le monde : Carl Tremblay, Jim Zeller... Parfois, c'était juste pour dépanner aussi. La musique du Bistro à Jojo, c'est du blues "couleur bois foncé". Les musiciens laissent des guitares là-bas dans des espèces de caissons, comme des celliers de guitares. Il y a de vieilles photos partout, tout est en bois, le bar est en laiton, c'est dense. C'est un lieu qui existe depuis longtemps, mais je n'y allais pas avant d'y jouer. Il diffuse majoritairement du blues, mais aussi tous ses . dérivés plus rock ou des musiques à la Led Zeppelin... Maintenant, j'y retourne une ou deux fois par an, pour l'anniversaire d'un ami par exemple, et on se souvient du bon vieux temps! Et chaque fois que je passe devant, ie me souviens de mon arrivée à Montréal.





c'est tout même "gênant d'avoir un titre de 8 mn. Tout simplement parce que cela prend la place de deux découvertes !" Quant à Thierry Voyer (directeur de Radio Néo), il se moque de cette langue de bois généralisée : "Oui, on traite le son. Il faut que le signal sonore soit homogène pour éviter de monter ou descendre le volume constamment. On réduit la dynamique des morceaux, mais la diffusion FM détériore déjà le son. De toute façon, un titre de 7 mn n'a aucune chance sur une radio à forte audience. 3 mn 30, c'est déjà limite. Et encore, il ne faut pas d'intro trop longue, ni de latence... Plutôt que de ne pas passer le titre, je prends donc l'option de couper."

Côté quotas de chanson francophone (40% pour les généralistes, dont 20% de nouveaux talents), l'affaire semble difficile pour les radios rock comme Ouï FM, car "la scène rock hexagonale chante beaucoup plus en anglais!" Pour la Férarock, ils ont même essayé d'inscrire les radios rock dans la catégorie "communautaire" afin d'échapper aux quotas. "Sans succès, répond Dominique, hilare! Cette loi a surtout profité au rap français. Sans elle, les Thugs seraient plus connus en France! De plus, la Suède a un important passé d'exportation. Pourtant, leur langue n'est pas en péril..." Un dossier de plus encore en suspend.

Et pour justifier leur programmation restreinte, les radios accusent parfois la stratégie des maisons de disques. Faux, répond la Snep. Malgré la crise, les producteurs ont envoyé 713 nouveautés francophone en 2010, soit 34% de plus qu'en 2009. Mario Raulin, le responsable partenariats de Sourdoreille, nuance également : "La relation va dans les deux sens, sans nécessairement de sous-entendus commerciaux. Nous sommes un moyen de diffusion pour leurs artistes et nous avons besoin d'actualités." Pour les autres, les négociations se situent surtout au département commercial : stickers sur les disques Vs sessions acoustiques et interviews, etc. Le rôle de l'attachée de presse est donc de plus en plus minime.

Et le streaming ? Concurrent ou remplaçant ? FIP se veut sévère, prétextant que la plus-value passe davantage par le travail de fond des programmateurs que le temps perdu à gérer ses playlists. Pour Radio Néo, les habitudes ne sont pas les mêmes : "La radio s'écoute au réveil, avant d'allumer son ordinateur ou son portable. C'est une vraie présence, une amie. Il y a bien sûr une écoute au bureau, mais qui dépasse rarement 10%." Pour les autres, la complémentarité leur a permis d'élargir leur auditorat. Quant à la forme, la Férarock ne croit pas au tout-gratuit : "Hadopi est une grosse connerie pour faire peur aux parents, mais la question de la rémunération se pose tout de même..." Artiste / radio en ligne : même combat? Laurent Fery (ex-NRJ) rappelle que "contrairement à une radio hertzienne, le coût de diffusion par Internet augmente proportionnellement avec l'auditoire. Radio13.net a du par exemple cesser son activité à cause de son succès, n'ayant pas trouvé les recettes publicitaires en mesure de couvrir sa diffusion."

Mais qu'en est-il justement de la fin des radios analogiques ? "Cela ne semble pas pour demain, selon Viviane (programmatrice de Radio Campus Orléans). Les acteurs du monde radiophonique attendent toujours un nouveau rapport (le troisième!) et aucun fond n'a été débloqué sur l'année pour aider les radios (notamment associatives) à accéder à la radio numérique." Dominique Marie se veut tout aussi incertain : "L'avenir est probablement dans les mains de la téléphonie, hors cadre CSA. Mais je doute que les Français changent leur vieille radio dans la salle de bain, surtout que l'on ne connait pas encore les effets du Wi-Fi intensif. Quant aux autoradios, seules les grosses berlines seront équipées..." Statu quo, donc. Voilà un détail qui n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd... Le secteur associatif a un nouveau répit.

Propos recueillis par **Damien Baumal**, **Samuel Degasne**, **Lise Facchin**, **Yan Pradeau** - Illustration : **Shake Studio**

>>> RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES ÉCHANGES SUR WWW.LONGUEURDONDES.COM



Téléchargez QuébeCulture gratuitement

Service des affaires culturelles de la Délégation générale du Québec à Paris









Académie du spectacle équestre de Versailles • Francis Huster • CirkVost Madame Butterfly • Royal Philharmonic Orchestra • José Carreras Mathilde Monnier • Ailey II • Sacred Monsters • Supertramp • Moby Ben Harper • Texas • Christopher Cross / Beach Boys • Philippe Katerine / Catherine Ringer • Tom Jones • James Blunt • Christophe Maé • Jean-Louis Aubert • Bryan Ferry • Grand Corps Malade / Soprano • Iggy & The Stooges • Gotan Project • Eddy Mitchell • Yannick Noah • Raphaël Saadiq / Ben l'Oncle Soul • Zaz / Cali Bernard Lavilliers • Jamel • Canteloup...

c'est aussi 80 SPECTACLES GRATUITS Cirque, théâtre, jazz, classique, variétés musiques actuelles

www.festivaldecarcassonne.fr

Tél. 0 468 115 915



Points de vente : Salle du Dôme Carcassonne

Réseau France Billet: fnac, carrefour, geant, magasins u, intermarché0 892 68 36 22 (0,34€ TTC/min) www.fnac.com

Réseau Ticketnet: Auchan, Cora, Cultura, E.LECLERC, LE PROGRES, VIRGIN MEGASTORE <u>www.ticketnet.fr</u> 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min)



HIP HIP HIP AOURA!

Patricia Téglia

1M58 DE CARACTÈRE, UNE TIGNASSE BLONDE, DES POMPES AFFUTÉES... L'ATTACHÉE DE PRESSE PATRICIA TÉGLIA, ET NOTAMMENT MANAGEUSE DES BIKINI MACHINE, N'A PAS L'HABITUDE QU'ON LUI RÉSISTE. NI DE RESTER EN PLACE.



'il n'y avait pas toute la technologie pour l'entourer (iPhone, Mac-Book, Facebook, etc.), difficile de voir autre chose qu'une "working girl des eighties" en la fondatrice d'Aoura, une société de relations presse qui contient deux salariée. Car ça négocie sec au téléphone, ça deale par e-mails 24h/24 et ça enchaîne les assis-debouts aussi frénétiquement qu'une messe passée en accélérée. Originaire du Pouldu (Finistère), Patricia voulait devenir pédopsychiatre: "S'occuper d'artistes, ce n'est pas si éloigné finalement", lance-t-elle hilare. Sa culture musicale? Plutôt pop: "J'écoute des choses liées à l'émotion, alors que sur scène, je préfère voir des artistes avec plus d'animalité, d'énergie", confie-t-elle. Des concerts, Patricia a justement quelques morceaux de bravoure au compteur: The Cure en 1983, The Clash, Noir Désir en 87, Bowie ("trois fois!"), Nick Cave, les débuts de -M- à Angers... Et Nirvana aux Trans en 91? "Je n'ai rien vu, J'étais au bar avec un journaliste!" Le travail, nous y revoilà.

Car Patricia a toujours été dans la musique : du centre de ressources des musiques actuelles nantais Trempolino, en passant par Lola Label, Declic, puis la création de sa société en février 2000. Un tricot à la main, changeant souvent de coiffure, un tatouage de caducée caché malicieusement, s'habillant en noir, parfois avec des bottines léopard... Difficile de ne pas la remarquer. "Extravagante, moi ? Je m'adapte surtout à mon milieu", glisse-t-elle. Pas étonnant, avec ce pois sauteur ambulant, d'avoir une vraie liste à la Prévert en terme de faits d'armes. Des groupes pris en charge ? Stromae, Yodelice, La Chanson du Dimanche, Luke, Tri Yann, Ours, Monsieur Roux, Garbo, Deaf Rock... Des festivals ? Les Chants Marins à Paimpol, Le Bebop au Mans, ou encore Les Rockeurs ont du Cœur à Nantes. "Je ne peux travailler qu'avec les gens dont je suis fière", résume Patricia. Encore heureux qu'elle ne soit pas érotomane...

Et la retraite, ose-t-on... "J'ai la même énergie qu'au début, avec l'idée que tout est possible. La seule chose qui a changé, c'est que je n'appelle plus mes filles, où que je sois dans le monde, pour prendre de leurs nouvelles avant l'école." Sont fous ces Bretons!

Samuel Degasne - www.aoura.com

AUX ANGES!

Michèle Méthot

DEPUIS VINGT-CINQ ANS, MICHÈLE MÉTHOT MET SA CRÉATIVITÉ AU SERVICE DE LA SCÈNE MUSICALE INDÉPENDANTE ET FRANCOPHONE DE MONTRÉAL. CETTE ANNÉE, ELLE ENTREPREND UNE TOUTE NOUVELLE AVENTURE.



opropriétaire de l'ancien disquaire Les Anges Vagabonds, Michèle Méthot a aussi été agente d'artistes, organisatrice d'événements et bien plus encore. Le fil conducteur de toutes ses initiatives des deux dernières décennies ? Promouvoir les musiciens locaux et imaginer des contextes hors normes pour les faire découvrir.

Les Anges Vagabonds ont ouvert en 1998 à Saint-Hyacinthe puis ont migré trois ans plus tard à Montréal, sur l'avenue Mont-Royal, misant sur un créneau risqué : "Se spécialiser dans la scène locale indépendante francophone, ce n'était pas gagné d'avance !" La boutique est vite devenue un carrefour important du milieu musical, où Méthot organisait des performances inusitées. Même si le lieu a dû fermer ses portes en 2006, elle a continué à créer des événements spéciaux dans les bars : des cabarets et des soirées de duos faisant appel à des artistes connus. "C'était un beau défi de marier tous ces groupes et leurs différents publics. Malgré le peu de moyens, la participation était géniale et tous les artistes acceptaient immédiatement d'en faire partie."

Après cinq *Cabarets célestes* et cinq soirées de duos, ainsi qu'un saut en représentation d'artistes (Productions de l'Ange Vagabond), Michèle Méthot revient avec un tout nouveau projet, cette fois à Saint-Adolphe-d'Howard, village au nord de la métropole québécoise : "J'ouvrirai bientôt un lieu qui s'appellera Aux Anges. Plutôt que d'en faire un disquaire, j'ai aussi eu envie de convertir la place en mini centre culturel, une sorte de petit musée avec des expos aussi, raconte-t-elle emballée. On pourra organiser des spectacles intimes, louer la salle pour des tournages, donner accès à toutes mes archives de la scène musicale." Dans un contexte bien différent de celui du début des années 2000 (disparition de la SOPREF et de Local Distribution, chute de l'industrie du disque, nouveaux outils de promotion web, etc.), c'est une nouvelle très réjouissante!

Marie-Hélène Mello myspace.com/angesvagabonds

>>> L'ENTRETIEN EN INTÉGRALITÉ SUR WWW.LONGUEURDONDES.COM

Coxinhell
RECORDING STUDIO

www.coxinhellstudio.com



THEY HAVE BEEN THERE:

PUPPETMASTAZ / PONY PONY RUN RUN MANIACX / PAINGELS / THE MARTIN'S ETHS / MYSTIK MOTORCYCLES / FANGS CHOKEBORE / APPLETOP / WATERLILLIES

> 200€ / DAY - 1200€ / WEEK FRÉJUS(83) / 06 03 46 38 26







DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE



CHEVAL DE FRISE "Fresques sur les parois secrètes du crâne" (2003)

L'incontournable duo de Bordeaux (guitare classique amplifiée et batterie) livre ici dix morceaux sans faille. La guitare de Thomas se mêle de manière complice à la batterie aux relents hardcore de Vincent. On pense à Gastr Del Sol ou à Don Caballero.



CHEVREUIL "Chateauvallon" (2003, réédition 2011)

Ce duo nantais guitare / batterie est renversant et cet album, enregistré par Steve Albini, est une vraie explosion de structures musicales math-rock hors normes.



AUCAN s/t (2008)

Trio qui est au rock italien ce que Battles est au rock américain! Ce premier album est un vrai chef d'oeuvre où la musique électronique et les riffs de guitares semblent avancer ensemble.



RACHEL GRIMES "Book of leaves" (2009)

Avec ce nouvel album piano solo, Rachel Grimes - compositrice et pianiste du groupe "pop-musique de chambre" The Rachel's - est au sommet de sa créativité. L'album est riche, élégant et grandement pastoral, en y incorporant des enregistrements des bruits de la forêt.



BRIAN HARNETTY & BONNIE PRINCE BILLY "Silent City" (2010)

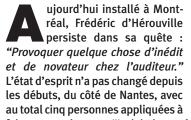
Brian Harnetty apporte les mélodies au clavier / xylophone et y intègre des extraits sonores captés dans une ville rurale. Will Oldham pose sa voix, le tout est minimaliste et touchant.



SHIPPING NEWS "One less heartless to fear" (2010)

Figure emblématique du post-rock américain aux côtés de Slint, Shipping News a bel et bien tourné une page musicale, privilégiant dorénavant une énergie renouvelée et très efficace - plus noise rock - en y ajoutant une petite pointe d'humour et d'ironie, dans la lignée de Shellac.

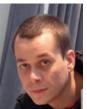




faire tourner la roue. "Le label est né en 1997 avec comme première référence un vinyle 7" du groupe Gordz. Un trip sans queue ni tête qui trouve sa place par hasard, d'abord à travers un fanzine délirant - mais pas dénué de sens intitulé modestement Gordz, puis dans un groupe tout aussi bancal que le fanzine. Les premières années, nous ne sortions que des formats vinyles courts (Ulan Bator, Sun Plexus, Cheval de Frise, Red Krayola), c'est un format que j'apprécie. Ensuite, nous avons sorti les premiers albums de Gordz et de Chevreuil, puis ont suivi Oxbow, US Maple... RuminanCe était lancé. Le label fait connaître des groupes, mais l'inverse aussi. Nous sortons notre 45ème disque en avril 2011."

En France, on ne peut s'empêcher de relier RuminanCe à des duos guitare-batterie très audacieux comme Cheval de Frise ou Chevreuil. Si la maison est spécialiste de projets postrock et noise avant-gardistes avec des groupes français et internationaux, elle offre aussi de très beaux albums inspirant plus de recueillement, comme les récentes réalisations de Rachel Grimes, Bonnie Prince Billy & Brian Harnetty. Des disques ancrés dans le rock, même si Frédéric, grand fan de jazz et de musique classique, réserve quelques 10 000 projets en tête. "Certains labels m'ont toujours fasciné - comme les Américains Touch and Go,





Drag City, Thrill Jockey - par la force et la diversité des groupes qu'ils soutiennent." Motivé par la découverte d'artistes capables d'apporter leur propre touche, RuminanCe a par exemple repéré Aucan et Frog Eves grâce à des démos et fonctionne au coup de cœur, au fil des écoutes sur

Internet. Mais Frédéric est aussi attaché à la prestation: "La plupart des groupes que nous sortons prennent toute leur dimension en concert et vont capter le public."

Le travail du label trouve des relais avec l'agence 5ive Roses pour la promotion en Europe, et des distributeurs qui lui permettent d'être présent en Europe, au Japon et aux États-Unis. "Le seul regret est celui de ne pas sortir plus de disques. Il y en a tellement ! C'est fascinant de tenir un label et d'offrir la possibilité de faire découvrir une musique. Internet aide beaucoup à nous faire connaître, mais le public doit faire ses choix dans cette toile où il y a trop d'araignées, difficile de s'y retrouver. Le label a les reins solides et continuera tant qu'il y aura des groupes pour me troubler."

On suivra donc avec intérêt ses prochaines suggestions: "Nous venons de sortir le nouvel album de Shipping News (RuminanCe / Africantape), nous en sommes très fiers, il est vraiment excellent. Nous rééditons le troisième album de Chevreuil, "Chateauvallon", en vinyle le 29 avril. C'est un vrai bijou que je recommande à ceux qui veulent découvrir le label. Egalement prévu en 2011, un nouvel album du trio fou new-yorkais Get the People."

> **Béatrice Corceiro** ruminance.free.fr









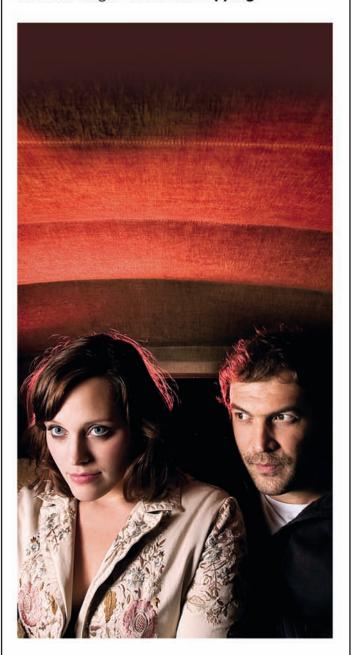


Coup de coeur **finac**

FELIPECHA

Nouvel album
"Les Lignes de fuite"

Disponible en édition limitée.
Inclus le single "London Shopping"



MATTER CONT.









Egalement disponible en téléchargement sur finac.com

Infos tournée et réservations : magasins Fnac, mobile et fnac.com









UN K COMME KEBEC

LES BREASTFEEDERS "Dans la gueule des jours"

(Blow the Fuse)

Est-il possible de lier le rock'n'roll au mot maturité? Avec ce troisième disque, la joyeuse bande au look et au son toujours aussi soignés gagne en expérience



et en efficacité. Pas de cafouillage, pas de zones grises, mais pas de grandes surprises non plus dans ce mélange à la fois rétro et moderne. Bien que Suzie

McLelove et sa précieuse présence apportent une nouvelle texture avec ses douces chansons, on perd ici en dégaine frondeuse (exception faite de La fille dans la vitrine). Ce sont ses bombes malcommodes qui donnent encore aujourd'hui une fière allure aux Breastfeeders. Sans oublier les bons textes en français de Luc Brien et de Johnny Maldoror, qui offrent ce supplément de finesse qui n'habite que trop rarement ce genre d'expédition rock. www.lesbreastfeeders.ca

Sarah Lévesque

GALAXIE "Tigre et diesel"

(C4 / DEP)

Cette rugissante voiture, la Galaxie 500, a perdu son ornement de capot (le 500 étant aussi utilisé par un groupe américain du même nom) pour son troisième



tour de piste.
Toujours piloté
par l'auteurcompositeurinterprèteréalisateur et
"guitar hero"
Olivier Langevin, le
bolide fonce à vive

allure sur les chemins rocailleux du rock garage à tendance stoner qu'il a l'habitude d'emprunter. Mais cette fois, le véhicule fait des détours par des routes asphaltées plus pop et électroniques. La carrosserie, peinte en noire, est désormais ornée de décalques colorés. Avec entre autres François Lafontaine (Karkwa), l'équipe compte maintenant un membre féminin, Audrey-Michèle Simard, qui a enfilé le costume de copilote vocal. Cette machine bien huilée mène tout droit où "le ciel est comme un dancefloor maléfique." www.galaxie.mu

Eric Bertrand

THE LUYAS "Too beautiful to work"

(Dead Oceans / Secretly Canadian)
Trop beau pour toi, ce deuxième disque des Luyas ?

Irop beau pour foi, ce deuxième disque des Luyas ? Il y a quelque chose d'improbable, de tendre et d'aérien dans *Too beautiful to work*. The Luyas, c'est



ce groupe de musiciens étoiles issus de groupes montréalais convoités comme Arcade Fire, Miracle Fortress, Bell Orchestre et Tornaat. Si le

résultat bouscule, lors d'une première Écoute, par ses chansons déconstruites et son penchant orchestral et progressif, l'album devient avec le temps familier et même réconfortant. La voix douce de Jessie Steinsert devient le fil conducteur dans cette aventure qui mêle violon, cor, clavier et autres instruments autour d'une pop décomplexée. Entre Battles et Broadcast, The Luyas trouve un équilibre qui lui est propre, une trame qui sait être à la fois dense et feutrée. www.theluyas.com

Sarah Lévesque

THE DEARS "Degeneration Street"

(Pheromone Recordings / Universal)
Sur le cinquième album du groupe indie rock
montréalais, Murray Lightburn (voix / guitare) et
Natalia Yanchak (claviers), seuls membres originels



sur le précédent
Missiles (2008),
renouent avec
leurs anciens
comparses.
Patrick Krief
(guitare), Robert
Benvie (guitare /
claviers). Roberto

Arquilla (basse) et le nouveau venu Jeff Luciani (batterie) complètent le sextuor. Le Morrissey québécois s'ouvre pour la première fois à un effort collectif du côté de la compo-sition. Après un début en grande forme, le tempo ralentit en milieu d'album pour repartir de plus belle (Yesteryear) en voguant conceptuellement sur l'idée de prendre un "kid" par la main et de le guider à travers ce monde turbulent. Les cordes, vocales pour Lightburn et de guitare pour Krief, dominent de leur toute-puissance cet album épique et mélancolique. www.thedears.org

Eric Bertrand

GATINEAU "Karaoké king"

(C4)

Quatre ans après son album homonyme, le groupe de hip-hop québécois sort un deuxième opus fourni et varié. Flûte, xylophone, steeldrum, piano et sons



éllectroniques
agrémentent une
base rythmique sur
laquelle Gatineau
rappe ses
aventures avec
autodérision, se
prétendant les
"rois du karaoké

du samedi soir" (Karaoké king). Sur la pochette du disque, le groupe arbore fièrement un masque de Cloclo. Des chœurs (De l'importance d'être constant ou Au naturel), à la limite du ringard, ajoutent à l'humour des textes. Un ton général assez corrosif, apprêté sur des mélodies dansantes (Le monde est d'même) qui donne un ensemble efficace. Petit bémol : les chansons dépassent souvent les trois minutes, un format long qui rend parfois ardue l'écoute intégrale de l'album. À déguster à petites doses. www.gatineau.mu

Léna Tocquer

MARIE-JO THÉRIO "Chasing Lydie"

(Dare to Care / Select)

L'Acadienne sort son premier album en anglais, un disque conceptuel, film sonore de 25 chansons. Dans Chasing Lydie, a song heading West, elle court après



l'histoire de sa grand-tante Lydia Lee, qui a quitté l'Acadie pour le Massachusetts dans les années 20, avant de devenir chanteuse. De sa voix claire,

Marie-Jo Thério chante sa quête (Lydie Lydie Lydie Lullaby)
mais laisse aussi la place à d'autres personnages :
on devine les claquettes de son oncle Eddy
(Dancing), puis la voix de Lydia (Sentimental me).
Le guitariste jazz Jordan Officer a même posé
quelques notes sur Chasing memory. La découverte
de l'album demande de la concentration, car il
s'écoute mal en musique d'ambiance, trop dense.
Un arbre généalogique qui ne manque pas
d'originalité et qui devrait ravir les amateurs de
Marie-Jo Thério. www.mariejotherio.com
Léna Tocquer



Monogrenade

Nouveau venu sur la scène montréalaise, le groupe pop-rock francophone s'apprête à traverser l'Atlantique...

vec un seul album en poche, Monogrenade, quatuor mené par Jean-Michel Pigeon (voix, clavier, guitare), ira pour la première fois en France au mois de mai. De ses débuts en 2008 à la parution du disque *Tantale* en mars 2011, en passant par le mini-album La saveur des fruits (2009), le groupe a manifestement peaufiné son son et développé sa présence live : "Avant de participer aux Francouvertes, nous avions fait à peine une dizaine de spectacles, raconte le compositeur. Le concours a été formateur. Les commentaires et critiques nous ont permis d'améliorer l'expérience scénique." Peu après, il montait sur une scène extérieure des Francofolies de Montréal pour offrir une prestation devant un public vaste et diversifié.

Jean-Michel et ses comparses François (basse), Mathieu (batterie) et Marianne (violoncelle) se sont ensuite isolés dans un chalet pour enregistrer le disque. Souvent comparés à Karkwa, ils ont toutefois révélé leur propre signature : cordes majestueuses, dissonances bien dosées et intégration subtile de textures électroniques. "La comparaison avec Karkwa est flatteuse, estime Jean-Michel. C'est un band incroyable, une fierté pour la francophonie. Je trouve par contre que nous sommes assez différents et les gars du groupe sont aussi surpris que nous de la récurrence de la comparaison. Parce qu'il y a malheureusement peu de groupes "français-indie", les comparaisons sont souvent les mêmes." Les influences de Jean-Michel sont pourtant ailleurs, de Debussy ou Chopin à Arcade Fire : "J'aime la musique expérimentale, celle qui a de l'âme. J'adore la musique de film et d'ambiance... le grandiose et le fantastique."

Tantale est enrichi de la participation du quatuor à cordes Mommies on the Run, connu pour sa collaboration avec Patrick Watson. "La présence des cordes sur l'album était primordiale pour moi. Nous aimons aussi beaucoup l'électro, mais nous avons pu l'utiliser à notre guise, sans y être forcés par manque de budget", poursuit-il en faisant référence au côté organique de l'album par rapport à l'omniprésence des échantillonnages sur le EP de 2009. "Bien que les logiciels soient super évolués, l'acoustique d'une vraie pièce, une vrai reverb, est incomparable!"

Marie-Hélène Mello

"Tantale" - Bonsound / Select - monogrenade.com

En tournée en France au mois de mai





LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

festival **beau**regard



ZZ TOP - MOTÖRHEAD ARCHIVE - GAËTAN ROUSSEL KASABIAN - BIRDY NAM NAM MORCHEEBA - THE TING TINGS AARON - THE KOOKS - DEUS PHILIPPE KATERINE - PATRICE **KEZIAH JONES - ANNA CALVI AGNES OBEL - HERMAN DUNE** STROMAE - COLD WAR KIDS **EELS - TWO DOOR CINEMA CLUB** DA BRASILIANS - CONCRETE KNIVES THE REPEATERS POP THE FISH JESUS CHRIST FASHION BARBE CHAMPIONNAT DE FRANCE AIR GUITAR

festivalbeauregard.com

retrouvez john sur facebook.com/festivalbeauregard

 $90^{\varepsilon}\,$ le pass 3 jours 1 $105^{\varepsilon}\,$ le pass 3 jours + camping $65^{\varepsilon}\,$ le pass 2 jours

39[€] le pass 1 jour

LOCATION

- Carrefour - Géant - Magasins U - www.fnac.com - 0 892 68 36 22 (0.346/mn)

le festival est organisé par le big band café INFOLINE 02 31 47 96 13



















Les Zéphémères

D'avril à juillet 2011 **Espaces Jemmapes (Paris)**



Si certains festivals jouent la carte "tremplin pour de nouveaux talents", les Zéphémères la joue plutôt "hommecanon" en invitant tous les ans un jeune artiste à combiner résidence et premières parties. A l'Espace Jemmapes (Paris), c'est JereM aui a été choisi cette année pour être artiste résident. Il nous embarque sur scène dans un bric-àbarc loufoque et poétique, tanguant de sketches en ballades, au gré des onomatopées qu'il se plaît à mixer pour les mettre en loop devant des vidéos farfelues et des dessins animés comico-trash. Il invite en deuxième partie de soirée des artistes confirmés de la chanson française : on croisera l'énergie cruelle et drolistique de Chloé Lacan, le duo de chansons colorées aui rend amoureux Lili Cros et Thierry Chazelle, l'insolent talent pop désinvolte d'Eddy La Gooyatsh, l'ovni vocal et visuel Khalid K et l'inénarrable absurdité tentaculaire d'Ignatus.

myspace.com/leszephemeres

Excentrique

De mai à octobre 2011 Région Centre



Pour sa sixième édition, Excentrique, festival de la région Centre, réunit dans sa programmation des productions, des commandes d'œuvres in situ et des projets participatifs pour lesquels des artistes et les habitants s'impliquent dans une création collective. Les artistes de cette aventure obéissent tous à une même dynamique d'échanges de savoirs et de pratiques, de rencontres et de partage. Chacun vient proposer avec, par et pour les habitants, des "ailleurs" décalés et poétiques. Au total plus d'une cinquantaine de productions traversant toutes les disciplines sillonneront les six départements de la région Centre de mai à octobre : cirque, danse, musique. installations, cinéma ou théâtre irrigueront le territoire en associant le langage des formes populaires et celui des écritures contemporaines.

www.excentrique.org

L'Île aux Mix

Du 27 au 29 mai 2011 Cergy-Pontoise (91)



L'Ile aux Mix Festival débarque sur la plage de la base de loisirs de Cergy-Pontoise avec une scène extérieure et deux chapiteaux pour 3 jours de fêtes et de musiques... Des concerts, bien sûr, mais aussi l'ouverture à d'autres formes artistiques : danses, arts visuels, culture hip hop... qui contribueront à une pluridisciplinarité voulue par Premier Dragon, l'association porteuse du projet. Vendredi et samedi, les concerts seront à l'honneur : rock, rap, metal, regage, électro, afrobeat... Il y en aura pour tous les goûts! Des DJ's set concluront toutes les soirées. Journée quinquette familiale, le dimanche sera placé sous le signe des loisirs (sports de plage, tournoi de beach volley) et de la sensibilisation éco-citoyenne (films, ateliers, village associatif permettant de présenter des initiatives contribuant à la cohésion solidaire, sociale et culturelle).

www.lileauxmix.com

Furia Sound Festival

Les 11 et 12 juin 2011 Franconville (95)



Après de nombreuses péripéties et embûches, le Furia déménage aux bois des Eboulures de Franconville. Restant fidèle à ses racines valdoisiennes et à des choix musicaux aptes à séduire tous les publics, la quinzième édition ouvre une nouvelle ère, même si sa ligne de conduite reste l'éclectisme, mêlant des artistes rock, pop, post metal, chanson, folk... nationaux et internationaux. En 2011: 2 jours de musique et de convivialité dans un grand parc et un plan d'eau entouré d'un bois. 2 scènes pour plus d'une vingtaine de concerts (Ayo, Pony Pony Run Run, Yann Tiersen, Apocalyptica, Puggy, Justin Nozuka, Jehro, Sinsemilia, Converge, The Subways, The Jon Spencer Blues Explosion...). Furia c'est aussi un éco-festival, continuellement à la recherche de différents moyens pour le respect de l'environnement et de la planète (tri des déchets, mise à disposition du public de cendriers jetables, utilisation de gobelets consignés et réutilisables). www.furia.tm.fr

La Rue des Artistes

Du 16 au 19 juin 2011 St Chammond (42)



Depuis plus d'une décennie le festival affiche à son compteur des millions de secondes de travail, des centaines d'heures de musiques, de grosses tonnes de frites, des kilos de merguez, des hectolitres de pâte à crêpes, des tonneaux de bières par centaines, un nombre incommensurable de minutes de bonheur... et des ioveux souvenirs à la pelle! Connu et reconnu pour son dynamisme ainsi que pour l'audace de sa programmation, implanté au cœur de Saint-Chamond (42), ancré dans celui de ses habitants, l'évènement accueille tous les ans les curieux venus d'ici et d'ailleurs mêlant musique, arts de la rue, du cirque et art plastique. Inclassable comme festival, il donnera cette année la part belle aux artistes venus de cinq pays d'Europe, mais aussi de France. Une édition à ne pas rater avec Tri Yann, HK & les Saltimbanks, Alpha Blondy, Pigalle et bien d'autres. www.laruedesartistes.fr

Festival Trenet

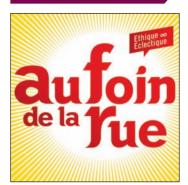
24 juin / 23 - 27 août 2011 Narbonne (66)



Crée en 2008, le Festival Trenet est l'évènement majeur de la Ville de Narbonne. Grande manifestation gratuite, elle offre au public une fête de aualité destinée à toute la famille. Concerts off, théâtre de rue et multiples animations investissent la ville, le tout dans un cadre magnifique ! À noter, la $4^{\rm eme}$ édition du "Prix Sacem Trenet" (en partenariat avec les éditions Raoul Breton) : ce grand concours de chanson francophone à destination des auteurs, compositeurs et interprètes invite les artistes à présenter une composition ainsi qu'une version revisitée d'un titre de Charles Trenet La première sélection de dix artistes se fera le 24 juin lors d'un concert au Conservatoire de Narbonne. Les 4 à 6 finalistes retenus ce soir-là se départageront le soir de la grande finale, le 27 août, en première partie de la tête d'affiche sur la scène principale du festival. narbonne.fr & festivaltrenetnarbonne.fr

Au Foin de la Rue

Les 1er et 2 juillet 2011 St Denis de Gastines (53)



Pour sa douzième édition, le festival est décidé à maintenir les éléments qui font sa force : une programmation exigeante qui métisse les styles musicaux et une organisation humaine qui met un point d'honneur à savoir accueillir. Le résultat de ce mélange détonnant ? 4 scènes qui surgissent en rase campagne, sur lesquelles se produisent quelques 26 artistes, devant les 17 000 festivaliers qui investissent le village de St Denis de Gastines, en Mayenne. Si à l'origine le festival a été monté par un groupe d'amis. aujourd'hui ce sont plus de 700 bénévoles qui mettent la main à la pâte. Des habitants du village qui cuisinent des kilos de bœuf bourquianon aux bénévoles aui fabriquent la scénographie du site en passant par la multitude de tâches à accomplir. Mais Au Foin De La Rue est avant tout un festival amoureux de la musique, proposant aux oreilles curieuses, découvertes et légendes dans sa mosaïque de styles. www.aufoindelarue.com

Couvre Feu

Du 26 au 28 août 2011 Corsept (44)



En 2000 se tenait dans la prairie de Corsept la première édition du Couvre Feu, événement imparfait mais fondateur de l'esprit et de la forme du festival... En 2003, après deux années de réflexion. L'équipe a remonté l'événement. Depuis, il est annuel et préserve l'ambiance, les valeurs et la passion qui ont motivé sa création. Les organisateurs ont grandi en même temps que le festival, en gardant l'objectif initial de le rendre accessible à tous, dans les meilleures conditions possibles, 2011, dixième édition : la recette reste la même : un mélange de têtes d'affiches nationales et internationales et de découvertes, un environnement à échelle humaine, et l'ambiance conviviale du début. Loin d'être une fête de plus, Couvre Feu est une véritable aventure humaine et culturelle. Mais un anniversaire implique des projets exceptionnels et des surprises qui ne manqueront pas de rendre cette édition inoubliable... www.couvrefeu.com



En partenariat avec



Thursday 14 07

Cypress Hill Kyuss Lives! Channel Zero Systema Solar Buenas Ondas Tiga Proxy Foals I'm From Barcelona Gallows Drums Are For Parades ft. Shamans Of The Deaf Country Rolo Tomassi Sound Of Stereo Boys Noize D.I.M. Housemeister Spank Rock live Djedjotronic Shadow Dancer Strip Steve Great Mountain Fire Misteur Valaire Gold Panda Kode9 & The Space Ape Martyn live DJ Pierre Laurent Garnier L.B.S. TC Noisia Netsky Camo & Krooked Brookes Brothers Sigma & MC Carasel Original Sin Murdock System D dj ...

Friday 15.07

Pulp Mogwai Papa Roach Vitalic V Mirror live Steve Aoki
Les Petits Pilous live Jack Beats Partyharders Klaxons The Dø
This Will Destroy You Dananananaykroyd Two Gallants
Ellen Allien & Pfadfinderei Riva Starr Jamaïca The Qemists live
Sascha Funke The Japanese Popstars Len Faki
Claude Vonstroke X Makeena Akhenaton et Faf Larage
Les Hurlements D'Leo Kylesa Deerhoof Duchess Says
Syd Matters Ill Niño Anthrax Madball Skindred
The Ghost Inside 50 Lions Fozzy Rusko Totally Enormous
Extinct Dinosaurs live Eskmo Joy Orbison Pearson Sound aka
Ramadanman King Midas Sound Untold Feed Me ...

Saturday 16 07

House Of Pain Pennywise Suede Groundation - Tribute to Bob Marley
Les Ogres de Barback The Herbaliser live Caspa
Drums Are For Parades Erol Alkan Night Slugs aka L-Vis 1990 b2b
Bok Bok The Amplifetes Surfing Leons IAMX Lindstrøm live
Aeroplane Skepta Percubaba Tocadisco The Locos feat. Pipi of
Ska-P The Selecter Booka Shade live Flying Lotus live
The Gaslamp Killer Nosaj Thing & VJ Ghostpoet LeFtO
Electric Wire Hustle Sinus Georges Luke Vibert
Ceephax Acid Crew live Architecture In Helsinki Yussuf Jerusalem
Fool's Gold Les Savy Fav Terror Uncommonmenfrommars
Agnostic Front Life of Agony Arma Gathas Digital Soundboy
Soundsystem feat. Shy Fx Breakage B. Traits with Donaeo Youngman
& Stamina Mc Doctor P Dirtyphonics live Trolley Snatcha Reso
True Tiger label presents Sukh Knight, Scandalous unitd, Stenchman,
Blue Bear & MC Chunky Joker feat. Bugsy and Scarz Pariah 16BIT ...

Sunday 17.07

Pendulum live AaRON Public Enemy Soprano Israël Vibration Blood Red Shoes Popof The Drums The Bewitched Hands Kap Bambino Anthony B Tokyo Ska Paradise Orchestra Bomba Estereo Shantel & Bucovina Club Orkestar Shitmat Mahala Raï Banda Socalled Hoquets Groundation Tarrus Riley High Tone & Oddateee & Brother Culture Rohff Busy Signal & HI Voltage Band Akro Kaly Live Dub O.B.F Dub Sound System Bonaparte Karma To Burn CocoRosie Junior Boys Le Bal des Enragés feat. members of Tagada Jones, Lofofora, Parabellum, ... Born From Pain The Ocean T.C.M.F.H. Dagoba Angel Crew ...



Préventes
Ticket 1 jour :
50 € (+camping 10€)
Pass 4 jours :
100 € (+camping 17€)
www.dourfestival.be, Fnac,
Ticketnet, packages bus +
festival + camping avec
Ontours
www.dourfestival.be





>> DU 3 AU 17 FEURIER 2011 **BOURSE RIDEAU**

Ouébec (Canada)

RIDEAU, c'est le "Réseau Indépendant des Diffuseurs d'Evénements Artistiques Unis" du Québec, et c'est déià leur 25ème édition proposant trois événements en un : un festival. un congrès et un marché. Pas mal de confirmations sur scène... Patrice Michaud, chan-



teur-conteur à l'aise dans l'humour comme dans l'émotion ; Lisa Leblanc, l'Acadienne roots, folky et trash, sorte de petite-fille de Janis Joplin; ou encore Joseph Edgar folkrock teinté de caiun... Avec Alex Nevsky belle queule, un brin détaché, musicien enragé, sexy, ténébreux romantique, le Québec a trouvé son Julien Doré. Mais les deux bijoux de cette Bourse 2011 resteront Galant, tu perds ton temps (six filles ayant optée pour le chant a capella traditionnel aux textes exclusivement féminin et... féministe, d'une pureté, d'une grâce et d'une fraîcheur uniques) et Mathieu Lippé (slamrock, offrant une alternance d'histoires drôles et intelligentes à la fois, de chansons tendrement désespérantes ou swinguantes ; un personnage époustouflant). Serge Beyer

>> DU 17 AU 27 FEURIER 2011 **MONTRÉAL EN LUMIÈRE** Montréal (Québec, Canada)

Une 12^{ème} édition avec des spectacles tous azimuts. On a retenu Ramdom Recipe. l'une des meilleures propositions québécoises du moment : deux mecs à l'arrière-plan et un duo de filles en avant, du hip-hop folky et déjanté, une bonne humeur communicative



(Pierre Lapointe les rejoint pour deux titres et s'éclate). On a aussi adoré le show "Au tour de La Bolduc", un bel hommage à l'une des premières chansonnières du Québec : Mary Rose Anna Travers. la Gaspésienne labellisée "féministe et rebelle" à son époque (la première femme à partir en tournée dans les années 30)... Avec Mara Tremblay et son violon, Elage Diouf faisant exploser les couleurs de l'Afrique sur "Les gens du Canada", Daniel Boucher psychédélisant à fond en se déhanchant sexy, Betty Bonifassi (de Beast) se la iouant Marianne Faithfull. Damien Robitaille swinguant façon James Brown ou Guillaume Arsenault, insufflant son rock cuivré et offrant une version totalement innovante de La Bolduc. Un hommage émouvant! Serge Beyer

>> DU 3 RU 13 MARS 2011 **VOIX DE FÊTE** Genève (Suisse)

Un peu partout dans Genève c'est la fiesta francophone (en majorité) dix jours durant, des grandes salles aux petits bars, en passant par l'incontournable Chat Noir! On a été séduit par la performance de Narcisse (entre slam et chanson dénonçant l'imbécillité humaine),

Heidi Happy (chansons pop-rock planantes inspirées par le folk-country américain) et Nicolas Fraissinet (poète grandiloquent aux intonations graves et fortes à la fois). Les Tistics nous ont emballé, reprenant a cappella des tubes internationaux qu'ils ont traduit mot pour mot. C'est incongru et hilarant. Ce fut jouissif de revoir Arno toujours aussi déjanté, rauque et rock! Mais nos trois coups de cœur sont laross (batterie, quitare, violoncelle plus chant habité et poèmes rock), Mr Dame (quintette à xylophone et râpe à fromage, harmonique et profond) et vu dans le festival Off - Fanch et son charismatique chanteur, allant du rockabilly au folk mélodique en passant par les sixties. Entre Thiéfaine et Gaspard LaNuit. Serae Bever



>> DU 14 AU 19 MARS 2011 **AAH! LES DÉFERLANTES** Portes-lès-Valence (26)

Dédié à la chanson francophone nord-américaine, ce festival propose du cinéma, des concerts, des aprems chansons, des concerts jeune public, des concerts en prison, des rencontres... avec des artistes venus du Québec, d'Acadie, de Louisiane, du Manitoba, du

Nouveau-Brunswick, de Nouvelle-Ecosse, de l'Ontario... Le lever de rideau propose l'excellent film de Richard Desjardins Le peuple invisible (prix Jutra 2008 du meilleur documentaire) qui retrace la vie des Indiens et le reiet permanent dont ils font l'objet. Poignant, renversant. Tout comme le show du même Richard en solo avec sa guitare : simple et beau, on reste subjugué par ses histoires comme ses chansons. Un grand! On retrouve avec bonheur un Damien Robitaille en grande forme, une Gaële qui s'affirme et s'éclate, une Catherine Major en formule duo qui lui sied comme un gant, mais surtout, on découvre un duo épatant : Bette et Wallet! Inspiré du trad et de la folk, ils choisissent des thèmes inusités (les OGM, les compagnies de pétrole, les SDF, Monsanto, les végétariens...), mixant à merveille hier et demain. Serge Bever



>> DU 15 AU 19 MARS 2011 **LE FESTIN**

Créon (33)

Le festival a légèrement changé de formule cette année, proposant une programmation eclectique orientée world music. Le public y a visiblement adhéré en suivant ce virage et en repondant présent aux cinq dates proposées. Introduits pas la fanfare du Kikiristan (accom-



pagnée de la trapéziste Jennifer Francois) qui accueille le public en grandes pompes dans un decor particulierement soigné, on a pu apprécier Sofian Mustang (et sa chanteuse à la voix à la fois si sensuelle et très rock) transformant la piste aux etoiles en très accueillante accienda, Taraf de haidouk toujours très dynamique (avec DJ Click à mi-concert), Las Hermanas Caronni, trad à clarinette et violoncelle (Denis Péan de Lo'Jo les rejoint), La Compagnie Kiroul offrant une reprise clownesque de 'Roméo et Juliette", et le trio Lacaille, dirigé par René Lacaille (chant et accordéon), qui sait faire se lever une salle! Bravo aux organisateurs qui ont réussi leur pari : faire venir le public tout en s'affranchissant des grosses têtes d'affiches présentes sur beaucoup de festivals. Maxime Ardilouze & Pierre Wetzel

>> LE 27 MARS 2011 LE MANS CITÉ CHANSON Le Mans (72)

Après un trimestre consacré à la chanson, après ses finales Slam / Spoken Word et Eléctric'cité (ayant vu gagner Amadeus, Camille Case, D-Day) la finale des deux principaux tremplins se déroulait au Palais des Congrès. Cette 17ème édition se devait



d'aller chercher des successeurs aux Sanseverino, Cherhal et autres Imbert Imbert. La catégorie "chanson francophone" voyait concourir cinq groupes: Askehoug, Jean Françoize, Marion Rouxin, Les Sœurs Moustaches et Moongaï. Le tremplin "interprète" n'avait, lui, gardé qu'un groupe, Tibidi, et six artistes solo: Pierre Durand, Sandrine Cabadi, Jérémy Gagnier, Tony Ménager, Pauline Bailleul et Antoine Boussard. Ici, c'est Sandrine Cabadi qui a remporté le 1er prix. Côté "chanson". le majestueux Askehoug s'est largement imposé en remportant le 1er prix, mais aussi trois des autres prix distribués ! Mongal a fini second. Les deux peaufinent actuellement leurs nouveaux albums... Alain Dodeler

ORCHESTRA "Avodegi"

(Underdog Rec. / Rue Stendhal)

Percussions couleur café, cuivres ouverts à tous les vents, guitares dans la tradition des orchestres africains... il ne faut pas plus de dix secondes pour comprendre que l'Afro Latin Vintage Orchestra porte bien son étiquette. Avec un sens certain du mélange et sans se prendre plus au sérieux qu'il ne faut, ce groupe métissé de dix musiciens revisite les musiques noires qui ont marqué le tournant des années 60 et 70. Comme il s'agit d'un revival - la démarche est ici pleinement assumée -, l'ALVO aurait pu se contenter de jouer à la manière de. Au lieu de ca, les musiciens proposent ici une véritable relecture où s'associent dans un mode très jazz les styles venus des deux côtés de l'Atlantique noire : afro-beat, salsa, MPB (Musique Populaire Brésilienne) C'est d'ailleurs là que réside l'originalité d'Ayodegi: il crée une rencontre de musiques qui, dans les années 70, ont été enfantées aux quatre coins de l'Afrique et de l'Amérique, en parallèle ou presque. myspace.com/afrolatinvintageorchestra

Bastien Brun





CORNFLAKES HEROES "Hum."

(Greed Recordings / Anticraft)

Si leur musique devait ressembler à une fille. on l'imaginerait avec les cheveux un peu ébouriffés et collés sur le front, son reaard rieur aurait les veux léaèrement injectés de sana comme pour traduire une colère passagère, son souffle serait haletant. Le genre de chipie qui agace mais qui rend accroc... Car le rock indé des Cornflakes Heroes c'est un peu ça : caractériel, il cache un jeu constant de changements d'humeur, des montées sanguines et des descentes apaisées, ce qui les rapproche de leurs aînés américains de Sehadoh Mais avec ce troisième album à leur actif, le lien de parenté ne résume pas tout. En fait, ils équilibrent adroitement leurs penchants pop et rock. Les harmonies vocales et les mélodies tapent dans les oreilles et font taper du pied, tandis que les riffs rock très tranchants savent envoyer quand on ne leur demande pas autre chose! myspace.com/cornflakesheroes

Damien Baumal DEEZER

ALENKO

"Les mystères de l'Ouest" (Disques Office)

Tout au long du livret, l'artiste se balade avec un caddie qu'il remplit au gré des pages et des chansons d'un tableau, d'une énorme fraise, d'un agmin en Superman, d'une chouette... À l'image de son "marché hétéroclite", le Suisse (qui n'en est pas à son coup d'essai) se promène à travers trip hop, soul, funk ou reggae soft. Par moments la voix évoque Ben l'Oncle Soul ou Bazbaz, à d'autres Christophe Willem, voire Julien Doré... Il a invité ses amis Raul Million, Kamini et Jonas à l'accompagner, chacun sur un titre. Les textes croquent la vie quotidienne avec un certain recul amusé : "Ma boîte aux lettres quand je l'ouvre me rend timbré"... "Libido d'ADSL, débutant en kilobytes"... "J'te connais pas encore assez pour te mentir"... "On a tous besoin d'un baume qui se trouve dans le coffre de nos rêves de mômes"... "Nos extrêmes satyres"! Douze titres qui se laissent déguster agréablement. www.alenko.ch

Serae Bever







COSMOS70 "A poet with nothing to say" (Bee Records)

Le trio lyonnais, composé de Michel Robiche (dont la voix habite 4 titres), du compositeur Didier Blanché et du vidéaste Aurélien Pescher, a mis deux ans à préparer ce nouvel album spacerock électro. Pas de constructions en opposition ici, mais bien de savantes assimilations : pop et électronica, instruments et machines, analogique et numérique. Une électro contemplative aux rythmes discrets. Un chaud-froid éthéré qui fait de ce deuxième album un opus plus lumineux que son prédécesseur. Une perspective qui ouvre davantage les paysages parcourus, entre promenades hypnotiques et gériennes, puis ambiances urbaines et oppressantes. L'ensemble comporte comme colonne vertébrale une douce mélancolie, dont l'optical art des pochettes illustre parfaitement les multiples reliefs et textures. Mention spéciale au travail sur les cordes, faisant parfois basculer cette bande originale SF des seventies vers les frontières racées et rêveuses du groupe Air. cosmos.70.free.fr

Samuel Degasne III DEEZER

AL OUETZ "Drums come from Africa" / "Dirty voodoo beats" (Stillmusik / The Pusher)

Madlib a un frère spirituel français. Comme l'illustre américain, Al Quetz possède l'art d'échantillonner tout un pan de vie dans 4 minutes de musique instrumentale. Là encore, comme chez Madlib, le sample se fait élixir de bonheur et voyage vers une Afrique imaginaire, mais habitée. Les rythmes ultra doucereux et intemporels d'Al Quetz ne ressemblent en rien aux bandes-son de magasins "bio bobo écolo". Intemporelles, ces sonorités à gros grain naturel, piqués du vinyle transportent des images oniriques qui ne doivent rien aux cartes postales. L'ouverture musicale se pratique sans artifices avec caractère. Voilà de quoi redorer le blason de la France et retrouver l'esprit de la sono mondiale éveillée nar Actuel et Crammed Disc aux débuts des années 80. C'était avant les sondages et débats identitaires, une ère d'ouverture aux frontières. Heureusement, la musique s'affranchit encore des barrières physiques. myspace.com/alauetz

Vincent Michaud DEEZER





DILEMN "Better worlds" (Boxon Records)

No more et le voyage cosmique démarre. Downtempo, orchestral, lourd, ce morceau introduit l'album à venir, un savant mélanae de nu-french-touch et de dubstep comme disent les djeun's. Derrière ce dilemme, on retrouve le jeune Toulousain Gauvain Fargeot déjà bien habitué aux playlists beakbeat et techno du monde entier. Petit chouchou de l'Angleterre notamment, on ne compte plus ses remix musclés. Mais de formation classique (piano), le jeune homme applique à 100% (composition, réalisation, production) une recette aui marche : mélodies endiablées. synthés en roue libre et kicks monstrueux. Comme si ça ne suffisait pas, on trouve aussi de sacrés quests comme par exemple Youthstar sur le funky Better world. Un esprit funk dont il est d'ailleurs souvent question (Clapping) auand ca ne tabasse pas purement et simplement (Like this). Un disque à écouter à fond, et un artiste à voir sur scène. myspace.com/dilemn31 DEFZER

Julien Deverre

LES AMANTS DE JULIETTE & MAJID BEKKAS (Quoi de Neuf Docteur / Les Allumés du Jazz)

Une musique rencontre, entre jazz innovant et gnawa envoutant. Où l'un ne forcerait pas l'autre à abandonner son identité mais la ferait sienne pour profiter de l'instant présent et s'adonner au plaisir créatif. Promesse aussi de journées qui chantent, Les Amants de Juliette sont trois : Serge Adam, Benoît Delbecq et Philippe Foch. Amoureux de l'instantané, leur union s'est produite en live, en novembre 2007. Elle se concrétise aujourd'hui seulement. mais ca valait la peine d'attendre. Piano, tablas, oud vibrent à l'unisson dans un enregistrement percutant et pétri de reliefs. L'atmosphère n'est pas au recueillement, un groove tranquille parcourt même nombre de morceaux. "Chalaba" accélère ainsi la transe. les percussions menant la danse rejoints par la trompette. Envoûtant et musical tout à la fois, ce disque adorera les meilleurs ensembles hi-fi mais lancera aussi la fête partout où il se jouera. www.quoideneufdocteur.fr

Vincent Michaud DEEZER





DON'T SHOOT THE PIANIST "D-in Machina' (Subwave Records / Mosaic)

L'association du sonore et du visuel n'est pas nouvelle, mais si de nombreux groupes l'utilisent et l'explorent sur scène, ce duo va plus loin et livre un premier album partagé entre un CD et un DVD porteur d'images qui répondent aux sons, les épousent, les éclairent et les complètent. Don't shoot the pianist résonne comme une injonction impérieuse face à un ordre destructeur d'humanité symbolisé par cette pochette où ne subsiste au'un piano détruit dans une pièce froide et dévastée. Par une expérience sensorielle globale, machines et rock organique rendent palpables. comme de l'intérieur, les deux forces en présence et en opposition. Martèlements sourds et chuchotements angoissants en écho de notre société industrielle et aliénante, ambiances lourdes et mouvements dub hypnotiques nous

myspace.com/dontshootthepianistmusic Jessica Boucher-Rétif

et le mortifère.

maintiennent sous tension augsi-permanente.

visant l'intériorité d'un combat entre le vivant

ANDA "O Sonho" (Autoproduit)

Nous voici en présence d'un petit bijou musical, doux à écouter en ces périodes troublées. ANne Berry (alto, mélodica, chant) et DAniel Trutet (violoncelle, guitare, mandoline, percussions, machines, voix) ont créé Anda, auguel se sont greffés, pour ce deuxième album, de nombreux invités. "O Sonho" signifie "le songe" : ce texte magnifique, chanté et mis en musique, a été écrit par le poète portugais Fernando Pessoa (1888-1935). Un deuxième texte. Pessoa, saisit avec justesse l'instant où l'on quitte le sommeil et l'abandon pour le réveil et la conscience de soi. Les paroles de Sorri sont d'Anne Berry, les traductions sur le livret. Denis Péan pose sa voix rocailleuse sur Les carnets nus une chanson de Lo' lo réarrangée pour l'occasion par Daniel Trutet. Love est en anglais, les sept autres titres sont de belles pièces instrumentales mettant en valeur le vibraphone (Labyrinthe) ou l'harmonium indien (Asia). myspace.com/andaduo

Elsa Songis





PIFRRF FAA "L'avenir n'est plus comme avant" (IC Music / Discograph)

L'auteur-compositeur présente un premier album doux, harmonieux et sans beaucoup de rebondissements. Les mélodies pop. fluides et limpides bénéficient des arrangements soignés de Jay Alansky. Leur sérénité est certes plaisante mais ternie des paroles qui pourraient être mieux relevées avec plus de puissance musicale. Pierre Faa chante d'une voix haute et avec délicatesse des textes souvent nostalaiques, dans lesquels il confie ses remords et ses espoirs, par lesquels il dévoile une mosaïque de sentiments tendres et communs Comme Marc Lavoine et Francis Cabrel, il effleure souvent les frontières de la mièvrerie. Barbara Carlotti interprète avec lui, de sa voix cristalline. Encore des étoiles relief bienvenu pour mettre en valeur la poésie du texte. Un petit grain d'humour et certains passages amusants pimentent un rien l'ensemble, travail bien fait sans trop d'originalité. myspace.com/pierrefaa

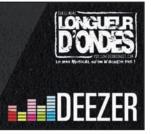
Mélodie Oxalia

DEEZER

Écoutez LONGUEUR **D'ONDES AVEC DEEZER**

Tous les albums chroniqués en écoute sur longueurdondes.com avec Deezer

Toutes les chroniques de Longueur d'ondes également disponibles sur Deezer



ANTIOUARKS "Cosmographes"

(Coin Coin Prod / L'Autre Distrib)

Passée l'autroproclamation facile d'OWNI (Objet World Non Identifié), les intentions du duo lyonnais Sébastien Tron et Richard Monségu n'en restent pas moins louables : réaliser un album universel. Pas dans le sens "consensus commercial", mais bien culturel. Pour cela, les deux multi-instrumentistes redonnent vie à la vielle à roue, au luth monaol ou encore au cor d'harmonie, convient quelques jazzeux et emploient une sorte d'espéranto revisité. Chaque titre comporte alors sa part d'expérimentation et d'exotisme empruntée tour à tour aux cultures orientales, tribales et / ou africaines. L'esthétisme se veut à la fois polymorphe dans ses entournures cosmopolite dans ses approches. Un objet classieux et propre. Et c'est bien là où la formation pêche parfois : de part sa production très soignée, les compositions y préfèrent davantage les salles ouatés que l'écho des rues et des cris qu'elles sont censées (re)visiter. www.antiquarks.org

Samuel Degasne DEEZER





GUILLAUME FARLEY "En guise de bonjour" (Autruchon Prod / Socadisc)

Vingt ans de carrière précèdent ce premier disque! Un long chemin pavé de rencontres et de collaborations : Paco Serv. Richard Gotainer. Juan Rozoff, Sapho, Faudel, Matthieu Chedid... De formations défuntes : Avril, Naturalibus, Ich Bin Wallou... Et de premières parties mémorables : Vanessa Paradis, Thomas Dutronc. Bassiste, guitariste, compositeur, Guillaume Farley sait tout faire ou presque, et auand il ne sait nas il sait à aui le demander. Vingt ans qu'il met son talent au service des autres, le voici enfin au sien. Au service d'un funk français bien rare, d'un aroove en VF qui sonne, une fois n'est pas coutume, comme là-bas, un lointain Eldorado si proche, une terre promise, une terre due. La production est exemplaire, les musiciens savent y faire et Guillaume Farley de poser ses textes et sa voix comme on pose ses valises, sûr d'être enfin arrivé à bon port. Welcome home, boy! www.guillaumefarley.com

Yan Pradeau

DFF7FR

ARAT KILO "A night in Abyssinia" (Only Music / Milan Music)

Un territoire et une période bien précis, l'Éthiopie de 1967 à 1974 et un son unique, l'éthio-iazz qui a punaisé la ville d'Addis-Abeha sur le guide des aventuriers de la note bleue. C'est ce même quide qu'ont suivi les cinq musiciens d'Arat Kilo, à la recherche de cette musique fiévreuse qui souffle dans la Corne de l'Afrique. Devant un tel héritage musical, on sent une démarche de respect traduite par le titre d'ouverture, le classique Aykèdashem lebé et le groupe ouvre alors les portes d'un son presque sacré entre pulsations jazz et sonorités d'un Éden africano-oriental. La célébration se poursuit par d'étonnants métissages, notamment avec le rappeur canadien SoCalled ou la Malienne Rokia Traoré pour une ballade envoûtante et certaines incartades dub qui poussent encore un peu plus loin les territoires fertiles de l'éthio-iazz. Cet album est un aller simple pour une nuit en Abyssinie qu'Arat Kilo vous promet étoilée. myspace.com/aratkilozik

Damien Baumal





JEAN-PIERRE FASCINANT "Doppelgänger" (Autoproduit)

Et si lean-Pierre Eascinant cachait sous son chapeau et sa moustache un hurluberlu lunaire? Et si, au contraire, il n'était au'un personnage de fiction? Au point de rencontre des bandes originales des films des années 60 (François de Roubaix), de la reprise de Space oddity par Gérard Palaprat et d'une musique électronique à trois sous, JPF dévoile un univers léger et rempli d'un humour second degré. À l'image de la pochette vert caca d'oie qui montre M. Fascinant en serviette de bain, tout n'est pas du meilleur goût dans Doppelgänger, cela n'empêche pas cet album planant d'être un bon compagnon pour un après-midi ensoleillé de printemps. Et si toutes les histoires que l'on raconte sur le compte de Jean-Pierre Fascinant n'étaient que mascarades ? Il resterait dans l'air du temps comme un sifflotement. Pour un album concept centré autour d'un personnage "fascinant" qui a tout d'un gag, ce n'est déjà pas mal, non?

myspace.com/jeanpierrefascinant

BATpointG/facebook

ARNO DE CEA & THE CLOCKWORK WIZARDS "Surf it up!" (Atelier Machette)

Portée par aucune vague, la surf music mouille néanmoins tous les nostalgiques avides d'un air pur pour le rock'n'roll. Les gravures de mode passent leur chemin tant mieux le fuzz ne court pas les buzz. Le gros son d'Arno de Cea à la guitare emplit le spectre. L'homme s'y connaît pour avoir œuvré notamment dans Stef & Arno et Oharu, bien connus des bonnes caves bordelaises. L'album attaque le virus punk au corps, durcissant les riffs mythiques inventés par Link Wray ou Dick Dale. Porté par une vague plus calme, Spank the money remporte la palme du surf garage pure veine classique. Si une reprise de Squad car d'Eddie & the Showmen, pointure du genre, est un exercice courant, plus incongrue, on découvre une relecture de la 1ère gymnopédie de Satie, toute en fines touches. Un chant en ligne arrière vient aussi quelquefois percer le mythe de l'instrumental, clé de voute du genre, Qui a dit que la surf music devait être une voix de garage? myspace.com/arnodecea Vincent Michaud





FURYKANE "Fake" (MVS / Anticraft)

On peut reprocher au quintette parisien d'arriver après le gros de la vague, tant leur musique aurait trouvé sa place dans celle qui avait apporté sur les rivages français Watcha, Pleymo ou encore Enhancer dans les années 90. Avec eux, Furykane partage, au-delà d'une approche musicale typiquement néo metal, une légèreté de ton, le goût d'une énergie positive quasi pop qui les distinguent des piliers américains du genre. Tout de blanc vêtu, portant cette blancheur uniforme comme le signe ostentatoire d'un état d'esprit aux antipodes de la noirceur souvent associée au metal le groupe, avec ses riffs brutaux mais accrocheurs et sous-tendus d'une dynamique groovy, n'a quère d'autre ambition que de communiquer la rage vivifiante et essentiellement divertissante de son metal fusion. Sa musique et en particulier son arme principale. la voix de sa chanteuse Jen, tend des pièges, traque et séduit, pour peu que nous ne soyons pas plus exigeants... www.furykane.net

BABY FIRE "No fear'

(Cheap Satanism Rec / Mandai)

Les Belaes ont cette capacité drolatique à créer un duo dont le nom est inspiré de la vie d'un tueur en série, accessoirement cannibale et pyromane duo qui sort son premier album sous un label dont le nom constitue un programme de même tonneau et, pour autant, à éviter le grotesque. Car Baby Fire ne hurle pas mais ranime la voix tendue des chanteuses incantatoires à la Patti Smith ou encore Siouxsie. Ca ne raieunit personne, mais les deux damoiselles de Baby Fire font preuve d'un classicisme éprouvé. Une formation quitare-basse-batterie abrasive sans être agressive, des mélodies sombres sans être noires, une ambiance électrique sans être postnucléaire, ce premier opus rappelle les premiers nas de Dolly dont il nossède le même sens de la mélodie. Seul bémol : 16 morceaux, c'est généreux, mais les limites de la formule trio alourdissent un peu sur la durée. Écouté en deux fois, c'est dynamitant. myspacecom/babyfireburns

Jean Luc Elvard DEEZER





GANGPOL & MIT "The 1000 softcore tourist people club" (Ipecac Recordings)

Mon premier est un ovni musical, mon second est un univers graphique peuplé de personnages colorés et aéométriques, mon tout est un proiet total porté par un duo bordelais... Rythmés par la réalisation de t-shirts, poupées, ateliers pour enfants, expositions ou DJ sets, Gangpol & Mit livrent aujourd'hui un nouveau disaue : The 1000 softcore tourist people club. Quatorze titres d'une musique électronique qui verse dans le ludique. On y trouve de douces mélodies plongeant subitement dans la déstructuration, des cordes baladeuses, des sonorités de jeux vidéo des voix aux accents divers l'album devrait prendre toute son ampleur sur scène et cela tombe bien : un projet de nouveau live en multiprojections est en préparation pour l'accompagner dès cet automne. Il est probable que ça cartoon sévère et que le tandem continue sa route, après avoir déjà joué au Mexique, au Japon, aux États-Unis ou en Pologne. www.gangpol-mit.com

Thibaut Guillon III DEEZER

CALL ME LORETTA "Mountains and rivers between us" (Dead Bees)

Ce groupe aux origines toulousaines a toujours su dépeindre dans sa musique des états d'âmes salement tourmentés. En 2004, l'album Crosswind faisait déià forte impression de ce côté-là. Un noisy-rock en noir et blanc comme l'illustrent aussi aujourd'hui les dessins (de la main de l'Américaine Anna Venezia) sur la pochette de son successeur. Le quatuor rock est mixte et emporté par le chant de Stéphanie et parfois la voix de Sébastien. Le titre choisi évoque bien des barrières, des obstacles, des séparations. C'est un ruqueux Summer rain qui ouvre ce disque aux mélodies échevelées, aux structures alternatives, aux attitudes désespérées. Beaucoup d'émotions exprimées avec des nics d'intensité. Quand l'électricité retombe un peu, ce n'est que pour mieux repartir. On évitera cet album les soirs de fête, mais la vie réserve aussi son lot de déconvenues. On saura alors comment se défouler. www.callmeloretta.com

Béatrice Corceiro DEEZER





GIFDRÉ "Mon premier disque" (Autoproduction)

Dans le monde détraqué de cette nouvelle icône de la chanson française, La Belle au Bois est un trans en érection. La netite camionnette une chambre de passe pour prostituée dégénérée, sourde-muette, aveugle et avec une jambe de bois... "Je ne suis pas méchante", chante GiedRé d'une manière détachée et candide, en grattouillant sa guitare sèche. Elle affirme vouloir Pisser debout et nose Les questions : comment fait lamel Debbouze pour se mettre du déodorant ou est-ce que les nains dépensent moins car au supermarché les produits les moins chers sont en bas ? À la manière de Didier Super (ou de Carla Bruni...), elle livre des textes candides décapants sur les travers de la société. Si l'on retourne le disque, c'est par-derrière, jupe relevée, qu'elle apparaît dans une salle de classe. Si l'on regarde la rondelle du CD. une capote (usagée ?) se dessine... Un régal politiquement très incorrect, mais qu'elle est craquante! www.giedre.fr Patrick Auffret





Madcaps - En tournée! 14/04 - Scopitone - Paris 15/04 - Repaire des Ours - Le Fayet 16/04 - Bar King — Neuchâtel - Suisse 19/04 - Hotclub — Lyon 21/04 – Le Sirius – Lyon 22/04 - La Cavanote- S

"Comedians' (Discograph)

"La meilleure forme d'hommage est l'irrévérence", c'est ce que semble vouloir dire ce deuxième album en provenance de San Francisco mais pourtant bien français. Derrière ce nom paradoxal (le miel est ici tranchant) se cache le trio emmené par Hervé Salters (General Elektriks). Leur premier disque avait été un succès outre-Atlantique, mais n'était pas sorti chez nous, dommage... $\ensuremath{\text{D}}\xspace'$ une production empilée façon hip-hop le groupe a évolué vers plus d'arrangements et de groove, pour accoucher d'une soul que l'on pourrait qualifier de futuriste, la voix de Bart Davenport n'y étant pas pour rien. L'album s'écoute d'une traite le plus facilement du monde et presque rien n'est à jeter. Du premier triplé de morceaux, jusqu'au tubesque Climbing en passant par le funk désorienté de Can we relate ?, il est difficile de trouver le temps de s'ennuyer. Peut-être pourrait-on à peine reprocher un excès de politesse. www.honeycutmusic.com

DEEZER Julien Deverre





LUC "Blablabla" (Another Record)

"Cette musique doit être écoutée sur la plage", recommande son auteur. Deuxième album solo depuis la fin de l'aventure Glasnost, le Saintais exilé à Wellington vit ses aventures illuminées parcourues d'amours et de voyages, et aussi visitées par des singes. Le talent d'écriture de Luc rappelle toujours plus comment Sparklehorse et Eels ont réussi à nous émouvoir avec des chansons personnelles, parvenant à transformer leurs hallucinations en éblouissantes réflexions musicales. Sur ces onze nouveaux titres enregistrés sur ses terres natales chez les Uncle Jelly Fish Luc joue tous les instruments, sauf la trompette de Graveyard soufflée par Frànçois (son ami des Atlas Mountains). Les chansons ont roulé leur bosse avant de finir ainsi arrangées, profitant d'ambiances superbement travaillées. La longue ballade Cockroach, intense et inoubliable, est l'un des points forts de ce disque aux traits multiples. myspace.com/lukq Béatrice Corceiro DEEZER

HUSHPUPPIES "The bipolar drift"

(Chut le Caniche / Differ-Ant)

Ce troisième album des Hushpuppies sera le dernier de Guillaume, bassiste front-man qui a décidé de quitter l'aventure après l'enregistrement. Et l'on regrette déjà les facéties de ce démonstratif musicien. Car The bipolar drift est une très belle réussite qui devrait porter le groupe durant de longs mois de tournée. Après Open season, morceau d'ouverture un temps déroutant, Olivier et les siens retrouvent vite leurs automatismes. Okinawa living wage, Stop, Zero one, A dog day, sont de véritables tubes rock en puissance. Quelques respirations sont conservées, des moments ensorceleurs (Rodeo, Every night I fight some giant). Finalement, ce disque se révèle plus proche du premier album que du second, avec le retour des belles chansons portées par le piano. Un rock à la fois efficace et mélodique, inspiré par les grands groupes pop / garage des années 60, un groupe toujours aussi réjouissant et revitalisant. www.hushpuppiestheband.com

Patrick Auffret DEEZER





MISS MARY MACK "Yesterday, a part of me..." (Crossover Prod)

Après avoir beaucoup œuvré en tant aue producteur (Sons of the Desert, Red, Coming Soon) ou collaboré avec Noël Akchoté, Olivier Mellano entre autres, Ceddy Gonod revient à son projet personnel. Pour ce deuxième album, Miss Mary Mack fantasme de restituer l'atmosphère des comptines qui finissent bien ou mal suivant le ressenti du moment. À l'œuvre dans ce folk intemporel et mystique, nombre de fantômes divins ressurais du passé : le Velvet Underground, Johnny Cash, Nick Cave, ou plus près de nous, les Herman Dune honnes cuyées. Aucune dévotion exacerbée. ne vient brider la composition, seulement des réminiscences d'un passionné de musique. Yesterday, a part of me... fait ainsi figure d'hommage inspiré à une musique boisée underground sans âge. De quoi alimenter le feu de soirées printanières encore humides. www.missmarvmackband.com

Vincent Michaud

IAROSS "Ventre' (Tram/e/)

Une chose est sûre : cet album porte bien son nom. L'auteur, compositeur et chanteur du groupe, Nicolas Iarossi, donne une énergie, des mots et des notes qui sortent tout droit de ses tripes. De fait, il nous embarque sans fauxsemblants dans son univers, dévoilant ses craintes et ses espoirs, éclairés sous des teintes propres à son ressenti. Avec sérieux et implication, d'une voix écorchée aui transmet une émotion vive, il récite ses textes rageurs. désillusionnés, saupoudrés d'une poésie rêveuse. "D'ici je vois tout ces ravages, avec mes pupilles de fou", chante-t-il comme une dénonciation apeurée d'un monde trop lourd à supporter. La musique, sorte de rock éthéré joué par une batterie, une guitare électrique et un clavier, est apaisée et aiguisée par les notes mélodieuses d'un violoncelle. Calme ou torturée, rarement joyeuse, elle imprègne les esprits par son élégante pesanteur.

myspace.com/iaross Mélodie Oxalia





MON DÉSERT "Correspondance" (Baboeup Prod / Rue Stendhal)

Ce groupe originaire de Nancy, auteur de deux albums depuis 2000 (Arrêt provisoire et Affectif), gagne vraiment à être connu pour son troisième, tant pour la sensibilité des textes et la portée du chant que pour l'atmosphère musicale aux guitares envoûtantes. Mon Désert réussit un habile compromis très agréable à l'écoute, entre rock et chanson française. Nous pensons autant à Noir Désir qu'à Dominique A (nériode La mémoire neuve) et à Luke (premier album La vie ou presque), aussi à William Sheller (pour le timbre de voix) dans Les petites faiblesses, Elle voulait, L'étincelle... Trois guitares, une basse, une batterie, parfois un cor, un chant expressif et convaincant : les cina musiciens livrent là le meilleur d'euxmêmes, créant à chaque titre de nouvelles émotions, de belles chutes dans la narration, comme pour Le bordel ou L'ombrelle. Une Correspondance à étudier d'urgence! myspace.com/mondesert

Elsa Songis DEEZER

iPHAZE "Worship" (Muzikom / CD1D)

Au début des années 2000, à l'éclosion de la scène novo-dub française, les groupes émergents comme 7enzile ou Laho provengient de la noise et affichaient un line-up similaire aux formations rock : quitares-basse-batterie. Peut-être un signe des temps, le duo toulousain iPhaze résume son matériel à une batterie et des machines et leurs influences sont plus à aller chercher du côté des musiques électroniques syncopées, drum'n'bass en tête. La résultante de cette nouvelle donne ? Le minimalisme de l'approche musicale leur donne une aisance de mouvement jubilatoire et fait joyeusement voler en éclats la frontière entre dub roots et transe électro. Leur duh'n'hass explosif breake à tour de bras repart, se pose pour un passage plus dubby puis renchaîne sans nous laisser le temps de respirer. Nul doute que l'on tient là une bête de scène qui risque de faire mal sur les festivals de l'été! myspace.com/iphaz

Damien Baumal DEEZER





MR DAME "Mr Dame (French Toast)

Ils sont suisses et pourtant, les premières références qui viennent à l'esprit sont auébécoises : Beau Dommage, 3 Gars su'l Sofa et Harmonium, pour le côté folk, le travail harmonique des voix. Mais l'ambiance ici est plus pesante, les historiettes racontées étant au final plus tragiques que légères. Voilà un disque à écouter posément, à déguster lentement, pour se délecter des trouvailles musicales du violon, du métallophone, de la contrebasse... Le quintette genevois irradie d'une grâce envoûtante. Bluesy? Country? Folky? Un peu tout ca et autre chose. Ailleurs. À l'image du titre inclassable qui clôture l'album Insolation et sa fin planquée... Surprenant aussi sur Sernent les voix masculine et féminine s'entremêlent de façon originale en un ping-pong permanent et étonnant où un mot est commencé par l'un et finit par l'autre! Photo de famille intrigue, Assis envoûte ; aux antipodes TV, efficace satire du beauf de base, détonne. myspace.com/mrdamebonsoir Serge Beyer

JACK DUPON "Démon Hardi" (Musea)

Le nouvel album hors normes de Jack Dupon est un sacré choc rock. Dans un boîtier résolument punk réalisé par Renard, sept titres seulement. Ça fait peu, mais ce ne sont pas des morceaux en format hit-radio, plutôt de longues conversations musicales au travers des différents langages du rock sans jamais la facilité d'un pont. Un son qui réunit la guitare de Zappa (Le labyrinthe), l'imaginaire planant des Floyd, la violence sophistiquée de System of a Down et la malice de la Mano Negra (Marmite), le tout saupoudré d'un poil de Tom Waits. Des musiciens, des vrais, avec une culture rock immense, qui composent leur univers avec peu de mots puisque le chant n'est pour eux au'accessoire malaré un travail de matière vocale qui n'est pas laissé au hasard. Ce sont des morceaux qui ne cessent de muter, de surprendre (Cravate), de nous emmener où, vraiment, on n'aurait jamais cru aller. www.jackdupon.net

Lise Facchin DEEZER





MR PRESIDENT "Number one" (Favorite Recordings)

Funk, funk, funk, Mr Président aka Patchworks (aka Bruno Hovart), ne semble vivre que par le funk! Pourtant, musicien avec le Metropolitan Jazz Affair ou Mr Day, il n'hésite pas à s'aventurer sur d'autres territoires plus jazzy. Pas cette fois : les 15 titres de Number one sont balancés en mode soul-funk arande époque. Il a produit et réalisé seul ce disque riche d'influences en provenance de la Black music et de l'afro-beat, et a pu compter sur la participation de nombreux invités vocaux (Hawa, Sandra Mounam, Mr Day...) sur les titres les plus réussis (The best is, le foutraque Ginger x walk avec son ambiance de concert reconstituée...). À la manière de James Brown et des stars de la Motown il va ravir les amateurs du genre, mais guère plus... À l'heure où l'Oncle Ben n'en finit pas de nous saouler, le funk de Mr President aarde pourtant l'avantage de l'alternatif et de la sincérité. favoriterec.com/artists/mr-president Patrick Auffret DEEZER

PAS BESOIN DE TRAVERSER L'OCÉAN POUR ÉCOUTER CHANTER LE QUÉBEC.





Renaud-Bray.com
LA CULTURE DE CHEZ NOUS, LIVRÉE CHEZ VOUS.





JOSE & THE WASTEMEN "Six city songs" (Un Dimanche)

L'ex-Firecrackers a donc donné naissance aux Wastemen, projet dans lequel il s'investit au premier plan sachant convaincre de nombreux amis, voire des idoles de son adolescence, de cultiver avec lui la flamme du rock'n'roll. L'an dernier, un premier mini-album, Seven cevennes cicadas, laissait parler sa fibre folk. Ses six chansons de la ville donnent une suite électrique, psyché et assez sombre. Des artistes arenoblois chantent avec lui (Nadi en colère, Lull); Jeff Nolan (chanteur du groupe américain I Love You qui a marqué le passé grunge de José) s'empare du solo de guitare de Go fuck yourself, le morceau défouloir empli d'amertume et de rancœur. Going down ressuscite l'ancien combo isérois Sleazy Kids car José, comme un vieux sage ou un jeune éternel, est intarissable quant il s'agit de transmettre les histoires du rock. L'artwork magnifique de Nine Lives Alex encadre aussi ce

Béatrice Corceiro



CD / vinyle artisanal. www.wastemen.net



NASSER

(Washi Washa / Bonsaï Music)

Leur petite série de trois maxi laissait déià présager de la force de frappe de ce trio marseillais, mais avec ce premier album, ces aars vont droit au but. Rock-électro ou électrorock, la musique androgyne de Nasser embrasse les deux à bras-le-corps sans demander la permission. Les treize titres s'enchaînent sans temps mort et chaque morceau dévoile son lot de gimmicks à la guitare, de ritournelles électro entêtantes ou de refrains qui s'immiscent directement sur les lèvres. On se demande si James Murphy de LCD Soundsystem n'aurait nas envie de s'installer sur la Canebière à l'écoute de la folie de Father, de la fièvre de Come on, des envolées électro de The shooter et Lust and love ou des virements de cuti entre électro et rock de Marseille and anywhere. Nasser apporte une chaleur toute méditerranéenne au style majoritairement analo-saxon et c'est évident que ca peut marcher aussi bien à Marseille que partout ailleurs. myspace.com/wearenasser

Damien Baumal BEEZER

KAZAK "La fibre" (Autoproduit)

Le groupe parvient à allier joliment la tradition et l'innovation. Fruit de la rencontre de cultures un original assemblage de chants et des mélodies emporte vers les horizons montagneux du Caucase. Au bord de la mer Caspienne, l'Azerbaïdjan est à la croisée de chemins qui ont coloré son art à la tonalité si particulière. Le chanteur Fred Kazakbayli est né en France d'un père azerbaïdjanais. L'album est un voyage, une quête d'identité, un retour aux racines. Les textes sont touchants et relevés par une chanteuse à la voix douce et voluptueuse. La musique vient des percussions. des guitares, d'une basse, d'une contrebasse et d'un oud, cet instrument qui insuffle l'Orient à ses morceaux. Des airs de fête aux chansons plus sérieuses, les interrogations persistent sans jamais être tristes : avec sérénité, Kazak ouvre la porte sur deux univers aui se complètent harmonieusement, mêlant sensibilité et force. www.kazak.fr

Mélodie Oxalia





NOUS SOMMES DES CHIENS

(Acrocs Productions)

Les cinq canidés complices délivrent des airs à l'énergie sombre et libératrice. La formation instrumentale peut rappeler celle de Debout sur le Zinc : un violon s'élève et fait virevolter la mélodie, une contrebasse appuie un rythme pesant, un accordéon se démène pour une valse empêtrée, tandis que guitare et batterie soutiennent le tout et penchent vers le rock. Lorsque viennent s'ajouter violoncelle et saxo, les sons s'énanchent aux nortes du free jazz. Les textes d'une poésie obscure chantée par une voix grave, puissante et impliquée, s'apparentent à ceux des Hurlements d'Léo. Ils parviennent ainsi à marier, dans une atmosphère d'anxiété, un rock franc bien tremné et des naroles tumultueuses souvent revendicatives. Pour mieux chérir leur liberté et leur indépendance, ils se veulent chiens : "Pas attachés, pas à l'arrêt, mais errants souvent, dans ta rue, la rue le vent et la morsure." www.acrocsproductions.com Mélodie Oxalia

KITOSLEV "Le cadeau"

(L'Assoce Piquante / Musicast)

Mais pourquoi démarrer un album avec deux titres qui donnent envie de zapper ? Les histoires de L'éternel étudiant aux guitares Tryo ou du Bon coup sur un tempo des îles glissent, insipides, alors que planqués derrière, on trouve le doux piano de Mat au texte touchant, des atmosphères musicales délicates, des paroles ciselées (Dans une ville, Derrière ton masque), des sujets originaux comme l'envie de racheter ses erreurs (sur un reagge-rock). la déception des parents avant acheté un enfant aui ne leur convient pas, les dilemmes d'un schizophrène, la réalité des sans-papiers ou un tableau réaliste de la Chine... D'ailleurs une partie des bénéfices que réalisera ce disque ira aux soins médicaux et à l'éducation des Tibétains. En "cadeau" bonus de ce quatrième album : un film sur l'enregistrement, les accords des chansons... et des infos sur le changement climatique, sur l'Asso Tchendukua ou l'Association de Soutien aux Enfants en Circonstances difficiles. Bref, un artiste ensoleillé et impliqué! www.kitoslev.com

Serge Beyer DEEZER





ODEZENNE "OVNI"

(Universeul)

Fini le nom de o2zen, les cinq MC bordelais reprennent des couleurs et leurs lettres de noblesse avec ce nouvel album. Côté artwork. l'univers a été bichonné par le photographe Sébastien Cottereau et l'artiste Edouard Nardon (collectif Cuhllection). Un habillage sobre, mais chic, loin des classiques du genre. Juste ce qu'il faut. Parfait pour habiller d'un manteau doudouneux les excellentes instrumentations à base de samples cuivrés, d'orgue fantôme, de chorale d'enfants et de scratches légers. Idéal pour un ton résolument monocorde, pour du "parler-vrai". Et malgré parfois quelques facilités de langage (on attendait mieux d'eux...), le flow est extrêmement fluide, à la cool et tranquille, sur un fond jazzy et non loin d'un IAM. Désabusés ? Réalistes, oui! "Un goût amer dans nos syllabes et du spleen en décibels" ? Certainement la meilleure définition de ce rap humaniste et résolument post-bling-bling... Hip hop hop, hourra! www.odezenne.blogspot.com

Samuel Degasne III DEEZER

THE KONKI DUET "Let's Bonappétons"

(Tsunami-Addiction / Clapping Music)

Le troisième album de ce trio de filles sexv. aériennes et cosmopolites, ne manque pas d'humour, c'est écrit dans le titre. Il ne s'agit pourtant pas uniquement de rires, ni d'ailleurs de nourriture, dans cet univers coloré à la manière d'un manga. Les ravissantes Zoé, Kumi et Tamara dévoilent des compositions pop-électroniques obsessionnelles, à l'image de Planète sauvage, premier single efficace. Savoir-faire, une reprise de Family Fodder aussi imaginative qu'entêtante, est l'autre morceau de choix de cet album. Les notes très électro de Kumi rappellent parfois le précurseur Yellow Magic Orchestra, le groupe japonais fondateur de la pop électronique, la guitare de Zoé donne une impulsion 90's. Les onze titres ont été enregistrés, réalisés et mixés par Stéphane Laporte, connu sous le nom de Domotic. Un album frais et pétillant pour une musique sautillante, le choc des cultures dans une marmite électronique. www.thedonkiduet.com

Patrick Auffret DEEZER





LES OGRES DE BARBACK "Comment je suis devenu voyageur" (Irfan le Label)

La famille Burguière offre enfin son septième album studio. Après s'être consacrés aux aventures de Pitt Ocha. les auatre musiciens renouent avec leur univers musical poétique et militant. Moins sombre que leur précédent disque, ils parviennent à transmettre une tendresse touchante tant grâce à leurs textes que par leurs mélodies. Comme d'habitude, la diversité des instruments est de mise : l'accordéon, le piano, les guitares dansent, les cuivres côtoient les cordes, la scie musicale et le duduk, instrument arménien, chantent des airs à l'émotion communicative. Chers à leurs cœurs, les thèmes de l'amour, de la liberté des femmes, de la famille, de la condamnation de l'ignorance sont traités avec délicatesse ou puissance, à leur juste hauteur. "En attendant, chante ta colère !", préconisent-ils, car c'est grâce à cet état d'esprit libre et indépendant, que "sur le chemin, un brin rêveur...

Devenu voyageur !" www.lesogres.com

Mélodie Oxalia

DEEZER

LADY ARLETTE "Je suis Madame" (Autoproduit)

Elle a su garder le meilleur de ces divas rock aui hantaient les années 80. C'est déià un exploit d'avoir su expurger le pire. Il y a dans ce premier album cette tension mélodramatique, immédiatement imposée, soutenue par une voix entre le murmure et le trémolo. Il y a aussi ces textes qui n'imposent aucune signification mais distillent des images, des mots-étendards, d'une sonorité de slogan, portés par d'exaltantes envolées musicales. Très à l'aise dans ces morceaux enlevés à la rythmique tendue, Lady Arlette s'endort sur deux ou trois morceaux calmes et plats, mais on lui sait aré aussi de calmer le ieu. de maîtriser un peu la montée en force. Justement, pile-poil pour ne pas tomber dans les errements 80's et dans un ridicule grandiloquent. Elle a le respect des limites qui séparent lyrisme et boursouflure et c'est la rareté de ce réalisme aui fait la valeur de cet album aux mélodies intelligemment troussées. www.lady-arlette.com

Jean Luc Eluard

DEEZER





OSTAP BENDER "12"

(Cousu Mouche)

Ce quintette genevois s'est autoproclamé faiseur de "chansons populaires mélodramatiques". Au départ, on se demande sur quelle piste il nous emmène... Voix grave, entre Ferrat, Thiéfaine et Zédrus, musique mi-festive, midépressive... Et puis très vite, on accroche. On découvre les instruments : violon, scie musicale, métallophone, banjo, guitare baryton, accordéon, ukulélé, washboard, dé à coudre... Et l'on tombe dans le piège des textes : "Les détraqués sont romantiques... Imbibés jusqu'à l'os on mendiera le paradis." Ils choisissent des suiets inusités aui interpellent : la médisance, les incompréhensions familiales, les deuils impossibles, la prostitution... et c'est vraiment hien écrit sans nathos ni humour lourd avec une délicatesse et une justesse impeccables. Un grand disque, une bonne nouvelle suisse. Ah, au fait, l'album s'appelle 12, comme 12 chaises, hommage à IIf et Petrov (soviétiques) et à leur personnage favori, l'incontournable... Ostap Bender!

Serge Beyer

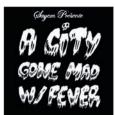


LES PELVIS ENRAGÉS "Il était ma sœur" (Autoproduit)

Entre le nom du groupe et le titre de l'album, on sait déjà que l'on aura droit à quelque chose aui se moaue rovalement de la bienséance et qui verse plus volontiers dans la provocation et l'absurde. Confirmation à l'écoute de l'album qui se visite comme un laboratoire d'expérimentations musicales. On y retrouve des fioles alambiquées de free-rock et des composés de math-rock pour la matière musicale que l'on rapprocherait de l'esprit de Primus et des travaux de Papier Tigre. L'expérience des paroles est toute aussi folle : des textes en rimes croisées, des diaressions loufoques parfois assénées au vocoder.. Tout est permis. Et c'est bien cela qui captive l'écoute, cette liberté d'expérience non censurée, cette recherche du contre-pied qui déboule sur une approche ludique et souvent humoristique du rock. Ces savants fous ont le doigt dans la prise et il ne faut surtout pas les en enlever! myspace.com/pelvisenrages

Damien Baumal





SAYEM "A city gone mad w/ fever" (Disque Primeur / EMI)

On pense au Junior de Röyksopp comme au Phantom of the Paradise de Brian de Palma. A city aone mad w / fever se présente comme la bande originale d'un film imaginaire de série B, déclinée en onze épisodes d'une électro incarnée et à suspens. Si elles sont moins prégnantes que par le passé, les influences hip-hop de Sayem transparaissent, notamment par la présence de DSL (Attack of a soft man). Après avoir déià invité La Caution. remixé Cassius ou Miss Kittin, il poursuit donc ici son chemin de la collaboration. Le micro est tendu au Prince Mijaou (436 seconds of happiness) et les crayons à Artus de Lavilléon, qui signe l'artwork et la bande dessinée qui accompagnent le disque. Les paris sont désormais ouverts : après que Nokia et la Coupe du Monde de rugby ont pioché dans son premier album *(Phonogénique)*, qui utilisera les nouvelles bandes sons de Sayem pour faire sa pub? www.youaresayem.com

Thibaut Guillon

DEEZER

CÉLINE PESSOA "L'artisan du verbe être" (Démerd'Art)

L'art est multiforme : la quête philosophique et existentielle de ce duo se décline sous l'aspect d'un livre-album intégrant un abécédaire judicieux et devient, en live, un spectacle à part entière. Militants, ils reprennent Le temps des cerises et Les chant des partisans avec une franche originalité. Chantées par une voix féminine empreinte de douceur et de puissance, les compositions portent des textes graves et sombres centrés sur la thématique du rapport individu / société. Pour ces anarchistes perspicaces, "la révolte est un devoir intellectuel". L'ensemble de leur travail est basé sur une dénonciation ironique et systématique, si bien que la qualité incontestable est écrasée par la triste question : sont-ils tout-à-fait réalistes ou un rien pessimistes ? À garder en tête : "Devise et conclusion : essayer d'être un peu moins con chaque jour, en espérant que le voisin en fasse de même !" www.celinepessoa.fr Mélodie Oxalia





SECOND FLOOR ORCHESTRA (Autoproduit)

Nouveau venu sur la scène rouennaise, ce rendez-vous des ex (Marteen pour Nicolas Robine, le batteur, Victoria pour Jorge Pereira-Rainha, chanteur et guitariste acoustique, et Philippe Petitqueux, choriste guitariste, La Familia et Ganesh EKB pour Christophe Moussier, le bassiste) fonctionne à merveille. La bonne entente est audible dans chaque morceau. Une joie de jouer que l'on retrouve avec des mélodies entêtantes relancées par le clavier de Manuel Rami. Ainsi, ils rejouent l'aventure pop sixties en ajoutant des tonalités iazzy. Out of my window et Lemon tea sont très enjoués, And by the end calme le jeu avec classe sans tomber dans la ballade pour mieux rebondir avec Little big girl ou Hot tub. Finalement pas si loin des Stranglers, classique et moderne à la fois, véritablement inspiré, cet orchestre ne va pas rester longtemps bloqué au deuxième étage! myspace.com/secondfloororchestra **Patrick Auffret**

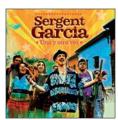
THOMAS PITIOT / BATLIK "La place de l'autre"

(L'Océan Nomade / Musicast)

Les deux artistes, déjà dûment réputés, se sont constitués en duo pour réaliser un album réconfortant. Ensemble aux guitares et claviers, accompagnés d'une batterie, d'une contrebasse, d'une trompette et de saxos, les compositions sont travaillées à deux ou quatre mains, toujours pour trouver une tonalité juste. Thomas Pitiot, qui depuis longtemps se laisse volontiers influencer par les rythmes d'Afrique Noire, apporte légèreté et soubresauts aux mélodies. Il chante d'une voix juste et pleine tandis que Batlik tend à varier les hauteurs pour une émotion davantage dévoilée. Acceptant les différences, ils considèrent dans leurs chansons celles dont sont pourvus les personnages évoqués, avec compassion ou dérision désenchantement ou humour Sans écraser la créativité de l'autre, ils mêlent leurs influences et tombent dans une complémentarité artistique évidente et réjouissante. www.thomaspitiot.net www.abrulepourpoint.com

Mélodie Oxalia DEEZER





SERGENT GARCIA "Una y otra vez" (Cumbancha / Pias)

Voilà un retour coloré! Dans le sillage de Manu Chao, l'ancien musicien de Ludwig Von 88 s'est impréané de l'esprit sud-américain pour ce nouvel album. Salsa, reggae, ragga et toujours salsamuffin, le langage du Sergent n'a pas changé, mais s'est enrichi. Un hymne se dégage immédiatement, l'entêtant Chacun son combat. Un second titre en français, plus métissé, Même si, porte également des accents révolutionnaires. Les autres chansons sont en espagnol, et ont été enregistrées entre Valence, Paris et la Colombie. Bruno Garcia y a convoqué la crème des musiciens locaux, ce qui ouvre la porte à une instrumentation très variée, chœurs compris. C'est particulièrement audible sur Mi son mi friend titre reagge-dance chanté en duo avec Liliana Saumet, du groupe Bomba Estereo. Dépaysement garanti avec cette bande-son idéale pour les beaux jours, à écouter en dodelinant gentiment de la tête, les doigts de pieds en éventail.

www.sergentgarcia.com

Patrick Auffret DEEZER

PHILIPPE POIRIER "Les triangles allongés" (Herzfeld / La Baleine)

Si Philippe Poirier se fait plus discret encore que son ancien compagnon de Kat Onoma, Rodolphe Burger, il n'en est pas moins actif, sur des terrains artistiques allant de la musique au champ de l'art pictural, lui-même étendu au cinéma. C'est donc sans surprise que l'on décèle jusque dans ses performances musicales une approche précisément visuelle. Ici, "les triangles allongés" télescopent des "traits noirs emmêlés" de "croix tracée", des "lignes jetées" en travers de la "ligne de fuite". Des lignes de vie et de sentiments qui se croisent se lient et se délient dans cette réalité formalisée, réduite souvent à ses contours schématisés et comme simplifiés, pour n'en garder que les traits essentiels. Tout est pensé au plus juste, jusque cette musicalité pareillement minimale, limpide et ouverte, faite de samples, de vapeur jazzy cuivrée et d'une rythmique caressante... De la chanson hors-ligne. www.philippepoirier.com Jessica Boucher-Rétif DEEZER





SIEUR ET DAME "Perversion discrète" (Kythibong Records / La Baleine)

Le duo est inattendu, incongru, mais séduisant : une chanteuse lyrique de l'Orchestre National des Pays de Loire accompagne de sa voix haute, puissante et cristalline, un musicien doué et dérangé. Il compose une musique entre rock et métal, sans étiquette, mais assurément rythmée, nerveuse et plutôt sombre. Par contraste avec sa partenaire, sa voix grave apparaît menacante, troublée et folle, susurrant des vérités cachés et dangereuses. Comme empêtré dans un jeu de clair-obscur duquel se dégagerait des ombres fantomatiques, effrayantes et psychédéliques. le duo nous conduit dans un univers à la frontière du réel, sorte de purgatoire où tout doit être dit. Entre terre et ciel, la voix masculine surgit des bas-fonds quand la voix féminine bondit et s'envole pour nous perdre dans un équilibre instable. L'inimaginable prend forme, l'insanité dévoilée, la honte revendiquée. Il faut l'assumer! myspace.com/sieuretdame Mélodie Oxalia

RAOUL PETITE "Yes futur?"

(Label Maison / Pias)

Depuis les eigthies, cet increvable collectif joue les Frank Michael hexagonaux, enchaînant les contextes uhuesques à la Boris Vian et plus de 1000 concerts européens dans l'indifférence des médias principaux. Il faut avouer que l'esprit est souvent léger et foutraque, dans la tradition des Billy Ze Kick ou encore Wampas. Reggae, rock, groove, électro... tout y passe. Pas étonnant de recevoir ce coup-ci, le temps d'un hit (Y'en a marre), le très médiatisé Didier Super. Échange de bons procédés! On retrouve même les recettes traditionnelles qui ont fait leur succès : influences world, paroles non chantées, engagées et / ou surréalistes. Mais le problème avec les mythes, c'est que l'on s'attend toujours - à tort ? à recevoir une leçon. Alors certes, le dixième opus de Christian Picard (alias Carton) est un bon cru, mais depuis, les élèves ont dépassé le maître... On se rattrapera avec leurs - toujours excellents - concerts. www.raoulpetite.com

Samuel Degasne IIIDEEZER





SIIAN "Après l'Indien" (La Forge)

Cet album tente un hommage à la nature, sorte de reconnaissance à son nécessaire respect. Les Indiens, connus pour leur mode de vie harmonieux parce au'adapté à leur environnement, sont ici source d'inspiration. La chanteuse à la voix claire et haute sait s'exprimer avec une poigne fouqueuse pour donner une vigueur bienvenue aux mélodies pop, un peu trop répétitives. Accompagnée par un auitariste et un percussionniste, elle confesse: "Hagard, un indien dans mon sang; hagard il respire et je sens." Son retour à la terre comme mère nourricière se suit au fil des chansons, tel un voyage initiatique qui aurait été oublié et à nouveau parcouru. Ainsi, elle chante Des arbres en travers. Sous le regard des renards, Les herbes hautes, Le loup. Autant de titres évocateurs qui soutiennent une même thématique de recherche d'harmonie : "Que nous soyons frères à présent." www.siian.fr

Mélodie Oxalia



R.A.P.H. "La base" (Production FCC)

Le titre aui donne son nom à l'album. après une Intro hypnotique, vient poser les références musicales du jeune rappeur ardéchois à coups de "name dropping" (Public Enemy, Ice T, NTM, Snoop Dogg, Cypress Hill...), de lieux illustrant son parcours personnel, de dates (fin 80, années 90), de samples et de scratches. Nous entrons dans le vif du sujet avec La clameur des klaxons (excellent pour rouler) et Haut dans le ciel (pour rouler aussi). Le ton est joyeux, l'autodérision au programme. Puis le chant devient acerbe, acéré, désespéré, pose un regard impitoyable sur la société. Les propos sont plus noirs dans Le sac, le pessimisme est de mise dans Horizon, la dure réalité sociale suinte dans Mauvaise nouvelle... En 2009, R.A.P.H. rencontre le trio Open Eyes (compositeurs, DJ et musiciens). De là naît ce projet La base, très abouti dans ses textures musicales et le travail du son. www.laraphinerie.com Elsa Sonais





KARL ALEX STEFFEN "Les traces' (Popkin Music)

C'est un projet éminemment ambitieux pour un deuxième album. Musicalement, on est dans du classique pon-rock mélodique à l'anglaise, façon Astonvilla en plus varié, parfaitement maîtrisé, appris sur le bout des doigts et rendu à l'avenant, dont on retiendra notamment un somptueux morceau final. L'espace d'un instant, en forme de ballade mélancolique saturée d'orchestrations. On en oublie presque que ca ne suit pas vraiment derrière dans ce concept album qui raconte deux destins croisés dans une Europe de l'Est imaginaire des années 30. Les textes tron narratifs, manquent du souffle lyrique qui aurait convenu au style, d'autant que la voix monocorde de KA Steffen rame derrière l'ampleur des envolées musicales. On lorgne vers Dominique A ou Florent Marchet dans les récitatifs, mais la fabrique textuelle est trop basique. Reste cette incontestable qualité des compositions qui pose l'ambiance et fait avancer l'histoire. www.karl-alex-steffen.com Jean Luc Eluard DEEZER

LA ROTULE 50'S "Except the train" (Autoproduit)

Ce trio toulousain manie le rockabilly pur et dur avec dextérité, tout comme les Happy Drivers au début de leur parcours. Comme une balle de colt frisant les cordes de Brian Setzer et consorts, les cowboys country / neorockab atteignent leur but sans laisser de sursis. En plein dans le mille, à côté Joey Weltz pourrait s'essouffler sur son piano si ce n'est pas déjà fait. Toujours impressionnant de voir ce qu'une guitare, contrebasse slapée et batterie minimalistes peuvent engendrer musicalement parlant, c'est tout simplement digne de la BO de Foon. Un soupcon d'harmonica, forcément de rigueur, épice le tout. Si vous aimez rock'n'roll, vous aimerez La Rotule 50's qui ne manguera pas de vous laisser sur les aenoux anrès une écoute "rawhidienne". Montez dans le Clint express, un brin "mystery train", et offrez-vous un retour vers le passé. Écoutez bien, un train peut en cacher un autre... Yee haw! www.larotule50.com

Maho





STEFF TEJ & ÉJECTÉS "Nus"

(Les Disques du Tigre)

C'est dans la rue, un certain 21 juin 1988, que le groupe donne son premier concert. Vinat-trois ans plus tard et après neuf albums. Steff Tei & Éiectés n'ont pas pris une ride. Ils ont toujours autant le rythme dans la peau. Adulés dans leur région du Limousin, ils parviennent désormais à transmettre leur énergie et leur allégresse au monde entier grâce à des tournées en France, Serbie, Croatie ou encore en Suisse. Et c'est pour poursuivre cette belle ascension que le groupe lance ce nouvel opus. Si la composition initiale a connu pas mal de changements depuis le début, elle conserve son leader emblématique (Steff Tej) et ses influences punk, reggae et rocksteady pour se faire entendre. Leur leitmotiv : surtout faire plaisir au public et "s'exprimer sur tout ce qui les opprime." Et tels des "kamikazes de la rime", ils parlent aussi bien de romantisme que de fracture sociale. ejectes.com

Marilyne Clarac

RUBIN STEINER & IRA LEE "We are the future" (Platinum Records)

Une collaboration fructueuse a ravivé la flamme Steiner. Son nouveau comparse, le Canadien Ira Lee, vit et transcende ses illuminations dans le flow Disco électro et même blues, tous les joujous sonores s'invitent dans le terrain de jeu hip hop de ces nouveaux compères. Wack freestyle porte bien son titre, morceau symptomatique du délire idiosyncratique à l'œuvre dans ce disque. Des cuivres afro-beat épousent des contours cinématographiques, relayés par des guitares dub, abreuvés par un chant mystique évoquant Nick Cave! Plus direct et efficace, Come back to me nourrie à la sève de discothèque, est sans aucun doute un tube en puissance. Son beat disco est souligné par un riff de guitare à la New Order lui assurant l'assise. Weird electro pop se la joue lui blues, rock'n'roll avec sonorités martiennes. Andy Warhol pique le gimmick à LCD SoundSystem puis distille du Gonzales meilleure époque. Spontanéité et fraîcheur "are the future"! rubinsteiner.com Vincent Michaud DEEZER





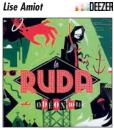
SUCKERSTARZ "Easy romance" (Shotgun Generation)

Prenez Blondie (ne pas confondre avec Miss Harry) des Joystix et Stuffy & Pam (High-School Motherfuckers / Pleasure Addiction). vous obtiendrez un groupe franco-hongrois dans la lignée des Hellacopters ou des Backyard Babies. Maintenant que vous êtes fixés sur le déroulement des vingt-sept minutes à venir, sachez que vous n'êtes pas prêts de fermer l'œil. Ne vous méprenez pas, la romance facile est un leurre et ne présage rien de calme. Accrochez-vous au siège éjectable et serrez les dents parce que dans dix secondes vous allez sauter. Amateur de sleaze (savant mélange de punk et de glam metal) soyez heureux, la prochaine demi-heure est pour vous. Poussez les meubles, appelez vos potes, écoutez l'album en boucle et virez "air guitar". Après la vinatième écoute, si vous n'êtes toujours pas fatigués, optez pour la vingt-etunième (voire plus) si votre niveau de résistance vous le permet. myspace.com/suckerstarz Maho

LA RUDA "Odéon 10 14" (Wagram)

L'alchimie entre leur passé à la "roots-ska" et leur présent plus rock-reggae saute aux oreilles. Le groupe a réussi à garder le cap et ne pas se disperser. Il assume complètement les cuivres, moins pour "pogoter" que pour taper du pied, comme sur *Encore une fois*. La Ruda a su grandir et évoluer avec son public, collégien ou lycéen à l'époque "salska", jeunes actifs aujourd'hui. Tel un grand cru, la formation se bonifie avec l'âge, et les sujets abordés, plus sombres, sont en accord avec le présent. L'homme aux ailes d'or évoque les paradis fiscaux et Souviens-toi 2012 laisse poindre une certaine nostalgie. Les chansons captent l'air ambiant, mais sont également intemporelles par leur énergie indomptée à l'image de Titi rose au cœur et Odéon 10 14. Ces indépendants dans l'âme tracent leur route de belle manière et c'est avec impatience qu'on attend de les voir sur scène. myspace.com/larudaofficiel

Lise Amiot





SUPERNORMAL "Sternfest hit-parade" (Autoproduit)

S'il est des cowboys 90's irréductibles, ce sont eux. Cette bande-son de rêve pour fantasmes sur l'Amérique indie-rock et sadcore a été imaginée à Bordeaux par le multiinstrumentiste Cecil qui laisse le micro à Laurent (Fandor) et la basse-batterie à Benoît et Mathieu. Immergées dans des paroles surréalistes, écrites en français et en anglais, les chansons ont toutes un parfum de rock faussement naïf. Les arrangements et instrumentations ne cessent de varier les nuances. Du Fast cars sur un tempo étrangement mélancolique, à des pépites follement power-rock (Would I be that stupid, Where's my hoodie), on a déjà craqué. Alors auand arrive À l'océan, on bat ioveusement des mains sans même s'en rendre compte. L'effet revigorant est renversé délicatement par les vertiges donnés par des ballades. L'album croise ainsi divers accents, passant avec brio du sourire béat aux douces étreintes. myspace.com/supanormal

Béatrice Corceiro

RUM TUM TIDDLES "We could be pirates (Waterhouse Records)

Une rencontre complice, un couple, une histoire d'amour, des voyages, de la musique, des petits bateaux en papier. Au cœur de ce disque, Thomas et Madeleine ont décidé d'habiller leur liaison avec des guitares, banjo, ukulélé, clappements de mains. Cet album est donc écrit à la manière d'un carnet intime, rempli de poésie fantaisiste, habité par leurs secrets réinventés en histoires rocambolesques. Un troisième allié a rejoint le navire avec son accordéon, son harmonica, sa mandoline. Le trio joue en acoustique et s'applique à laisser fleurir la voix de princesse de Madeleine, au timbre idvlliaue proche d'une Alela Diane. Dans ses chansons, le groupe se montre marqué par l'image des pirates, taquinant les souvenirs d'enfance, mais se projetant aussi dans de futures aventures. Il modèle son folk douillet et enchanté, bourré de tendresse et pas dénué d'humour (I'm famous in Dallas).

www.rumtumtiddles.com Béatrice Corceiro





TORMENTA "La ligne âpre" (Africantape / Orkhestra)

Une forêt de mains et de couteaux : l'artwork du disque porte la griffe de Greg Vezon (Cheval de Frise, Year of No Liaht). À la batterie et au violoncelle, on retrouve justement le batteur de feu Cheval de Frise qui s'est allié à d'autres forces bordelaises, actives notamment dans le duo expérimental de guitares acoustiques Elusiv. Tormenta s'agite dans un labyrinthe instrumental aux recoins sombres où il faut jouer des muscles adonter des réflexes habiles et pratiques, savoir ruser pour éviter les accrocs, garder l'esprit vif et exécuter des gestes rapides... On ne sait pas après quoi on court, mais l'on se sent irrémédiablement poussé par les mélodies voraces, parfaitement pris dans l'engrenage de cette rythmique impitoyable, accablé par des échos mystérieux. Le sentiment d'étouffement se fait plus ou moins vibrant. La tornade semble bel et bien vivante. Elle se déplace et ne cesse de se sublimer. myspace.com/tormenta666 Béatrice Corceiro



TOURNELUNE "Il est temps..." (Microphone)

On les a connus à bord de leur tracteur Massey Ferguson partant diffuser la bonne musique dans les campaanes avec une remoraue en guise de scène. Et les habitants, curieux de tout ce brouhaha, ont adhéré à ce concept pas comme les autres. Une savoureuse récolte pour les quatre membres de Tournelune. Après plus de 2000 km parcourus, dix années se sont écoulées. Il était donc temps de grandir, de mûrir et de sortir un troisième album de neuf titres, mais sans jamais prendre la grosse tête. Cet opus oscille entre poésie (Opaline) et rage (X-travangancia) sur des rythmes pop, rock, électro et guinguette. Une chose est sûre : le groupe, aidé par Grégoire Simon (le saxophoniste des Têtes Raides), n'a pas sa langue dans la poche. Et il leur tarde de repartir à l'assaut des salles communales et d'enflammer la piste de danse avec leur tout nouveau spectacle version cabaret nommé Le sale-tour. myspace.com/tournelune Marilyne Clarac DEEZER





MATHIAS VINCENOT "L'âge de mes désirs" (Le Temps des Cerises / Le Merle Moqueur)

Mathias Vincenot, poète carnassier, a su réunir de bons amis pour participer à l'enregistrement de ce livre-disque. On v trouve de tout : des années 50 (C. Caussimon - Pensées uniques) à la balade rock (T. Chazel et L. Cros - Au creux de son chagrin) en passant par la bossa-nova (G. Cotte - Je revendique) et la voix nue (P.Barouh - Il y avait peut-être). C'est une ballade dans une forêt de voix : toutes offrent des couleurs et des matières différentes à unir aux poèmes, car s'il n'est pas toujours musique, le poème est toujours voix. Certaines touchent plus et leur chemin des mots à la chair semble une évidence. L'interprétation d'E. Griliquez du très beau poème C'est la vie, tu sais, la chanson sensible d'E. Marsh L'âge de mes désirs, le timbre de granit humide d'E. Guilleton dans Il y aura, la lecture de F-E. Gendron sur La discordance des temps ou encore M. Espinosa dans Je me souviens de tout sont autant de trésors à dénicher. Lise Facchin

TOXIC WASTE "Le commun des mortels" (Skalopards Prod'Z / Mosaic)

Vingt ans d'activisme alternatif et un quatrième album pour ce combo bien excité. Passé un Requiem pour un punk d'introduction, instrumental progressif et maîtrisé, les frères Olif (quitare / chant), Loran (batterie), Brewst (guitare / chant) et Bobby (basse) balancent quinze brûlots très courts, très punk, avec double voix, rythmiques hardcore, grosses quitares, et textes imagés en français. Gros riffs, paroles parfois scandées, ambiances chaotiques, on pense rapidement aux Bérus. Salauds surprend avec ses intrusions vocales féminines, Le décor fustige tous les politiques, 17 juin 2010 s'en prend à l'équipe de France de foot, Yaourt chimique apporte une touche écologique, *Paname* fait le bilan de la capitale... Le rock alternatif est décidément touiours vivant et ces Lillois sont suffisamment convaincants pour reprendre le flambeau d'un genre néanmoins bien éculé.

toxic-waste.propagande.org
Patrick Auffret





VISMETS "Gürü voodoo" (Roy Music)

La scène rock belge n'en finit plus. À chaque coin de rue, on semble trouver une nouvelle formation dont la réputation surpasse la précédente. Celui-ci, c'est "le groupe interdit en Belgique", selon eux. Et c'est vrai que leur histoire est assez bluffante, partant d'un groupe factice programmé pour de vrai, jusqu'à ce Nirvana scénique et studio où tout semble fonctionner comme sur des roulettes. Guitares effacées, basse assez sale et gros synthés qui tâchent construisent une sorte de furie dansante inarrêtable. Leur crédo : vite et fort. Ce n'est pas compliqué, il n'y a quasiment que des tubes sur ce premier album en provenance de Bruxelles: Normal life, Dilemna, Vultures of tronica (Justice ?). Wasted party (AC/DC ?). Rien de bien nouveau sous le soleil donc, mais une efficacité folle alliée à une certaine hystérie dont vous devriez entendre parler lors des prochains festivals estivaux. www.vismets.com

Julien Deverre

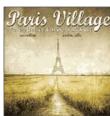
DEEZER

ULTRATECKEL "The end of Superkaka?" (Autoproduit)

Démarrage version Cramps avec Clitoris sona. sans être un pro de l'anglais, on comprend vite que Christian pose d'emblée les jalons. La voix est quelque peu déroutante, mais on se familiarise rapidement avec elle pour finalement l'adorer. Le timbre aux dénivelés facon Public Image Limited se marie merveilleusement bien avec les guitares sursaturées (cf. Thurston Moore) et à l'évidence, il ne peut en être autrement. Vous avez entre les mains la définition même du rock lo-fi garage. Un son pas très propre, bien au contraire et plus il est crade, plus l'ensemble colle à l'explication. Tout aussi irrévérencieux que celui de leurs confrères Magnetix ou Hatepinks, il garde toute sa cohérence pour donner au final un excellent résultat. L'album semble fait de bric et de broc, et pourtant, tout est dans la finesse, dans le produit génial explosant ainsi tous les carcans de la bienséance musicale.

myspace.com/ultrateckel





VIVIANE ARNOUX & FRANÇOIS MICHAUD "Paris Village" (Buda Musique)

Leur précédent projet dans le cadre du groupe MAM faisait rimer musique acoustique avec machines électroniques (Temps mêlés, 2010). Les deux musiciens reviennent avec un album enregistré "à la maison" (village d'Ercuis, dans l'Oise) avec leurs seuls instruments : Viviane à l'accordéon, François à l'alto et au violon. Nous entrons dans un Paris aux couleurs sépia à travers vingt petites pièces poétiques et intimistes aux titres évocateurs stimulant l'imaginaire. Ce Paris-là n'est pas très loin de la campagne, nous pouvons y flâner sous la pluie, sous la lune, nous arrêter devant un manège aux chevaux de bois ou un spectacle de marionnettes, croiser sur le chemin un marchand ambulant, prendre le frais sous les platanes, près de l'écluse, boire un verre au bistro... Nous vivons de tendres moments dans des lieux au charme intact : il en reste aujourd'hui, il faut juste un peu chercher... Album paru en ligne chez Kosinus Art. www.mamusiaue.com

Elsa Songis

DEEZER

VENUS IN THE DUST "Venus in the Dust" (Autoproduit)

Quel étrange pacte ont donc scellé Stéphanie Maon, jeune mannequin belge, et Fabien Pilard, vieux briscard messin, pour livrer, avec l'aide de leurs trois complices Pat "Gonzo" Hue (batterie), Stéphane Glanois (basse / contrebasse) et Anne-Sophie Remi (violon et chœurs), un disque aussi envoûtant ? Avec The wild territory, le groupe pose une ambiance malsaine soutenue par des percussions et des voix auasi-vaudou, facon Nick Cave des grands soirs. Puis les choses s'emballent avec euphorie. The oil spill est une perle avec des voix aui se répondent dans un souffle et une ambiance entre Shinning et Virgin suicide. Chaque titre apporte son lot de mystères jusqu'à Qui se cache, titre en français qui n'apporte hélas rien à l'esthétisme raffiné de cette Venus endiablée. À la fois tripant, planant et... sanalant, à en croire le magnifique clip de The oil spill visible sur YouTube. venusinthedust.bandcamp.com

Patrick Auffret





WATINE "Still grounds for love" (Catgang / La Baleine)

Le nom de Watine évoque, entre ouate et satin, volupté et mystère. Nous entrons en effet dans chaque album de Catherine Watine comme dans un monde où les limites se fondent dans l'éther, dans un maelström de mouvements qui portent au loin mais toujours dans une douceur infinie, nous entourant de drapés de cordes et de vapeurs lacrymales. Aussi promptes que les songes à passer d'un cadre à un autre, elles volent de ritournelles qui ont la légèreté de danses enfantines à des recueillements qui cherchent l'obscurité. Parfois un élan perce les voiles et le cœur de piano accélère son battement dans une effusion de violoncelle à la beauté poignante. Détachant chaque syllabe comme un souffle. la musicienne pose ses mots entre espoir et mélancolie et nous guide dans son univers organique à la fois baroque et secret, jusqu'à ce que son intimité et la nôtre ne fassent plus qu'une... www.watineprod.com

Jessica Boucher-Rétif 📖 DEEZER

VICIOUS KLUB "You sound so bitter" (Autoproduit)

Une sacrée patate, de l'envie, un son punk-pop un peu prolo et balançant sans vergogne entre les Clash des 70's et les Libertines des années 2000. The morning after, premier titre en forme de réveille-matin ultra efficace, a le mérite de filer la pêche mais aussi de donner le bon tempo pour ne rien lâcher tout au long de ce premier album. Une bonne surprise parce que l'on respire une certaine fraîcheur et un plaisir authentique dans un genre où l'on avait finit par voir s'accumuler trop d'automatismes. Même la rythmique ska de *Use your feet* passe bien. Les quatre garçons jouent leur nervosité et leur côté gentiment irrévérencieux avec panache et sourire. Si les compositions sonnent en pleine effervescence, les parties vocales sont aussi bien habitées et fignolées que naturellement enjouées. Une bonne impression qui ne devrait pas avoir de mal à être mise en valeur comme il se doit en concert. myspace.com/viciousklub

Béatrice Corceiro DEEZER

Vicious KLUB

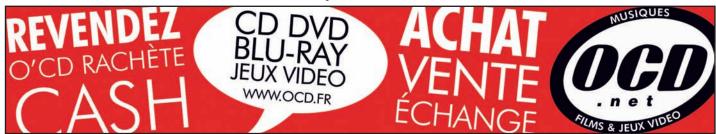


WE ARE ENFANT TERRIBLE "Explicit pictures" (Last Gang Records / Naïve)

Cela fait quelques temps que l'on en entend parler (un super EP Thanks for the fish, 2008), le trio lillois sort enfin son premier album. Leur univers s'inspire clairement de celui des jeux vidéos, et les sonorités 8-bits occupent largement l'espace sonore tout au long du disque (Make you laugh, Lobster quadrille, A song to you). Mais limiter le trio à une bande geeks punks fondus de bleep et de bloop serait bien trop réducteur. Parce que derrière, il v a aussi une guitare et une batterie, et surtout de véritables chansons d'indie rock à la Crystal Castles ou The Ting Tings. Même si tout ça n'est pas très original, de façon générale ça part vers l'avant et ne s'arrête jamais pour faire une pause. La tête dans le guidon électronique, entre Berlin, Londres, Lille ou New-York, We Are Enfant Terrible mérite bien son nom, mais devra confirmer.

www.weareenfantterrible.com

Julien Deverre DEEZER



EN BREF & MAKIS

ALASKA SQUARE "Cosmodrive" (Auto)

Quatre musiciens manifestement bercés par le Radiohead à guitares pratiquent une poprock planante. Bien emporté par l'ambiance féerique dans les guitares, Cosmodrive se montre dynamique et les mélodies des diverses compos ondulent, pleines de variations. Le final The man who wasn't there décolle plus lentement, empli de tensions. BC

ANYTHING MARIA "I am vertical" (Auto)

Voici une jolie voix dans un esprit très rock, qui n'est pas sans rappeler l'esprit lofi des Kills, soulignée d'électro chic et d'accents new-wave, sans le bruit et la fureur strass des 80's, maintes et maintes fois recyclés depuis dix ans. C'est simple sans être facile, soigné, et vraiment bien dosé. Ça sent l'époque, sans sentir le renfermé. En somme, c'est juste ce que l'on aime. KD

BATPOINTG "Homme akkordéon" (Auto)

Ce garçon-là est un enfant de la balle, mais surtout de la Seine, au confluent des flonflons de l'accordéon et de la fraîcheur de cette gouaille de Parigot qui, même slammée, reste inimitable. Ses chansons nous baladent avec poésie et fraîcheur à travers la capitale, celle des petites gens et de leur folklore. Dans un style évoquant Java, il nous poste des cartes postales hautes en couleurs. **DB**

BILLIE "Filles électriques" (Samedi 14)

"Envoyons-nous en l'air et que s'abattent les éclairs" proposent en ouverture ce duo électro / violoncelle novateur et rafraïchissant. Machines, loops, samplers, accofés à l'organique des cordes créent un univers particulier. La voix haute et forte raconte des histoires féministes et drôles à la fois : "J'ai découpé le Prince Charmant, adieu tous ses jolis mots doux / On en mangera pour le nouvel an, on en mangera et puis c'est tout." Vivement la suite! SB

BOW LOW "What ?" (Auto) En vue de leur 3^{tme} LP à paraître en septembre, ce quintette normand nous gratifie de cinq titres qui soulignent un sens de la composition très abouti et carrément accrocheur. Le propos est franc, direct sons effet de manche et c'est cette spontanéité rock, ces gimmicks surf et garage qui donnent une signature immédiate et convaincante à cet EP. **DB**

CHAVANON "Quand les filles se dérobent" (Auto) Rolle, Genève, le Valais, tel est l'itinéraire de ce menuisier amoureux de chanson française qui a appris la guitare sur le tas. C'est ainsi que d'artisan du bois, il devient autodidacte de la musique. Harmoniques, sons naturels, une influence folk jazzy, des histoires intuitives, beaucoup de feeling. On pense à Jipé Nataf, à Florent Marchet; on ne s'ennuie jamais. SB

CHICROS "Within you" (Chicrodelic)

La bande s'empare de la pop à sa façon et offre sur ce 45T leur *Within you* à une Brisa Roché très nature qui apporte son grain suave dans une version tourbillonnante. En face B, le tube des Libertines *Can't stand me now* revisité à l'ancienne, façon rythm'n'blues 50's : une belle combinaison vocale rythmique et harmonique. Tout l'art des Chicros en somme. *BC*

CITADEL "Already now" (NW Music) Sous influence QOTSA, ce trio alterne puissance de feu et climats imparables. Il séduit avec le morceau titre (le clip est fourni sur un DVD à part) entre montées et ruptures. La voix accompagne efficacement chaque changement

de style. Confirmation avec *Bastion*: ces trois-là alternent le chaud et le froid, le mélodique et le destructeur, avec une même folie dévastatrice. *PA*

DANDY FREAKS "La source" (Yes Music) Le

duo composé de Miss Flamentika (guitare rock) et de Kosmik (beats électro) crée depuis 2002 des projets scéniques avec des comédiens et d'autres musiciens. Cet album de douze titres est le troisième après K et Zombie stars. Une tournée aux Antilles donne à leur musique une teinte plus "tropicale" : La source est une ode à la nature, aux bonheurs simples, contemplatifs. ES

DUSTER 71 "Size does matter" (Over-

drive) Le combo grenoblois, avec son chanteur-guitariste originaire de Montréal, attache effectivement de l'importance à la taille et à la puissance. Dans leur rock'n'roll à l'ancienne au tempérament blues fortement marqué, les guitares électriques chéries mettent en valeur des morceaux chantants et d'autres plus remuants, et exhalent un certain goût de punk et de country. BC

ELECTRIC SUICIDE CLUB (Deaf Rock)

D'emblée, Julien, Simon et Morgan balancent Wait a minute, le titre le plus abouti. Les mélodies sont rapidement accrocheuses et les compositions plus dansantes qu'agressives, avec des doubles voix (Tower briddge). Enfant de Bloc Party, ESC chante en anglais et sait aussi s'éloigner des contrées pop pour se montrer plus combatif (Rolling depression). PA

FANCH "Où aller ?" (Auto) Retour du Breton rock actuellement en phase de pré-prod de l'album prévu pour février 2012. En préambule, ce 5 titres ne laisse présager que du bon : cohésion du groupe, ambiances variées mais toujours rock dans l'âme, chant captivant, mots qui font mouche... "La franchise des sentiments est une qualité qui se perd; à s'observer tout le temps, on voit les autres de travers" chante-il. Franchement... il nous tarde l'album ! SB

MARINE FUTIN "1" (Auto) Une guitare folk, une voix pure et sensuelle, des textes forts, des mélodies qui accrochent, aucune fioriture... c'est simple mais efficace parce que le talent est là. Une démarche à la Tracy Chapman en quelque sorte. "J'ai transpiré de rêves, j'ai traquiné le ciel pour rentrer dans l'exception." On est sous le charme. SB

HYPHEN HYPHEN "Chewbacca, I'm your mother" (Auto) Après Quadricolor, c'est au tour de quatre autres amis niçois de s'associer pour suivre les pas de la nouvelle scène électro pop fluo anglaise. Klaxons et autres Late of The Pier n'ont qu'à bien se tenir à l'écoute de ces cinq titres disco punk compilés sous un nom d'EP hilarant. Que ce soit Grace ou Never ever on en prend plein la tête. JD

INA-ICH "L'année du tigre" (Auto) Enfin le retour de la chanteuse qui n'a peur de rien! Juste un 5 titres avant l'album, mais quel EP! Sans concession, rock électro, gueulé là où il faut, chuchoté ailleurs... Dans le genre, l'exemple des 80's reste Buzy. "Au milieu de rien, à quelle terre j'appartiens? Enfant versatile, au passé si fragile, j'ai mes racines à l'air!" On sent le personnage rebelle, suivant ses inspirations, ne lâchant rien, hors norme comme on les aime... Sûr qu'on va la suivre de prêt, ici! SB

JOEY JEREMIAH / THE SKELETONS FALL "Split LP" (Auto) La rencontre est fortement se-

"Spit LP" (Auto) La rencontre est fortement secouée entre Epinal et Belfort, et il suffit de 25 mn pour se partager 10 titres de hardcore screamo dynamique. Les guitares s'attachent surtout à retranscrire une certaine urgence. Sur ces sal-ves furieuses, les chanteurs s'emportent avec une véhémence effrayante. Si vous êtes d'humeur nerveuse. BC

KOKOON "Acoustique" (Auto) Vous avez toutes les chances de trouver la paix intérieure. C'est une mini balade rock aérienne, zénifiante (Illusions, Indiga) et intimiste. Les privilégiés verront donc défiler de magnifiques paysages au rythme de la guitare, de l'accordéon et des percussions. Les accords et les enchaînements sont savamment dosés pour laisser plus de place à la douceur et l'émotion. MC

LINNAKE (Carton Records) Linnake = forteresse, en finnois. Post-punk de glace. Cold-wave plaquée au sol, verre de verglas rivé au bitume.Et la voix qui seule s'arrache, s'envole et lapide. On trouve ici un dancefloor en hiver (Tell me), des eaux vives en flottaison (Breathe), de la neige (17) et tout un massacre du printemps (Springtime) avec éructions punkivores. KD

LIQUID GAME (Toys Music)

D'abord, ça fait croisement entre Madonna et Beth Ditto, et puis on se dit que ça sonne plutôt bien en matière d'électro pop facile à écouter (*Trigger*). Ensuite, on passe à de l'électro pot-pourri, ou lounge, juste ce qu'il faut pour alimenter l'omnivoreuse Radio Nova. Puis ça tape un peu dans le rap eighties sur fond d'électro propret, omniprésent. Bref, surprenant et plutôt bien fait. **KD**

LUCID ANN "X voto to Kim Gordon's legs" (Maximum Douglas) Rendre grâce aux jambes de la bassiste de Sonic Youth, voilà le but ouvertement assumé de ces morceaux de rock-pop, bouillonnants et dansants, au caractère forcément aguicheur. Beaucoup d'énergie chez ce groupe angevin qui mise sur des guitares en force et un côté aérien plaisant avant de conclure sur un morceau plus pop mélodique. BC

MAI "Silent seduction" (Auto) Mai, doux patronyme pour Johanna Wedin, une Suédoise parisienne. Ce deuxième EP est rempli de ses rêves romantiques. Un folk sophistiqué pour cinq chansons finement brodées à la guitare et inspirées tant par Samuel Beckett (Vad Var) que par Bob Dylan (Si je dois partir), la belle adaptation tout en retenue de If you gotta go, go now, adaptée par Fairport Convention en 1969. PA

MY BROKEN FRAME "Today EP" (Sparkle)

Ça commence par *Today*, pop orchestrée et gorgée de soleil, enthousiaste et colorée, ouverte sur un refrain entêtant. *Shiny* flotte plus discrètement, les notes s'égrènent au piano, une voix de fille accompagne tendrement celle de Guillaume Léglise. *Skip this* plus sinueux et *Nineteen* à la guitare folk referment le disque sur une pointe de nostalgie. *BC*

THE NAME (Ikoz) Jocelyn Soler est à la batterie, David Monet se charge des claviers analogiques. The Name présente ici trois titres d'une électro rivée sur le live, agrémentée de voix féminines samplées. Un avantgoût de l'album du duo programmé pour le mois d'octobre. En bonus : la vidéo du morceau Automatik joué en public figure sur le disque. 16 OK (Carton Records) Nouveau label et bonne nouvelle pour ceux que le rock sophistiqué mais pas chiant attire. OK pour cette première livraison, ça peut être le carton des affranchis! Les structures tortueuses des phases rythmiques y répondent au chant mélodique. Syd Barrett meets Sonic Youth and Nomeansno. VM

OYAT (Auto) Bambou à corde, sanza, hang, tambour à eau, udu, derbouka... le trio aime les instruments exotiques. Faut dire que ça brasse sérieusement entre l'Italie, l'Afrique, la Suisse, entre poésie et colère, entre arabe, espagnol, djoula, français et moel, une non-langue! Six titres world détonants et captivants. **SB**

PET TRAP "Highway 907" (Auto) Faire danser et déranger en même temps, c'est souvent l'objectif quand on rajoute des machines à ses guitares. Ces Parisiens l'ont bien compris avec cinq titres rageurs et noisy que n'auraient pas reniés Primal Scream. RIP se permet même de saluer le Looser de Beck, si c'est pas beau ca! JD

THE REBELS OF TIJUANA "Un foutu hippie" (Auto) En français, en anglais puis à nouveau en français, dur dur d'anticiper la trajectoire de ces gringos de Genève. Toujours est-il que ça fonctionne toujours autont, même sur quatre titres, et que si Nino Ferrer avait joué avec les Rolling Stones ça aurait donné ça. Un double album serait en préparation pour 2012. JD

REDEYE "Be the one" (T-Rec) Un timbre particulier ressort dans les cinq chansons, pointant du doigt un folk américain touché par le sens lyrique. Une écriture claire repose sur des harmonies qui se déploient en profondeur. La guitare folk, l'accordéon et le violoncelle s'accordent à merveille et la voix féminine dans les chœurs s'unit très bien au ton grave de Redeye. BC

PASCAL RINALDI "Passé le zénith" (Auto)

Le chanteur suisse affirme en ouverture : "Passé le zénith, je suis un peu à l'Ouest..."; faute avouée est à moitié pardonnée ! Dans cette nouvelle livraison, douze tranches de vie proposant un voyage dans la poésie amoureuse, avec quelques passages humoristiques, tel ce Con qui nous guette ou cette Minute de silence bien réelle dans le morceau du même nom ! SB

SHARITAH MANUSH "Green horses shining star" (Bulbultara) Un trio bordelais qui débarque avec un magnifique 45T vert et jaune aux allures Yellow submarine, c'est forcément enthousiasmant. Et lorsque l'on croit avoir à faire à un énième revival hippie à base de sitar et que l'on se rend compte que c'est un pur trip psychédélique rock et nasillard (The Black Angels), l'extase n'est plus très loin. JD

STEREOZOR (Auto) Dans l'esprit 90's pur et dur, on retrouve dans ce trio (guitare-basse-batterie) des anciens Heatseeker et Bushmen. L'étrange aréature projette une noise de bon goût, nourrie d'ambiances avec sons saturés, de bons sursauts frénétiques, un instrumental qui développe bien son jeu, un *Cortex* étouffant et pénétrant. Une musique dure et pleine de magnétisme. **BC**

TROIS P'TITS POINTS "Isma..." (Auto) Les

six musiciens accordent leurs influences pour un melting-pot jazz, swing, rock et électro. Le tout danse et s'exalte grâce à des textes travaillés, aux paroles responsables. La charson française est ainsi constituée, les différences servant de base à construire une identité intègre et réussie. *MO*

EMILIE MARSH, LILI CROS & THIERRY CHAZELLE SQUATTENT LES FRANCOS À L'AVANT-SCÈNE DU 12 AU 15 JUILLET





www.emiliemarsh.com www.liliplusthierry.com







CA GAVE

Victime, c'est la mode

(tel est leur nom de code)

I n'y a rien de plus détestable qu'une victime. Généralement, une victime, c'est un bourreau qui n'a pas réussi. Mais qui le deviendra à la première occasion. C'est ainsi que j'ai revu récemment un des mes anciens congénères de collège. Je me souviens très bien de ce délicat garçon aussi large que haut, surnommé avec finesse et sens de l'observation "Gros Cul" lors des séances de sport où nous exprimions, avec enthousiasme et un ballon, notre joie d'être jeunes, notre surproduction de testostérone et nos odeurs corporelles pédestres et/ou masturbatoires. Gros Cul était affublé, en vrac, d'une mère transférant sur lui l'ambition sociale qu'un milieu ranci l'avait obligé à abandonner pour cause de féminité, d'une paire de lunettes à quadruple foyer, d'une étonnante collection disparate de renflements cutanés et acnéiques et d'une timidité découlant sans doute des caractéristiques sus-nommées. Admirez au passage la finesse de l'analyse psychologique. C'est beau comme du Marc Levy. Pour couronner le tout, il avait sur nous le désavantage de récolter des notes très supérieures à ce que notre absence d'efforts autres que physiques nous permettait d'envisager. Bien entendu, nous affublions Gros Cul de toutes les légendes honteuses auxquelles notre absence d'imagination nous limitait et, lorsque la testostérone venait à déborder par manque d'activités physiques ou masturbatoires, ce qui était plus rare, nous nous laissions aller à le pincer en cours pour le voir rougir de confusion. Ceci étant juste la partie la plus spirituelle de nos blagues de petits mâles ordinaires.

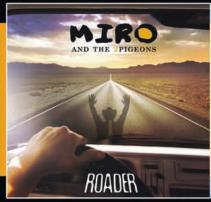
Quelle ne fut pas alors ma honte rétrospective lorsque je croisais Gros Cul lors d'un des nombreux cocktails mondains auxquels ma capacité à discourir sur tout sans rien y connaître m'ouvrent les portes. Oublieux sans doute des brimades auxquelles je n'étais pas le dernier à participer, d'autant qu'il s'en fallait de peu que je ne prenne sa place auprès de mes faux amis, lequel donc m'expliqua par le menu les détails de sa réussite sociale se fondant sur sa capacité à imaginer des solutions de gestion d'entreprise passant immanquablement par le licenciement des inutiles, un inutile étant visiblement selon lui quelqu'un qui s'acharne à percevoir un salaire. Comme par enchantement, ma honte disparut subitement et je me pris à regretter qu'un restant d'humanité nous ait retenu d'aller plus loin dans la mesquinerie. Nous aurions pu ainsi prendre un peu d'avance sur la vie. La manière dont Gros Cul est devenu un gros con illustre bien la faible distance à parcourir pour passer de l'état de victime à celui de bourreau. Ce qui est valable pour un Gros Cul isolé l'est aussi pour des millions d'autres rassemblés. Victimes chétives et humiliées pendant des siècles de tous les crétins à gros bras qui voyaient dans leur isolement et leur faiblesse l'occasion d'exercer leur médiocre tyrannie jusqu'à l'écœurement, les Juifs, désormais cadres supérieurs de la communauté internationale, peuvent désormais se permettre d'emmerder à loisir leurs voisins géographiques immédiats avec la conscience tranquille du retard de harcèlement à rattraper. Plus proche de nous, les Kosovars surent tirer profit de la consternante guimauverie victimophile d'un Occident qui, après avoir été tourmenteur lorsque c'était la mode, se transforme en redresseur de torts tendant à considérer que la victime est un saint : aussitôt affranchis de la surveillance sourcilleuse des Serbes, ils entreprirent, avec l'esprit facétieux qui est le leur, de créer un État mafieux tirant tout le parti nécessaire de la niaiserie de leurs sauveurs, au premier rang desquels l'ineffable Kouchner-j'ai-inventé-le-droit-d'ingérence qui poursuivait là sa glorieuse carrière de perpétuel roulé dans la farine.

Sans oublier les innombrables "victimes" ou "apparentés à une victime" (c'est comme la grippe aviaire, ça s'attrape facilement) de faits divers auxquels on tend un micro emmiellé de bons sentiments pour les y entendre déverser leur bile, réclamant la juste sanction pour leur bourreau ("juste" signifiant dans ce cas "maximale"), quand ce n'est pas le rétablissement de la peine de mort, Graal ultime de toute victime qui se respecte. Dernier sport en date, lancé dernièrement par le magazine Têtu: le concours de victimes. Un sondage réalisé par ce magazine montrait que les homosexuels étaient plus souvent "victimes d'agressions verbales" (31%) que les "agressions liées à la couleur de peau" (25%). Prochainement donc, sans aucun doute verront le jour les "Jeux olympiques des victimes", où accidentés de la route, boiteux divers et variés, injuriés de tous pays se donneront la main, ou le moignon pour les plus mal lotis, afin de célébrer en chœur leur malheur universel et la punition des vilains. Pour la cérémonie finale, subventionnée par la HALDE et mise en scène par John Galliano dans le cadre de ses travaux d'intérêt général, ils tortureront au couteau à beurre un cadre blanc, hétérosexuel, quadragénaire, droitier, vivant en lotissement et père de 1,8 enfant. Je peux leur donner l'adresse de Gros Cul.

Jean Luc Eluard







NOUVEL ALBUM 'ROADER' DANS LES BACS LE 23 MAI 2011

EN CD ET EN VINYLE (FREE CD INCLUDED INSIDE)

CONCERT EXCEPTIONNEL À PARIS LE 23 MAI 2011 ME ZUEIBIRNE de Belleville

SITE INTERNET: www.miromaispasourd.com contact presse/tv/radio: Agence Ephélide tél.: 01 75 00 05 10 MAIL: nathalie.ridard@ephelide.net Le Zèbre de Belleville 63, boulevard de Belleville 75011 paris (métro Belleville)









RÉSERVATIONS : FNAC - CARREFOUR - GÉANT 0 892 68 36 22 (0.34€/min) - www.fnac.com



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.